

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 20 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Les Etats-Unis flattent Tito afin de l'amener à rompre avec la Russie

Les journaux américains semblent avoir adopté une attitude tout à fait amicale à l'endroit de Tito, le dictateur rouge de la Yougoslavie. En effet, il figura, la semaine dernière, dans nombre de périodiques américains qui le représentèrent dans diverses poses: en compagnie de son chien; jouant une partie d'échecs ou encore, souriant tout bonnement au photographe.

Cette propagande pro-Tito commença immédiatement après que le tyran yougoslave eût été qualifié de "lunatique fasciste" par le dictateur soviétique, Staline, et après qu'il eût reçu du président Truman la permission de se porter acquéreur d'une aciérie aux Etats-Unis.

Truman mit fin à la longue interdiction de vente de matériel de guerre à quelque pays communiste que ce soit, sur les instances du secrétaire d'Etat, Dean Acheson, et contre les objections du secrétaire de la Défense, Louis Johnson.

Acheson, toutefois, semble vouloir laisser la Chine à la merci des armées communistes et exclure l'Espagne anticommuniste de la coalition mondiale développée par les Etats-Unis dans le but de protéger la civilisation européenne occidentale contre les attaques possibles des Soviets.

Les défenseurs américains de Tito — qui continue sa persécution ouverte contre la religion — se réjouirent des notes discordantes échangées entre les gouvernements de la Russie et de la Yougoslavie. L'une des notes de Staline semblait particulièrement menaçante — elle déclarait que des mesures effectives seraient prises dans le but de protéger les citoyens soviets de la Yougoslavie — et les journalistes anglais craignent qu'elle ne voile un danger prochain de guerre.

Préalablement, un autre billet soviétique avait dénoncé le régime yougoslave comme étant un ami des "cercles impérialistes" occidentaux et "un ennemi de l'Union soviétique" et avait réclamé le renversement du gouvernement Tito.

Tito répondit à l'accusation en déclarant que Staline avait trahi la Yougoslavie, tendant un piège aux Yougoslaves et les "vendant" en promettant secrètement de rejeter les demandes yougoslaves de territoire autrichien.

La querelle intergouvernementale semble être le résultat du refus de Tito d'abandonner son pays comme simple colonie de la Russie. Il fut, pour cette raison, exclus du Cominform et accusé de nationalisme marxiste.

De plus, Moscou a interdit tout commerce entre les pays au delà du rideau de fer et la Yougoslavie. Il en résulta que Tito, pour faire face à la crise économique sévissant dans son pays, dut s'adresser aux nations occidentales pour obtenir de l'aide. Il n'en continua pas moins à faire la guerre à "l'impérialisme occidental".

Moscou aurait même, dit-on, ordonné que Tito soit assassiné. Un

(Suite à la cinquième page)

La persécution sévit toujours en Yougoslavie

LONDRES — La persécution de Tito contre l'Eglise catholique augmente en férocité en dépit de sa querelle avec Staline et le Cominform, nous apprennent des dépêches clandestines de Yougoslavie.

La persécution est maintenant dans sa deuxième phase. La première phase eut son point culminant avec l'arrestation de l'archevêque Stepinac, le primat de la nation catholique.

A l'heure actuelle, le régime communiste de Tito empêche les fidèles d'assister à la messe, corrompt la jeunesse, empêche les prêtres d'accomplir leur ministère en minant leur réputation par des accusations d'immoralité, défend les quêtes dans les églises et cherche à supprimer les pèlerinages.

Tout membre du parti communiste qui assiste à la messe est expulsé du parti.

Deux jeunes femmes de Zagreb se virent refuser l'entrée à l'Université parce qu'elles avaient été vues dans une église. Un ouvrier qui est accusé d'avoir assisté à la messe perd invariablement son emploi, et souvent sa carte de rationnement. Les mêmes sanctions s'appliquent à ceux qui se marient dans l'église ou qui font baptiser leurs enfants.

Pour ce qui en est de la corruption de la jeunesse, les autorités communistes de Medijimurie, dans le diocèse de Zagreb près de la frontière hongroise, ont émis une loi proscrivant l'enseignement de la religion à tout enfant au-dessous de 16 ans. Le texte écrit

(Suite à la cinquième page)

Brillante étude de M. Harry Bernard

Le romancier canadien-français publie une étude approfondie sur le roman régionaliste aux Etats-Unis.

MONTREAL — M. Harry Bernard, directeur du **Courrier de St-Hyacinthe**, publie aux Editions Fides, de Montréal, dans la collection **L'Hermine**, sa grande étude sur **Le Roman régionaliste aux Etats-Unis** (1913-1940), attendue depuis longtemps, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. C'est une oeuvre unique, destinée à ouvrir de larges horizons aux lettrés. L'auteur y a mis plus de dix ans de travail. Il y établit d'abord qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le régionalisme et l'universalisme, littérairement parlant, le premier pouvant contenir le second, ou inversement. Il montre ensuite que les romanciers américains ont atteint à de grandes réussites littéraires, en s'appuyant sur un régionalisme bien compris. Par le régionalisme, ils donnèrent des oeuvres d'une portée nationale, même internationale.

Avant de rédiger son livre, l'auteur dut trouver, lire et analyser des centaines d'ouvrages, se mettre à l'étude de l'histoire, de la politique et de la littérature américaines, greffer pour ainsi dire, avec le temps, une culture américaine sur sa culture française et canadienne. Il s'agissait, non seulement de connaître les oeuvres, mais de les situer dans le tout de la littérature américaine, d'en saisir l'importance et le sens, par rapport au milieu, à l'économie, aux moeurs qui les suscitèrent.

En cours de route, il essaie de mesurer l'effort régionaliste des

(Suite à la cinquième page)

Lettre de Paris

Après la nomination du nouvel archevêque de Paris

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La désignation de S. Exc. Mgr Feltin au siège archiépiscopal de Paris, vacant depuis la mort du cardinal Suhard, n'a pas causé de véritable surprise dans les milieux catholiques français. En effet, plusieurs jours avant que la nouvelle ne soit officiellement publiée dans l'**Osservatore Romano**, des indiscrétions avaient permis à de nombreuses personnes de savoir que le choix du Souverain Pontife s'était porté sur l'archevêque de Bordeaux. Aussi, la presse parisienne avait-elle pu annoncer la nouvelle 48 h. avant le journal du Vatican.

Cependant, le nom de Mgr Feltin ne figurait pas sur les listes de "papabili" qui circulaient en France dès le lendemain de la disparition du cardinal Suhard. Aussi bien sa nomination était-elle assez inattendue et a-t-elle donné lieu à maints commentaires.

Car l'événement a suscité un vif mouvement d'intérêt et de curiosité. Les journaux, généralement indifférents aux choses de l'Eglise ont cru devoir, au lendemain de la mort du cardinal Suhard, entretenir longuement leurs lecteurs du pro-

(Suite à la septième page)

Progrès du catholicisme au Basutoland

MONTREAL — Dans les 45 missions que dirigent les Oblats au Basutoland, plus de la moitié de la population est maintenant catholique. C'est ce que nous déclarait le R. P. Hector Robitaille, O.M.I., à son retour de cette partie du sud de l'Afrique, où il a passé les treize dernières années.

En visite de repos dans sa famille, à 8747 rue Souligny, pour quelques mois, le R. P. Robitaille se montre fort confiant en l'avenir du catholicisme dans la partie de l'Afrique où il exerce son apostolat. Depuis 1924 tout particulièrement alors que le grand chef du pays s'était lui-même converti, le nombre des adhésions à la foi s'est multiplié. Influencés par l'exemple de leurs chefs temporels, les indigènes, plus que jamais, accueillent favorablement les missionnaires et la doctrine qu'ils enseignent. Le R. P. Robitaille a été l'objet d'une grande fête, à Ste-Claire de Tétreaultville, où il célébra la messe de 11 h.

Une guérison miraculeuse à Lourdes

PARIS — Le "Journal du Dimanche" a publié, dimanche, une information de son correspondant de Lourdes, qui signale le cas d'une Belge de 7 ans, frappée de paralysie congénitale, et qui, miraculeusement, se serait mise à marcher.

Jacqueline Gaudier ne pouvait ni marcher ni se tenir debout, par suite d'une hémiplégie du côté gauche. Le correspondant raconte: "Jeudi dernier, l'enfant, assise dans sa voiturette, entendait la grand'messe à la basilique de Lourdes, avec sa mère et 5,000 autres pèlerins de Tournai. Elle a dit soudain: 'Maman, je sens que je vais marcher'. Roulée hors de la basilique, Jacqueline Gaudier s'est levée de sa voiturette et, tenant la main de sa mère, elle a marché péniblement 300 pieds, place du Rosaire. Son effort l'ayant épuisée, elle est remontée dans sa voiturette tandis que sa mère, profondément émue, pleurait".

Le correspondant ajoute que la commission médicale de Lourdes examinera l'enfant; cette commission, selon l'usage, ne confirmera le miracle qu'après un an d'examen et d'attente.

Un apôtre de la cause française décédé

CAMPBELLTON — M. Benoît Michaud, député libéral au Parlement d'Ottawa pour le comté de Restigouche-Madawaska, et un ancien membre de la législature du Nouveau-Brunswick, est décédé. Il était âgé de 47 ans.

Malade depuis plus d'un an, M. Michaud était un avocat éminent. Lui survivent, sa femme et quatre enfants.

M. Michaud a été élu membre de la législature du Nouveau-Brunswick en 1944 et, après un an, il résignait pour se présenter aux élections fédérales. Il servit pendant toute la dernière session et fut réélu le 27 juin dernier.

L'EVANGELINE, QUOTIDIEN

MONCTON — L'Evangéline, journal de langue française tri-hebdomadaire publié ici, sera transformé en journal quotidien, à partir du 12 septembre, annonce-t-on.

Fidèle à une belle coutume familiale

Le matin du jour où il prêta serment comme procureur général des Etats-Unis, **J. Howard McGrath** et les membres de sa famille assistèrent à la messe dans sa résidence à Washington, D.C. C'était la sixième fois que l'ancien sénateur de Rhode Island assistait à la messe chez lui avant d'entrer dans une fonction publique importante — trois fois au début de chacun des termes où il fut gouverneur de Rhode Island, une fois avant de devenir solliciteur général des Etats-Unis, une fois avant de prêter serment comme sénateur américain, et cette fois-ci, avant de devenir procureur général. Le **R. P. D. M. Galliher, O.P.**, de "Providence College", où M. McGrath fut étudiant, célébra la messe. Dans la photo ci-dessus l'on voit le jeune **David McGrath**, fils du procureur général; **Mme Ida E. McGrath**, mère de M. McGrath; **Mme J. Howard McGrath** et le **procureur général**. (NCWC)

Catholiques d'Allemagne gardiens de la démocratie

FRANCFORT — Les catholiques d'Allemagne, dont plusieurs appartiennent au groupe d'expulsés souvent considérés comme des radicalistes, sont en vérité les gardiens de la démocratie et un élément de stabilité dans ce pays troublé. C'est ce qu'ont prouvé les dernières élections générales dans l'Allemagne de l'ouest, alors que le parti démocrate-chrétien a remporté une victoire éclatante.

Le parti a gagné 139 sièges au parlement sur un total de 402, avec 7,357,579 voix. Le parti socialiste-démocrate arriva en deuxième avec 131 sièges. Les communistes ne remportèrent que 15 sièges avec un total de 1,360,443 voix.

Voici les derniers résultats: parti allemand, 17; démocrates libres, 52; parti bavarois, 17; reconstruction économique, 12; centre, 10; et parti allemand de droite, 5. Une demi-douzaine de partis d'importance secondaire n'ont obtenu que 4 victoires. Au delà de 80 pour-cent des électeurs se sont rendus aux urnes.

La presse catholique allemande souligne le succès des partis aux principes chrétiens. Le **Augsburg Tagespost**, l'unique quotidien catholique, dit que "le peuple d'Allemagne a démontré sans équivoque qu'il rejetait les doctrines marxistes, qu'il ne voulait aucune imitation des principes du parti travailliste britannique, aucun contrôle gouvernemental de son économie et aucune dictature par le parti de gauche".

Dans les milieux catholiques on affirme que les socialistes ont été défaits parce que les catholiques ont voté pour protester contre leur chef, le Dr Kurt Schumacher, qui a si souvent calomnié l'Eglise, et dont le parti refuse de reconnaître la validité du Concordat et le droit des parents en matière d'éducation.

Le succès du parti démocrate-chrétien n'indique nullement une tendance nationaliste, comme certains le croient. Ce parti se recrute surtout dans la classe moyenne et parmi les ouvriers catholiques qui sont opposés à toute tendance militariste dans la nouvelle fédération républicaine allemande.

Le Pape réconforte les victimes de l'Equateur

CASTELGANDOLFO — Une personne de l'entourage du Souverain Pontife a annoncé, vendredi dernier, que le pape Pie XII avait adressé la somme de $4,900 aux victimes du récent séisme survenu dans l'Equateur. Cet argent servira à secourir les plus infortunés et à leur procurer un abri.

Ce don a été fait par l'intermédiaire de S. Exc. Mgr Efrem Forti, le nonce apostolique à Quito.

Conversion du légat de l'Eglise orthodoxe à Londres

LONDRES — Dom Bede Griffiths, O.S.B., prieur de l'abbaye de Farnborough, Hampshire, a reçu dans l'Eglise Paul Scott-Montagu, archiprêtre et légat patriarcal de l'Eglise orthodoxe (schismatique) de l'Occident. Le converti est un Ecossais de 55 ans.

M. Scott-Montagu reçut les ordres dans l'Eglise orthodoxe occidentale à l'âge de 50 ans et était membre de l'Ordre du T. S. Rédempteur. Il reçut son éducation au collège Eton et à Oxford et servit dans l'armée britannique pendant la première guerre mondiale. Il était en Russie pendant la révolution. Plus tard, il devint marin.

OTTAWA — L'avant-poste de l'armée à Baker Lake, Territoires du Nord-Ouest, à environ 430 milles au nord-ouest de Fort Churchill, est en voie de devenir un poste non-militaire, a fait savoir une note de l'armée. Les soldats de l'endroit doivent être retirés et la station de radio doit passer au service du ministère du transport. Les soldats seront distribués dans d'autres postes du nord ou ailleurs.

Immoralité croissante des films d'après-guerre

La Légion de la décence s'émeut devant l'attitude actuelle des producteurs.

CHICAGO — "Les films d'après-guerre sont les plus immoraux jamais tournés depuis les quinze dernières années." En faisant cette déclaration, le secrétaire de l'organisme catholique romain, "La Légion de la décence", M. l'abbé P. J. Masterson, demande aux magnats du film de "nettoyer" la production. Indirectement, il s'adresse aux vedettes et les prie de cesser de transgresser les lois de Dieu et des hommes dans leur vie privée.

Parmi les films cités comme particulièrement immoraux et condamnables par la légion, M. l'abbé Masterson cite "Black Narcissus", "Forever Amber"; les films d'éducation sexuelle "Mom and Dad", "Sins of the Father" et le film français "Le Diable au corps". Dans une allocution préparée pour le congrès de la Fédération internationale catholique, M. l'abbé Masterson précise que 25 pour-cent des films censurés par son groupement contiennent des scènes en contravention avec la morale.

Et il ajoute que le mouvement d'immoralité est largement aidé par l'afflux de films étrangers dont la bonne moitié, dit-il, présentent des objections sévères. La production américaine, pour sa part, est dangereuse dans la proportion de 20 pour-cent.

Motifs de reproche

Les motifs de reproche sont dans le dialogue suggestif, les scènes lascives, les costumes osés, les danses, l'atmosphère générale.

Il n'y a pas que la suggestion. La légion reproche à nombre de films une fausse conception du mariage, une sorte de prédication par l'image et le dialogue pour démontrer que dans certains cas, le divorce est une solution désirable. Certains films sont soi-disant éducationnels dans le domaine sexuel. En fait, ils ne font qu'attirer la curiosité malsaine. Trop souvent aussi le geste brutal devient une démonstration de force et des scènes d'extrême cruauté une sorte d'exploit. En conséquence, l'abbé Masterson enjoint les producteurs, les directeurs de studios de mettre un frein rigide à la mise en images de tels sujets, de telles scènes.

Popularité . . . oblige

Puis M. l'abbé Masterson souligne les désordres conjugaux et extra-conjugaux de certaines vedettes. "Nous en appelons à ceux qui occupent des postes de premier plan de la grande popularité. Leur influence est considérable chez les jeunes et les personnes très impressionnables. Qu'ils sachent bien que leur vie privée ne leur appartient pas entièrement.

"Leur façon de vivre influe sur la morale publique. Conséquemment, transgresser la loi morale, les préceptes de Dieu, le code moral humain est une injustice très grave à l'endroit de la foule grâce à laquelle ils jouissent d'un poste privilégié dans la vie."

Une croisade d'amour entreprise aux E.-U.

Le fameux Père Lombardi, s.j., arrivé aux Etats-Unis.

SAN FRANCISCO — Le R. P. Riccardo Lombardi lance en Amérique sa "Croisade d'amour" qui a électrisé les foules de l'Italie, de la France et de l'Autriche. "L'amour, plutôt que la violence, c'est ce qui amènera un nouvel ordre économique" a affirmé le frêle Jésuite napolitain aux reporters qui allèrent le rencontrer à l'aéroport de San Francisco.

Le R. P. Lombardi est un prédicateur dont la renommée a attiré des foules extraordinaires; au delà de 5,000,000 d'Européens l'ont entendu parler: il les exhorta en paroles très simples à revenir à une vie vraiment chrétienne.

Le R. P. Lombardi est venu en Amérique sur l'invitation de la Fédération Italienne Catholique, et il fera une tournée de prédication aux Etats-Unis.

"Le monde, a-t-il dit, cherche une idéologie nouvelle et il la trouvera dans l'Evangile. Notre action contre le communisme doit être positive, elle ne peut rester négative. Le Christianisme n'est pas réservé seulement aux individus, mais à toute la société qui doit être guidée par lui. Je ne suis qu'une faible voix; les autres doivent agir au nom du Christ".

Cet énergique prêtre âgé de 40 ans croit que sa croisade doit être prêchée en Amérique, justement à cause de la place prépondérante que ce pays occupe dans le monde.

Sa "Croisade d'amour" doit susciter une surabondance de générosité chrétienne, de dévouement et de charité sans bornes. Elle signifie que la grâce, la justice sociale, la charité doivent aller au delà de la simple justice et de la vérité. "L'amour, plutôt que la violence, doit changer le monde".

A l'heure actuelle, le Père Lombardi est un des hommes les plus célèbres de l'Europe, et on croit en certains milieux que c'est à lui que l'on doit la récente défaite des communistes aux élections italiennes, en mars 1948. Le R. P. Lombardi considère le communisme comme un moyen que Dieu emploie pour châtier la race humaine et pour faire prendre plus clairement conscience aux hommes de leurs devoirs sociaux.

Le premier discours en Amérique du zélé prédicateur sera donné le 4 septembre prochain, à l'ouverture de la Convention de la Fédération Italienne Catholique. Il partira ensuite en avion pour les autres villes de la Californie, devant parler à Los Angeles le 7 septembre, et à Sacramento le 9 septembre. Il reviendra à San Francisco le 11 septembre, après quoi il se rendra à New-York où il adressera la parole à une grande réunion religieuse sur le terrain de l'Université Fordham, le 18 septembre. Le Cardinal Spellman doit présider cette réunion.

La fidélité des prêtres tchèques

VATICAN — Un service de renseignements du Vatican mande que seulement 20 des 4,000 prêtres de la Tchécoslovaquie n'ont pas voulu confirmer leur allégeance aux évêques.

Dans la controverse engagée entre l'Eglise et l'Etat, seulement onze prêtres tchèques et neuf slovaques ont préféré se ranger du côté du gouvernement.

15% des mariages mixtes finissent par le divorce

NEW-HAVEN — D'après une étude publiée par la Revue Sociologique Américaine, le mariage mixte est une entreprise fort basardeuse. Un relevé fait dans les Etats du Michigan, du Maryland et de Washington, prouve qu'au moins 15 pour-cent des mariages entre catholiques et protestants finissent par une faillite.

L'examen de 25,000 familles a donné les résultats suivants: environ 5 pour-cent des mariages entre catholiques et Juifs ont abouti au divorce ou à la séparation; 8 pour-cent des mariages protestants, 15 pour-cent des mariages mixtes, et 18 pour-cent des mariages des sans-religion, ont eu le même sort.

Le relevé fait dans l'Etat du Michigan comprenait les familles de 4,108 étudiants qui suivaient les cours de préparation au mariage. On a prouvé que dans les cas où un homme protestant mariait une catholique, 6.7 pour-cent de ces mariages sombraient et que dans les cas où l'homme était catholique et la femme protestante, 20.6 pour-cent étaient des ménages malheureux.

La conclusion des recherches de l'Etat du Michigan est celle-ci: "Les unions entre catholiques et protestants sont un plus grand risque que les unions entre personnes de même religion. Même si les couples discutent avant leur mariage les divers aspects des problèmes qui peuvent survenir dans ces unions, ils ne peuvent découvrir aucune solution à ces problèmes et les divergences d'idées n'ont pas l'habitude de disparaître au cours des années matrimoniales. La proportion des divorces varie selon que la femme est catholique ou protestante. Les enfants sont un facteur important des conflits qui s'élèvent dans ces mariages. Règle générale, les enfants sont portés à suivre la religion de leur mère".

L'unité sera réalisée quand les minorités recevront un traitement juste au pays

QUEBEC — "Le jour où les minorités françaises seront traitées par tout le Canada comme est traitée dans le Québec la minorité anglaise, ce jour-là sera réalisée complètement et heureusement la véritable unité canadienne", a déclaré l'hon. Antoine Rivard, ministre d'Etat du Québec, et représentant de l'hon. Maurice Duplessis au banquet de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française, au Château Frontenac.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, rehaussait de sa présence ce grand banquet sous la présidence du Dr Louis Charbonneau, d'Ottawa, et auquel étaient présents environ 400 convives.

Au nom de la province de Québec, l'hon. Rivard souhaita tout d'abord la plus cordiale bienvenue aux délégués. "La vieille province de Québec, berceau de tout ce qui est français en Amérique du Nord, vous salue avec émotion et vous accueille comme des frères".

Le conférencier fit remarquer tout d'abord qu'il incombe à notre génération d'assurer à notre race des lendemains victorieux et éclatants. C'est le devoir de tout Canadien français, dit-il, d'affirmer à chaque occasion qui lui est offerte les droits indiscutables, inaliénables et imprescriptibles de la langue française dans ce pays. Former les âmes des hommes de demain pour qu'elles soient irréductiblement catholiques et françaises; inculquer à notre jeunesse l'amour de la petite patrie qui fortifie et alimente celui de la grande; lui donner la fierté de nos origines françaises, de notre culture, de notre langue, voilà à quoi il nous faut travailler; voilà ce qui nous anime et ce qui nous unit.

Et l'hon. Rivard d'ajouter: "A une époque où tant de réformateurs avides d'expérimentations douteuses voudraient tout bouleverser dans notre système éducationnel, il faut dire toute la reconnaissance que nous devons comme race en matière d'éducation aux prêtres et aux religieux restés avec nous depuis la conquête". Le ministre d'Etat rendit ensuite hommage à l'expansion merveilleuse et au rôle prépondérant de nos universités.

Le conférencier conclut en soulignant qu'il est temps que nous nous appliquions à tenir la tête bien haute devant les orages qui approchent. A la jeunesse qui craint de se voir marquée au front des stigmates de la conquête, dit-il, il faut redire l'héroïsme de notre résistance, la beauté de notre mission, la supériorité de notre culture. Souhaitons que bientôt la voix des hommes libres groupe autour d'eux les coeurs et les volontés d'un peuple qui se souvient et qui veut marcher sans défaillance dans la voie héroïque où son passé l'a engagé.

20,000 étudiants participeront à la campagne d'épuration des comptoirs de magazines

RENSSELAER, Ind. — Les étudiants de 175 collèges et universités catholiques de l'Etat d'Indiana se proposent d'élargir leur champ d'action dans la campagne entreprise contre la littérature indécente. Lancé d'abord seulement dans les institutions d'éducation, le projet d'épuration s'étendra sous peu à 200,000 kiosques de journaux localisés dans les gares, pharmacies, magasins à rayons et autres. C'est ce qu'a annoncé la Commission Nationale de Presse de la Fédération Nationale des Collèges Catholiques, laquelle, conjointement avec l'Organisation Nationale pour la Littérature décente, liguera ses forces dans cette lutte contre les écrits sans moeurs.

Cette commission est une association de groupes d'étudiants opérant dans les cadres de la Fédération Nationale des Etudiants des Collèges Catholiques dont le but est de stimuler, de coordonner et d'étendre l'intérêt des étudiants catholiques dans les relations sociales. Ladite commission dirigeait le bureau d'approbation de programmes de la radio (Radio Acceptance Poll) qui exigea la discontinuation d'émissions radiophoniques inconvenantes au point de vue moral, et qui attira l'attention des citoyens sur la nécessité d'un choix judicieux de pièces radiophoniques.

S. Exc. Mgr John F. Noll, évêque de Fort Wayne, fondateur et président de l'Organisation Nationale pour la Littérature décente, a lancé cette organisation dans tous les diocèses du pays et a incité les éditeurs et les vendeurs à voir à ce que la littérature présentée au public américain soit d'une valeur morale plus élevée. Récemment, ce prélat invita la Commission à se joindre à l'Organisation dans le but de travailler à l'épuration des kiosques de journaux.

Les 175 collèges et universités affiliés à la Commission Nationale de Presse, sous la présidence de John W. Lynch, de Hammond, Ind., élève du collège St-Joseph, de Rensselaer, formeront des comités de Littérature Décente. Munis de listes des périodiques proscrits fournies par le bureau de l'évêque, les comités feront la lutte à ces journaux dans chacune de leur localité.

La classification des périodiques est faite selon un code établi par l'organisation et la Commission Nationale de Presse, et la littérature est étudiée particulièrement sur les cinq points suivants: glorification du crime ou du criminel; prédominance sexuelle; amour illicite; images indécentes ou provocatrices; annonces inconvenantes.

Ces listes sont sujettes à modifications. De nouvelles publications pourront y être ajoutées après avoir été jugées selon le code, et les périodiques condamnés seront rayés de la liste dès qu'ils se seront conformés aux exigences du code.

250,000 personnes à Notre-Dame de Fatima

LONDRES — La presse catholique londonienne consacre une large place au pèlerinage qui a actuellement lieu au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima et qui rassemble 250,000 fidèles.

Le journal "Universe", notamment, souligne que les 60 pèlerins anglais et irlandais qui se sont joints à cette imposante manifestation ont rencontré le meilleur accueil de la part des Portugais. Le même journal remarque l'impression de profonde piété populaire qui se dégage de ce grand pèlerinage.

La plupart des 250,000 personnes rassemblées sont "des paysans et des travailleurs portugais qui portent leur nourriture dans des paquets jetés sur leur épaule ou dans des paniers dont ils chargent leurs mules, et qui passent la nuit en plein air", précise-t-il.

Le président Auriol est toujours alité

ARCACHON — M. H. Queuille, président du Conseil, et les ministres qui ont assisté ces jours derniers aux obsèques officielles des victimes des incendies de forêts de la région landaise se sont rendus au Pyla, près d'Arcachon, où M. Vincent Auriol, président de la République, est tombé malade, alors qu'il était en vacances dans sa famille.

L'entretien n'a duré que vingt minutes environ, afin de ne pas apporter de nouvelles fatigues au président, qui est alité depuis le 4 août dernier. Depuis cette date, M. Auriol n'a été autorisé qu'une seule fois à faire quelques pas sur la terrasse de sa chambre.

Il est probable que le président de la République devra garder la chambre quelque temps encore et il est impossible de prévoir actuellement la date de son retour à Paris.

Province du Manitoba
Département des Mines et Ressources Naturelles
LANDS BRANCH
Avis public

Un amendement au projet de loi dit "The Crown Lands Act" passé en 1945, autorisait le Ministre des Mines et Ressources Naturelles, selon certaines conditions, à vendre les Terrains d'Ecoles au Directeur, conformément au projet de loi dit "The Veterans Land Act" pour les revendre aux vétérans dûment qualifiés pour les faire bénéficier des avantages dudit projet de loi, ou à les vendre directement aux vétérans.

Avis public est par les présentes donné que ledit amendement sera annulé à partir du 2ème jour de janvier 1950.

Après l'annulation dudit amendement, les ventes de terrains d'écoles, moyennant certaines exceptions, se feront de nouveau au moyen d'encans publics.

Tout vétéran de la deuxième grande guerre, qui serait intéressé à faire la demande pour du Terrain d'Ecole, et qui est qualifié selon le V.L.A., devrait faire sa demande immédiatement, afin que tous les détails, tels que l'inspection, etc., soient entièrement complétés avant que l'amendement ne soit annulé.

Les personnes intéressées peuvent obtenir des renseignements plus complets de la "Lands Branch", Département des Mines et Ressources Naturelles, 318, édifice Law Courts, Winnipeg.

Donné à Winnipeg, au Manitoba, ce 1er jour de septembre 1949.

R. W. GYLES,
Directeur des Terrains.

AVIS PUBLIC

Les personnes et les compagnies dont les noms suivent ne sont pas enregistrées conformément au "Securities Act" de la Province du Manitoba.

NOEL STEPHEN JONES,
50, rue King est,
Toronto, Canada.

ALBERTA OIL LEASEHOLDS LIMITED,
1024, Immeuble Fédéral,
85, rue Richmond ouest,
Toronto, Ontario.

Le public est mis en garde contre l'achat de sécurités de toutes personnes ou compagnies qui ne sont pas enregistrées conformément au "Securities Act".

LA COMMISSION MUNICIPALE
ET D'UTILITE PUBLIQUE

Le 27 août 1949 — Winnipeg, Manitoba.

La statue du Cap au Manitoba



Cette réplique de la statue de la sainte Vierge du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est arrivée à St-Boniface lundi dernier; trois Pères Oblats l'accompagnaient. Le trajet fut accompli en camion, à l'arrière duquel une voiture remorquée de 20 pieds de longueur sert de cuisine et de chambre à coucher aux trois missionnaires. La statue visitera différentes paroisses où des journées de prières seront organisées à l'occasion de son passage. Elle sera aussi présente lors des grands ralliements à l'occasion de la Croisade du Rosaire. La statue, qui mesure 4 pieds et demi de hauteur et pèse à peu près 150 livres, est fixée sur un piédestal; 2 anges sont agenouillés à ses côtés. Cette statue est la même qui servit au congrès marial, tenu à Ottawa il y a 2 ans. Les 3 missionnaires qui accompagnent la statue sont les **RR. PP. D. Plaisance, H. Charbonneau et J.-A. Marquis, O.M.I.**

Les droits du français réaffirmés à Calgary

L'hon. Antoine Rivard réaffirme les droits du français au cours d'une réunion importante à Calgary.

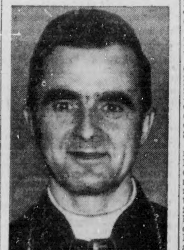
CALGARY — "Nous avons toujours soutenu et nous ne cesserons de proclamer que la province de Québec a des droits indiscutables à son système de lois civiles, dérivant directement du code Napoléon", a déclaré l'hon. Antoine Rivard, ministre d'Etat et représentant du procureur général de la province de Québec, devant les membres du comité fédéral nommé pour étudier les problèmes relatifs à l'uniformisation des lois, dans le pays, et à la refonte du code criminel. Ce comité dont faisait partie des délégués du fédéral et des représentants des procureurs généraux de toutes les parties du pays, a siégé à Calgary et a terminé ses délibérations le samedi 27 août.

Au cours des élections générales qui ont été tenues avant la clôture du congrès, l'hon Ant. Rivard, représentant du procureur général de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, a été élu président du comité. La prochaine réunion sera tenue en 1950 et tout indique qu'elle aura lieu à Washington.

Invité à adresser la parole aux délégués, l'hon. M. Antoine Rivard a fait, avec une éloquence toute particulière, un très vigoureux discours, dans lequel il a affirmé les droits du français au Canada. "Vous-mêmes, dit-il, en m'élisant à la présidence, avez reconnu officiellement et en termes non équivoques, notre prétention irréfutable à l'effet que chacun de nous, dans ce pays, a des droits égaux et des obligations égales.

"Notre lien le plus fort à la couronne britannique a été qu'il nous fut permis de conserver notre langue, notre foi, nos écoles et nos lois. Nous déclarons que ce sont là, dans chaque province, des conditions essentielles pour assurer l'unité de la nation canadienne, et nous du Québec, nous voulons répéter aussi souvent que possible, que nous sommes chez nous dans toutes les parties du Canada".

Décoré



S. Exc. Mgr M.-L. Roy, archevêque de Québec, a récemment été décoré par la reine Juliana, de Hollande, à cause des grands services qu'il a rendus comme chapelain de l'armée canadienne aux quartiers-généraux en Hollande, durant la dernière guerre. Il a été fait Commandeur de l'Ordre Nassau. Mgr Roy, qui a tout d'abord été nommé chapelain du régiment Royal 22ème en décembre 1939, devint plus tard assistant du chapelain principal. Il est maintenant évêque de l'Ordinaire des Forces Armées canadiennes. (CW)

Mon Guide au Cinéma

Top O'the Morning	I
Africa Screams	I
Perils of Pauline	I
Luxury Liner	I
Mighty Joe Young	I
The Man From Colorado	II
House of Strangers	II
My Favorite Brunette	II
The Walking Hills	II
Manhattan Angel	II
The Great Gatsby	III
Neptune's Daughter	III
The Saxon Charm	III
Three Godfathers	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Le développement de la conscience psychologique comporte une certaine maîtrise de soi, mais non point peut-être une diminution de souffrance.

Jules LEMAITRE.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 Klcs)

VENDREDI 2 SEPT.

7.30—Nos albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Musique Hawaïenne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 3 SEPT.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique de Fritz Kreisler
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Gaîeté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 4 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Alfredo Antonini et son orchestre
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.20—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 5 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 6 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 7 SEPT.

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Intermède
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 8 SEPT.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique Hawaïenne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Révélation prochaine au sujet du tombeau de Pierre

VATICAN — Sans nier ni confirmer des rumeurs voulant qu'on ait trouvé des ossements de saint Pierre, Radio-Vatican a prié les fidèles catholiques d'attendre une "grande révélation" du Saint-Siège touchant le tombeau de saint Pierre.

Cette émission représente le seul commentaire autorisé du Vatican touchant les comptes rendus des journaux à l'effet que les ossements de l'apôtre auraient été découverts sous la basilique St-Pierre, dans la Cité du Vatican.

La radio du Saint-Siège a publié le sommaire d'un article paru dans le **Quotidiano**, journal d'inspiration catholique, sous la manchette: "Nouvelles prématurées et attente confiante".

"Cela représente notre point de vue", a déclaré un directeur de Radio-Vatican.

Ni Radio-Vatican ni le **Quotidiano** n'ont tenté de prédire si la révélation prochaine du Saint-Siège serait à l'effet qu'on a réellement découvert des ossements de saint Pierre. Pour ce qui est du jour de la révélation, il est évidemment à l'entière discrétion du Saint-Père.

"Quand sera-ce? lit-on dans ce même journal. Evidemment, fidèle à son habitude de réserve prudente et de documentation certaine, le Saint-Siège attendra le moment opportun. Pas de supposition alors, mais une attente confiante. Sans doute, quand viendra l'heure de la grande révélation, elle sera plus solennelle et tout l'univers chrétien y applaudira avec des manifestations renouvelées de foi et de gratitude."

Le **New York Times** a signalé récemment que des ossements de saint Pierre auraient été trouvés à moins de vingt pieds sous le maître-autel de la basilique. Des milieux du Vatican ont officiellement déclaré alors que cette nouvelle était fantastique.

Deux jésuites, qui ont pris part à des explorations sous la basilique, ont dit dans leur livre avoir trouvé "l'endroit où les ossements (de saint Pierre) ont été réduits en poussière".

Ce livre, "Les Catacombes romaines et leurs martyrs", a été publié en mai par les jésuites Engeleert Kirschbaum et Ludwig Hertling. Tous deux sont professeurs à l'Université grégorienne pontificale.

Dans un chapitre sur les tombeaux des apôtres, dans lequel chapitre ils invoquent la tradition de la présence du tombeau de saint Pierre sous la basilique, les deux jésuites déclarent:

"Quand nous parlons des tombeaux des apôtres, on ne doit pas s'imaginer qu'il y a un tombeau, qui sait combien profond, lequel contient un corps miraculeusement conservé durant dix-neuf siècles, mais, comme dans le cas de la plupart des tombeaux de saints et d'autres personnages historiques fameux, nous devons dire: 'Ici, c'est l'endroit où les ossements sont devenus poussière et où le Prince des Apôtres célébrera un jour sa résurrection glorieuse'."

Les jésuites ne mentionnent la découverte d'aucune urne. Des milieux du Vatican déclarent, cependant, que si une urne a été trouvée, la découverte devra demeurer secrète jusqu'à ce que le pape rompe le silence.

Le compte rendu du **New York Times** dit que les ossements ont été trouvés dans une urne de terracotta, dans un tombeau dont le fond était couvert de vieilles pièces de monnaie romaines datant des années où l'apôtre Pierre a prêché à Rome, après la mort du Christ.

Selon le même journal américain, le Saint-Père garderait cette urne dans ses appartements actuellement.

On se rappelle que, le 13 mai 1942, le Souverain Pontife a parlé de travail archéologique, alors tout récemment commencé, dans la grotte du Vatican. Le Saint-Père a dit que les découvertes démontraient, entre autres choses, que la basilique St-Pierre était bâtie sur le tombeau du Prince des Apôtres.

S'adressant à des étudiants de Rome, le 30 janvier 1949, le Souverain Pontife a dit: "Saint Pierre a choisi Rome comme siège de son évêché de par la décision de la divine Providence. Ici, dans le cirque de Néron, pour lequel nous possédons un témoignage historique incontestable, sous le point central de la gigantesque coupole (de la basilique St-Pierre), était et est encore l'endroit de son sépulcre".

MODESTE EMPLOI ACCEPTE PAR UN DEPUTE TCHEQUE

OTTAWA — M. Oda Hora, un ancien député tchèque, a accepté un emploi dans une buanderie d'Ottawa parce qu'il préfère la liberté à la domination communiste.

UNE SESSION ANNUELLE

La constitution de l'Australie exige qu'il y ait au moins une session du parlement chaque année.

Le service civil avertit le ministère Attlee

LONDRES — Les 700,000 membres du service civil de la Grande-Bretagne ont récemment donné l'avertissement que le gouvernement se heurtera à de grandes difficultés s'il tente d'effectuer certaines économies en congédiant tout simplement des employés de la Couronne.

L'avertissement a été signifié par M. L. C. White, secrétaire de l'Association des commis du service civil. Il a dit que si le personnel des ministères est réduit, ceux qui resteront à leur poste seront condamnés à fournir des heures supplémentaires.

Il a précisé qu'il demandera, incessamment, au gouvernement de garantir que les employés du ministère des assurances ne seront pas obligés de travailler plus de 48 heures par semaine, au cours de l'automne et de l'hiver.

Le ministère en question compte 987 bureaux locaux et régionaux. Durant la première année d'existence du plan national d'assurance, ces bureaux ont réglé 10,000,000 de réclamations comportant 40,000,000 de versements séparés.

Les catholiques sont persécutés au Brandebourg

VATICAN—L'**Osservatore Romano**, organe du Vatican, et **Il Quotidiano**, journal catholique de Rome, publiaient récemment une dépêche du correspondant berlinois de l'agence de nouvelles catholiques. Ce correspondant affirme que l'Assemblée législative de l'Etat de Brandebourg, en zone soviétique, prépare de nouvelles restrictions contre l'Eglise catholique, et "reste absolument inerte devant le parti communiste".

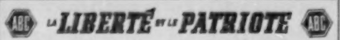
Le projet de loi à l'étude tend à "restreindre l'action de l'Eglise au culte, et à éliminer ce qui reste de l'Action catholique dans l'Etat de Brandebourg, sinon dans toute l'Allemagne orientale".

Cette dernière compte deux millions de catholiques. Le correspondant ajoute que les communistes attaquent toutes les influences religieuses, par des moyens subtils.

Arrestations massives

"Ils proclament que la liberté de culte reste entière. Mais il est évident qu'en réalité c'est le contraire. De fait, la malheureuse population des camps de concentration augmente sans cesse, en zone soviétique."

Le correspondant ajoute que depuis 1945 les autorités soviétiques ont arrêté 250,000 personnes, dont 100,000 ont été "liquidées" (massacrées), 50,000 déportées en Russie, 35,000 relâchées. Il dit que la plupart des détenus ont été arrêtés "seulement à cause de leur foi et de leur opposition à la tyrannie communiste".



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Au début d'une année scolaire

Au début de l'année scolaire, il est opportun d'attirer l'attention des instituteurs et institutrices sur l'importance de l'oeuvre éducatrice qu'ils doivent accomplir auprès des jeunes qui leur sont confiés par les parents. Le général D. D. Eisenhower, président de l'Université Colombia, affirmait récemment que l'instituteur est la personne la plus importante de la société américaine. En un certain sens, l'affirmation est juste. La société de demain sera ce que la fera la jeunesse d'aujourd'hui. Si cette jeunesse est chrétienne dans sa formation, la société sera chrétienne, puisque la perfection de la communauté humaine suit la perfection des éléments qui la composent, déclare Pie XI.

Lors de la cinquantième session du Collège des instituteurs de l'Université Columbia, les membres de l'assemblée des pédagogues ont fait une revue des activités du personnel enseignant et de sa contribution à l'éducation. Parmi les constatations présentées à l'étude, l'on signala le fait que le monde a besoin d'une éducation véritablement morale. Le Collège des instituteurs reconnait que l'aspect le plus critique qui confronte la société moderne, ce n'est pas le manque d'instituteurs ou d'institutrices, mais le manque de véritables chefs, c'est-à-dire de vrais éducateurs. Il y a des milliers de techniciens ("school technicians"), mais très peu d'éducateurs ("educational leaders").

A ce propos, le **Star Phoenix** de Saskatoon pose une question très pertinente. Après avoir admis que l'instituteur est peut-être la personne la plus importante de la société canadienne, il se demande quelle sorte de formation reçoit l'instituteur et il ajoute: "Est-ce que cette formation en fait un technicien ou bien un éducateur?" Il pose la question sans y répondre. Le journal précité n'ose se prononcer sur la formation normale que reçoit l'instituteur. Pourquoi le silence? Les rédacteurs de ce journal connaissent le programme de l'école normale en usage dans la province. Pourquoi refusent-ils de se prononcer? Serait-ce parce qu'ils ne veulent froisser certaines susceptibilités? Quoi qu'il en soit, leur attitude est de nature à laisser perplexes les lecteurs de ce journal au sujet de la formation que reçoivent les maîtres d'écoles.

Ce qui manque, à notre avis, dans la formation de l'instituteur, c'est l'élément surnaturel. Les théories pédagogiques se multiplient, les programmes scientifiques varient presque d'année en année, afin de trouver une formule d'éducation toujours plus parfaite, mais malheureusement toujours d'inspiration purement humaine, c'est-à-dire que la seule préoccupation est le perfectionnement scientifique, la technique, tandis que la formation morale est laissée de côté, comme une chose négligeable. Voilà pourquoi nos écoles normales produisent des techniciens, mais peu d'éducateurs. La raison est très simple: la laïcisation des programmes d'école normale qui fait abstraction de l'élément surnaturel, la religion.

Aussi longtemps que nos dirigeants n'auront pas comblé le vide laissé par la suppression de l'idée religieuse en éducation, c'est en vain qu'ils chercheront une méthode, une formule infaillible de formation, car "il ne peut y avoir de formation, d'éducation complète en dehors de l'éducation chrétienne". Mais le rationalisme moderne ne veut pas entendre parler des principes surnaturels dans les programmes d'éducation. Il remplace l'idée religieuse par une éthique ou morale naturelle. Cette théorie a déchristianisé les écoles avec les terribles conséquences que l'on connaît.

Voici ce que dit à ce propos un non-catholique: "Je sais parfaitement jusqu'où une inspiration purement humaine conduira la jeunesse . . . Je comprends parfaitement quel cruel désappointement ce sera pour ceux qui voudraient remplacer la religion par l'éthique, de voir que mes convictions me forcent à les combattre de toute mon énergie, de m'entendre avouer que mes efforts extrêmes dans l'enseignement purement éthique m'ont convaincu qu'il est insuffisant; bien plus, que le sentiment éthique lui-même, pour devenir plus profond, est forcé par sa psychologie intime à devenir religieux; que la disposition naturelle au bien doit être imprégnée, clarifiée, fortifiée d'idéaux surhumains, si l'on veut qu'elle puisse lutter avec succès contre les tendances innées vers le mal".

"Il s'ensuit, écrit Pie XI, que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner, d'après les exemples et la doctrine du Christ." Donc seule l'éducation chrétienne, qui projette la lumière surnaturelle sur l'enseignement profane, est une formule efficace de formation morale, la seule capable de former des hommes de caractère accomplis, la seule capable de donner à nos écoles non seulement des techniciens, mais des éducateurs.

J. V.

Votre histoire, Franco-Manitobains!

On a pu lire dans la dernière livraison de **La Liberté et le Patriote** le programme du Seizième Congrès annuel de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Cet événement n'intéresse pas uniquement les membres du clergé et les professeurs d'histoire. En effet, ici au Manitoba comme en bien d'autres endroits du monde, les laïcs ont largement aidé le clergé dans l'établissement de l'Eglise. Nous n'avons pas le droit d'oublier l'oeuvre de ces pionniers qui furent nos ancêtres, surtout quand cette oeuvre est du domaine de la foi. C'est un devoir pour tout Franco-Manitobain qui se prétend bon catholique de se renseigner sur l'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest. Cette chance ne nous a peut-être pas été offerte à l'école, mais voilà qu'elle se présente à tous sous forme de séances d'étude et de conférences qui seront données au Congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique qui aura lieu à l'Hôtel Fort Garry, les mardi et mercredi 6 et 7 septembre. Tous les nôtres sont invités tant aux séances d'étude qu'à la grande conférence du mardi soir qui sera donnée par M. l'abbé Antoine d'Eschambault et qui portera sur La Vérendrye et son oeuvre; il n'est pas requis d'être membre pour assister à ces séances et à la conférence. Bienvenue également au banquet de clôture le mercredi soir: que les Franco-Manitobains y soient nombreux!

L. G.

La prière en famille

Dès l'origine du monde, les hommes et les femmes ont eu recours à la prière lorsqu'ils étaient remués par quelque profond sentiment. Ils ont agi ainsi pour exprimer leurs remerciements pour quelque grande miséricorde ou pour refléter l'espérance qu'ils avaient de voir quelque grande calamité s'éloigner de leur chemin. Plus vieux que les églises . . ., ce respect de la prière semble enraciné dans la nature humaine ellemême. Cette personne n'est pas à envier qui est inapte à réaliser ce que l'usage de la prière a signifié pour les générations humaines et ce qu'elle signifie encore aujourd'hui pour elles.

S'il est une forme de la prière qui est digne d'une mention spéciale, c'est bien la prière en famille. Toutes les religions ont reconnu la valeur de la prière en famille et en ont encouragé le développement. Autrefois, elle était plus en honneur qu'aujourd'hui. En prêchant les prières privées et communes à l'intérieur de la famille, en sa présente campagne sur le continent, l'Eglise catholique romaine continue une tradition qui est consacrée par quelques-uns des groupements les plus dignes appartenant à l'humanité entière. En ces temps difficiles, c'est secourir la dignité et la liberté de l'esprit humain.

Il est bon de se souvenir de ces valeurs qui se situent au-dessus des remparts de l'Etat souverain, de cette façon de vivre qui remonte aux premières espérances spirituelles de l'humanité et porte en elle-même une puissance de durée, quand tous les systèmes politiques contemporains succombent devant le destin. Montant d'une âme libre, la prière ne peut jamais se mesurer d'après les règles de l'utilité matérielle, mais, à coup sûr, elle a rarement été d'une nécessité plus urgente qu'au cours de cet âge de matérialisme dissonant et subtil.

(The Winnipeg Free Press)

Le contrôle des naissances

L'un des arguments des adeptes du contrôle des naissances, selon lesquels l'usage des procédés anticonceptionnels diminue le taux des avortements, est amplement refuté par les statistiques récentes recueillies au Japon. Durant le mois de janvier de cette année, alors qu'il y avait encore un interdit sur le contrôle des naissances en ce pays, le taux des avortements dans le nord fut de 246. Au mois de mai, alors que les restrictions sur le contrôle des naissances étaient abolies, 743 avortements furent enregistrés.

Les rapports étroits entre le meurtre et le contrôle criminel des naissances ont fait le sujet de plusieurs écrits d'un contemporain de saint Paul, un païen nommé Martial. Il s'était élevé contre les vices des Romains avec vigueur et franchise. En dépit de ce fait, il est reconnu que les anciens païens étaient encore moins dénaturés sous ce rapport que la majorité des païens des temps modernes.

La doctrine malthusienne

Les réactions contre la doctrine malthusienne relativement au contrôle des naissances ont été très marquées durant cette dernière année. Selon le point de vue des adeptes de cette doctrine, une limitation des naissances est absolument nécessaire à cause de l'accroissement constant des populations et des limitations des réserves de nourriture. Plusieurs autorités ont démenti ces allégations, entre autres l'Institut Brookings, dans une étude qu'il fit sur ce sujet et qui fut publiée récemment.

Les discussions de la commission scientifique des Nations unies sur la conservation des ressources vont dans le même sens. Pour apporter une solution au problème du ravitaillement des peuples, il ne manque qu'un programme mondial d'émigration et un organisme qui inaugurerait partout les nouvelles méthodes scientifiques de production.

On invite un Colomb aux célébrations

NEW-YORK — Christophe Colomb a été invité à assister en personne aux célébrations du Columbus Day, le 12 octobre. Le "Seamen's Church Institute" de New-York a adressé une invitation à Cristobal Colon de Carvajal, arrière-petit-fils de la 17ème génération du découvreur de l'Amérique. Le Colomb d'aujourd'hui est un sous-lieutenant de 23 ans de la marine de guerre espagnole.

Le Père Lombardi aux Etats-Unis



Le **R. P. R. Lombardi, S.J.**, d'Italie, est photographié ici à son arrivée à l'aéroport de San Francisco. Le Révérend Père parlera pour la première fois en Amérique à la convention de la Fédération Catholique Italienne. Le frêle Jésuite napolitain, qui s'est déjà fait entendre à plus de 5,000,000 de personnes en Europe, vient prêcher sa croisade d'amour aux Etats-Unis. Dans la photo ci-dessus, l'on voit **M. John Savant**, secrétaire-exécutif de la Fédération Catholique Italienne, qui accueille le Père Lombardi à son arrivée. (NCWC)

Billet du vendredi

Vingt-cinq ans après la mort de Barrès

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

De belles fêtes viennent de se dérouler en France, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Barrès. La Lorraine, en particulier, tint à évoquer le souvenir d'un des plus glorieux de ses fils. Il y eut cérémonie au cimetière de Charmes, où reposent les restes du grand écrivain, puis messe solennelle à Nancy, dans la chapelle des Cordeliers, au cours de laquelle le R. Père Frison prit la parole. Une manifestation publique suivit dans l'après-midi, sur la "colline inspirée". A Metz, patrie de Colette Baudoche, on rappela également l'oeuvre et le rôle de Maurice Barrès, son influence sur sa génération, ses leçons d'énergie, dans tous les milieux où il lui fut donné de se produire: le journalisme, la littérature, la politique. Son fils Philippe était présent, accompagné de sa femme. A la cathédrale, le Père Toulemonde, supérieur de la confrérie de Jésus de Nancy, souligna quelques aspects nouveaux de la psychologie du fameux Lorrain. A l'hôtel de ville, M. Emile Henriot, de l'Académie française, donna une brillante conférence sur la pensée barrésienne. Et à Paris, la plupart des journaux consacrèrent des colonnes entières au créateur du culte du moi, au patriote de la Lorraine, au prophète de l'énergie nationale. André Beucler, qui fut l'un de ses jeunes admirateurs, et qui le connut peu avant sa mort, écrivait: "Maurice Barrès est mort il y a vingt-cinq ans. La France ne l'oublie pas, et par le monde ceux qui l'ont connu, ceux qui continuent de le lire, ne cessent de l'admirer pour son caractère et pour son art. Barrès est un auteur vivant".

★

Barrès enchanta toute une génération. Il faudrait dire quelques générations, celles des hommes qui atteignirent leur majorité entre 1895 et 1924, ou environ. Il avait une individualité peu ordinaire. Il fut, dans les domaines divers où il parut, l'animateur. Il eut le don, comme le disait Fortunat Strowski au lendemain de sa mort, d'éveiller et d'exciter les esprits, les sensibilités, les volontés. Il était venu jeune à Paris, à 21 ans, arrivant de cette Lorraine du nord où il avait ses racines. Son grand-père, ancien officier de l'armée de Napoléon 1er, était mort en captivité chez les Allemands, en 1870. Né à Charmes en 1862, il avait fait ses études au lycée de Nancy, puis à la faculté de droit, et avait pris le train pour Paris, où l'attirait la vie littéraire. Il eut comme tous les jeunes des débuts difficiles, collabora aux revues d'avant-garde, fonda et rédigea seul une revue à lui, les **Taches d'encre**, dont il parut quatre numéros. Actif et travailleur, il ne se laissa pas décourager par l'insuccès du moment. Dès 1887, il publiait **Sous l'oeil des Barbares**, et suivaient peu après les quatre autres ouvrages consacrés à ce qu'il appelait le **culte du moi**. C'était la recherche de la personnalité, de l'individualisme générateur d'initiative et d'énergie, conscient de ses limites, mais déterminé à un enrichissement constant par tous les apports de la culture. Il y appliquait la méthode de Montaigne, y ajoutant une forte dose de dillettantisme renanien. Mais il ne se laissa jamais dominer par Renan. Même à son égard, il garda une liberté et une ironie, quasi irrespectueuses, qui se retrouvent dans sa fameuse plaquette: **Huit jours chez Renan.**

★

Il est impossible de résumer ici l'oeuvre de Barrès, son rôle et l'action qu'il exerça. Dès 1889, il joignait l'activité politique à l'activité littéraire, était élu député et se rangeait auprès du général Boulanger, symbole pour lui du renouveau nationaliste. Il fut défait aux élections de 1893, mais ne renonça pas à la politique. Il en fit toute sa vie dans l'intérêt de la France, encore plus par la plume qu'à la tribune. Peu après 1900, il donna ses ouvrages de l'énergie nationale, basés sur l'attachement de la Lorraine à la France, de cette malheureuse Lorraine devenue territoire allemand avec l'Alsace, après le désastre de Sédan. De cette époque datent **Les Bastions de l'Est, Les Amitiés françaises, Au service de l'Allemagne**, et cette admirable **Colette Baudoche**, où il traduit la nostalgie française de malheureuses populations devenues officiellement allemandes, par le jeu du destin et des traités. Barrès n'est pas un écrivain de tout repos. Il est trop personnel, compliqué et profond, esthète et passionné. On connaît ce mot d'un jeune homme qui, l'ayant lu, l'appela son "assassin adoré". Seuls le peuvent fréquenter ceux qui ont de la formation littéraire et philosophique. Les autres y perdraient d'ailleurs leur temps, ne le comprendraient pas, bâilleraient même sur ses plus belles pages. Sa dernière oeuvre, **Enquête aux pays du Levant**, est un acte de courage et un hommage à l'Eglise catholique, en marge du travail des congrégations missionnaires. Peu après son retour d'Orient, il écrivait dans une lettre: "Je suis un écrivain français, un modeste fils de l'Esprit, qui sait, qui sent ce que notre meilleure civilisation doit à l'impulsion du Christ et à l'Eglise, et leur doit chaque jour".

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Lourdes pertes pour l'Eglise en Equateur

PARIS — L'Eglise a été très éprouvée par le récent tremblement de terre en Equateur, annonce la radio vaticane. Le diocèse d'Ambato a perdu 10 prêtres sur 23.

Onze églises ont été complètement détruites, dont la cathédrale, qui s'est effondrée en ensevelissant 60 jeunes enfants et le prêtre qui leur faisait le catéchisme.

Les secours du monde catholique sont parvenus à Quito et ont été dirigés vers les sinistrés par les soins de l'archevêque de Quito, Mgr Carlos Maria de la Torre.

Si vous n'avez encore rien souffert pour Dieu, c'est que vous n'avez même pas commencé d'être l'un de ses serviteurs. Pour le servir il faut souffrir.

Saint AUGUSTIN.

La Chronique »»» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

La crise financière anglaise continue de retenir l'attention des législateurs. Le Canada jouera un rôle de conciliateur à Washington.

La conférence monétaire tripartite, convoquée pour trouver une solution à la crise financière du Royaume-Uni, en grand mal de dollars et de crédits, est commencée depuis plusieurs jours à Washington. Elle n'en est encore qu'au stage préliminaire. Des délégués, chargés de déblayer les voies et de préparer un terrain d'entente, sont déjà au travail. La semaine prochaine, les principaux représentants des pays intéressés se réuniront pour trouver une formule définitive, si tant est que la chose soit possible. Ce seront: MM. Dean Acheson et John Snyder, respectivement secrétaire aux Affaires étrangères et secrétaire du Trésor des Etats-Unis; M. Ernest Bevin et sir Stafford Cripps, ministre des Affaires étrangères et chancelier de l'Echiquier de Grande-Bretagne; MM. Lester B. Pearson et Douglas Abbott, ministre des Affaires étrangères et ministre des Finances du Canada.

La délégation canadienne, à Washington depuis la semaine dernière, comprend: M. Norman A. Robertson, greffier du Conseil privé et chef de la délégation; M. M. W. Mackenzie, sous-ministre du Commerce; M. Louis Raminsky, vice-président de la Commission du contrôle du change; M. J. J. Deutsch, directeur de la Division des relations économiques du ministère des Finances; M. A. F. M. Plumptree, directeur de la Division économique du ministère des Affaires extérieures. M. Hume Wrong, ambassadeur du Canada à Washington, a participé aux premiers entretiens. Par le choix qu'il a fait des membres de notre délégation, on se rend compte de toute l'importance que le gouvernement d'Ottawa attache à la conférence dont dépend, en effet, une bonne part de notre prospérité future. Car si notre industrie allait perdre une partie du marché britannique, elle s'en ressentirait vivement.

La question en jeu

La question en jeu est de nature économique, tout d'abord. Mais elle ne peut manquer d'avoir des conséquences politiques très graves pour les pays concernés. En résumé, l'Angleterre souffre d'un manque de dollars. Elle a besoin d'aide. Elle se tourne de nouveau vers l'Amérique pour l'obtenir. Le gouvernement britannique est d'avis que la part qui lui revient du plan Marshall est insuffisante. Elle désire qu'on la porte à $1,500,000,000. Cela comporte un crédit supplémentaire de $620,000,000. A Washington, le Conseil de l'Organisation européenne de coopération économique s'est opposé à la requête et il a recommandé que la part de la Grande-Bretagne ne dépassât pas $920,000,000. Voilà, en peu de mots, le fond du débat.

Les choses n'en sont point demeurées au plan des discussions sereines. Aux Etats-Unis, les critiques du gouvernement socialiste de Londres sont de plus en plus vives. On lui reproche d'avoir arrêté l'élan de l'économie anglaise, en la dirigeant trop étroitement, et de s'être lancé dans des expériences sociales coûteuses: nationalisations rapides et générales, programme de sécurité sociale exagérée. Querelle du socialisme intégral et du capitalisme américain qui veut demeurer sur ses positions. Il y a du vrai dans les critiques américaines; mais elles ne tiennent pas compte des dépenses énormes que le gouvernement de Londres est obligé de s'imposer à des fins de défense nationale et impériale. On se demande, au surplus, si l'Angleterre serait dans une bien meilleure position financière si un gouvernement tory, dirigé par MM. Eden et Churchill, était au pouvoir. Il y a eu la guerre, ses ruines et la dislocation de toutes les économies nationales, etc.

Querelles et polémiques

Il appartient à d'autres que nous de porter un jugement sur l'aspect technique du problème. Seul ici le problème politique, créé par la crise financière anglaise, nous intéresse pour le moment. Hommes politiques, journalistes et publicistes américains n'ont pas cessé, depuis quelque temps, d'adresser des reproches amers aux Anglais. Ils leur ont distribué libéralement les conseils les plus gratuits et parfois les plus contradictoires. En somme, ils ont demandé aux Anglais de mettre de l'ordre dans leur maison, de faire preuve de modération et de prudence dans la voie de la socialisation, de pratiquer de rigoureuses économies, de stimuler l'exportation qui rapportera des dollars. Il est évident que les prévisions optimistes que sir Stafford Cripps annonçait au monde l'an dernier, dépassaient la mesure et que ce magicien des chiffres et de la finance s'est trompé lamentablement. En sera-t-il de même cette fois?

MM. Truman et Acheson ont pris des attitudes beaucoup plus conciliantes. Mais le ton général des critiques n'en était pas moins acerbe. Les Anglais n'ont pas aimé ça, mais pas du tout! Leurs ripostes ont été acérées. M. Shinwell, ministre de la Guerre, a déclaré: **"Les Américains devraient se rappeler que s'il y a quelque chose d'un peu dangereux, c'est de trop s'amuser à tordre la queue du lion et se souvenir aussi de ce qui a pu arriver à ceux qui se sont payé ce luxe délicat".** La presse londonienne a relevé les critiques américaines une à une et y a répondu avec vigueur, et juste avant l'ouverture des pourparlers préliminaires, essayant ainsi de renforcir la position économique britannique par des arguments politiques.

Un débat politique

Un journal de Londres, le **Sunday Pictorial**, a écrit froidement: **"Parlons net. Nous allons mener nos petites affaires à la bonne vieille manière anglaise. Au cours des dernières semaines, impossible d'ouvrir un journal américain sans y trouver des critiques assommantes de notre pays, nos dirigeants et notre peuple. On ne s'est même pas gêné pour employer les mensonges les plus odieux".** Echanges de gros mots qui n'aideront pas les représentants des pays à trouver une solution au problème. Il est évident que la mauvaise humeur des Anglais ne changera rien à l'affaire. Ils sont acculés à des difficultés inextricables. Ils devront passer par les suggestions de Washington.

Parlons net, à notre tour. L'indépendance économique du Royaume-Uni nous paraît chose du passé. Qu'on en fasse son deuil. Mais la puissance politique de la Grande-Bretagne et sa vaste expérience dans le maniement des peuples sont de précieux actifs que Washington ne saurait minimiser sans de sérieux inconvénients. C'est sur ce plan que se jouera la partie la plus dure entre les représentants des deux capitales. Washington insistera probablement pour que Londres dévalue la livre sterling. Si on le fait, les deux pays pourront travailler de concert. Le coup n'en sera pas moins très dur pour l'Angleterre.

Le rôle du Canada

Quant au rôle que jouera le Canada à Washington, il est assez difficile de le définir. On a pris soin de l'embrouiller. D'un côté, l'on a dit que l'ère des cadeaux et des crédits (nous avons donné à la Grande-Bretagne quelque chose comme $8,000,000,000, depuis les années de guerre) était définitivement révolue. On a ajouté que le Canada ne saurait, pour aucune considération, s'éloigner du bloc-dollars pour se rapprocher du bloc-sterling, ce qui est évident. On a même précisé que notre pays appuierait la plupart des points de vue américains.

Cependant dans une entrevue à un correspondant du **Star** de Londres, M. Abbott aurait déclaré (**Le Droit**, 24 août): **"Dans toutes les discussions et négociations relatives à la crise du Royaume-Uni, le Canada aura toujours à l'esprit une seule idée, une seule politique, celle de tenter tous les efforts en vue d'y trouver une solution; non pas un bouche-trou, mais une solution à l'épreuve du temps. Il se peut qu'il y ait des limites à notre capacité d'aider, parce que nous avons nos propres problèmes. Mais il ne peut y avoir de limites à la bonne volonté que le Canada peut apporter à résoudre des problèmes qui, après tout, sont ceux de la famille".** Le rédacteur du **Star** n'a pas manqué

(Suite à la douzième page)

Les écoles catholiques

par Gérard **TREMBLAY, S.J.**

Le Saint-Père, ce mois-ci, propose à nos prières une intention d'une importance vitale pour la conservation et l'accroissement de la foi: les écoles catholiques.

Quand j'étais à Rome, j'allais tous les jours dire la messe dans un institut d'enseignement pontifical dirigé par des religieuses de Saint-Dominique. Ces éducatrices portent le nom de "Soeurs des Ecoles" et n'ont pas de costume religieux. La communauté fut fondée en Italie au moment où s'établissait l'école neutre. C'est afin de continuer à donner aux enfants une formation chrétienne et religieuse que ces femmes se consacrèrent à l'enseignement dans les écoles de l'Etat. Cette initiative et de nombreux autres dévouements ne suffirent pas à empêcher l'école sans foi de faire ses ravages. Un demi-siècle de ce système a suffi pour créer un état d'ignorance que l'on n'est pas encore parvenu à corriger. On comprendra pourquoi l'Italie est le pays du monde, après la Russie, qui compte le plus grand nombre de membres du parti communiste. L'abandon des pratiques religieuses a suivi l'école païenne, le pauvre peuple était mûr pour le marxisme.

Même phénomène en France, où libéraux et socialistes ont préparé les voies à Moscou.

En pays communistes

Les Sans-Dieu le savent et ils s'empressent de contrôler l'enseignement dans les pays où leurs armées et leur police ont déjà paralysé la vie politique. En Yougoslavie (avec ou sans Tito), en Hongrie, en Roumanie, en Pologne, en Tchécoslovaquie on s'empare au plus tôt de l'enfant. On commence par mettre les religieux et les prêtres dehors, puis on chasse peu à peu les maîtres trop chrétiens. Les livres de classe sont calqués sur ceux de l'U.R.S.S., les programmes uniformisés. C'est pour défendre ses écoles que le cardinal Mindszenty a bravé le gouvernement et subi la torture. Des récits émouvants nous racontent l'héroïsme de ces religieuses de Roumanie qui ont physiquement résisté à la force pour n'être pas jetées à la rue. Mais leur sort et celui de leurs écoles est désespéré.

Dans les autres pays

Même en pays de "liberté" les catholiques doivent consentir des sacrifices énormes pour protéger leurs enfants. Ils doivent le plus souvent créer leur propre système d'éducation, batailler pour le faire reconnaître, et l'entretenir de leurs deniers. C'est la double taxe qui pèse lourdement sur les catholiques de France, d'Australie, des Etats-Unis et de la plupart des provinces du Canada. Dans plusieurs républiques sud-américaines les gouvernements libéraux interdisent l'enseignement religieux dans les écoles. Mieux partagés, les Espagnols ont des écoles d'Etat, mais profondément religieuses, et les évêques y ont droit de regard. De même en Irlande l'Episcopat exerce une action efficace sur tout l'enseignement. Quant à la Hollande, pays mixte, les catholiques ont joué de leur influence politique pour obtenir un statut équitable. Leurs écoles confessionnelles libres jouissent maintenant d'égalité de droits avec celles de l'Etat. Elles sont subventionnées, en totalité ou en partie (80% ou 85%), par le gouvernement. Cet état de choses explique la vigueur du catholicisme hollandais et le nombre impressionnant des vocations.

Etats-Unis et Canada

Nous savons que nos coreligionnaires du pays voisin entretiennent à grand frais leurs institutions d'enseignement. Ils ont 228 collèges et universités, 2,432 maisons d'enseignement secondaire, 8,318 écoles primaires, le tout recevant plus de 3 millions d'élèves. De plus, un million de catholiques des écoles publiques reçoivent l'instruction religieuse en des cours spéciaux. Ces réalisations représentent un effort considérable et imposent une écrasante charge matérielle.

Nous connaissons trop les luttes scolaires au Canada pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Les différents groupes français du pays ont compris l'importance de l'éducation et ont voulu sauvegarder langue et foi. Bien des injustices demeurent qui exigent une constante activité de nos forces catholiques. Dans les Provinces maritimes, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie canadienne on ne reconnait aucun droit à l'enseignement confessionnel. C'est le régime pur et simple des écoles indépendantes ou séparées entretenues par les parents.

L'Ontario et l'Alberta ont un régime mitigé qui répond en partie seulement aux justes réclamations des catholiques.

Quant à Terre-Neuve, elle a conservé, en entrant dans la Confédération, son système scolaire où toutes les écoles sont confessionnelles et subventionnées par la province. Seule donc, avec Québec, elle permet le libre exercice du droit des parents sur l'éducation.

* * *

Nous prierons donc avec le Souverain Pontife pour que les fidèles du monde entier restent fermes dans leur volonté de protéger leurs écoles. Qu'on leur laisse au moins le droit d'exister et qu'on reconnaisse officiellement leurs diplômes. Que la pauvreté n'oblige pas les catholiques à se contenter de locaux insuffisants et de maîtres mal payés et incompétents. Que la liberté dont on fait si grand état soit aussi accordée dans le domaine de l'éducation par la véritable démocratie. Que le Coeur de Jésus nous protège et protège nos enfants.

SAINT-BONIFACE

A la Basilique

Le premier vendredi

Le Très Saint Sacrement est exposé toute la journée.

A 7 h. 30, heure d'adoration. Le chant par les Dames de Ste-Anne.

A 10 h. 30, heure d'adoration radiodiffusée par CKSB. Le chant par les Guides.

Excursion à la plage Albert

C'est lundi prochain, en la fête du Travail, qu'aura lieu l'excursion à la plage Albert.

Départ de la gare du Canadien National, à 9 h. 30 a.m., heure avancée. Prix du billet, aller et retour: adultes, $1.60; enfants de 6 à 12 ans, 80 sous.

Départ de la plage Albert, pour le retour, lundi soir à 7 h., heure avancée.

Les billets sont en vente à l'Archevêché, chez M. Sabourin et au magasin de chaussures Guay.

La St-Jean-Baptiste qui organise cette excursion ne négligera rien pour qu'il y ait joie et esprit de famille.

En plus du bain, si la température le permet, il y aura explication sur place d'un plan d'après lequel les lots seront divisés et mis à la disposition des paroissiens.

Visite de paroisse

Dimanche, 4 sept. — De 2 h. à 4 h.: rue Dumoulin, du no 129 au no 188 exclusivement.

Mardi, 6 sept. — L'après-midi, rue Aubert. Le soir, de 7 h. à 10 h., rue Dumoulin, du no 188 au no 270.

Mercredi, 7 sept. — L'après-midi, rues Darveau et Grandin. Le soir, les familles non encore visitées de la rue Dumoulin et les familles de la rue Thibault.

Jeudi, 8 sept. — Le soir, rue Notre-Dame, du no 132 au no 218 exclusivement.

"Le Drame de Lourdes" au théâtre Plaza, le 8 sept.

Avec la reprise des classes et la fin des vacances, la Société d'Enseignement Postscolaire reprendra ses représentations régulières.

On vous offrira pour la saison nouvelle une très belle série de films sonores, tous de langue française, convenant aux jeunes comme aux adultes, tous ayant été censurés par un bureau désigné par l'archevêque de Montréal.

Cette année, la Société offrira un film par semaine. Peu à peu, le film français se répand dans nos campagnes et la Société fera tout pour promouvoir cette diffusion de la pensée française. Pour ouvrir la série, on offre, pour le 8 septembre, à 5 h. 15 de l'après-midi et ensuite sans interruption, le grand drame intitulé "La Vierge du Rocher".

Cette représentation aura lieu au théâtre Plaza, rue Marion, Norwood. En voici le récit: 2 soeurs sont mariées à 2 hommes bien différents. L'une est riche et mondaine tandis que l'autre est tout l'opposé. Les enfants de ces deux ménages se rencontrent et une fillette du ménage chrétien raconte un jour à son petit cousin la belle histoire de Bernadette. Un jour le bambin laissé seul est éveillé par un orage. Il a peur et ouvre la fenêtre pour appeler au secours. Il tombe sur le sol et on le relève infirme. Se souvenant de Lourdes, il insiste pour y aller. Et ce sont les fêtes imposantes du sanctuaire, la piété des pèlerins et il en résulte la conversion du père athée, de la mère oublieuse de ses devoirs religieux.

Les principaux acteurs de ce drame poignant sont Jean Bara, Colette Darfeuil, Madeleine Guitty, Georges Melchior et Simone Vaudry.

Il ne faudra pas manquer de voir ce film du plus haut intérêt dramatique. On s'en souviendra longtemps et on en sortira meilleur, plus chrétien et surtout avec une plus grande confiance en la divine Providence.

Une dernière remarque: avec ce film on fera passer l'avant-première d'"Un homme et son péché". Désormais, on fera toujours montrer l'avant-première du prochain film.



Cité de St-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage pour une période d'UN (1) an, à partir de l'année 1950 à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

	COUT
OUVERTURE, NIVELLEMENT, GRAVELLAGE et DRAINAGE d'une RUELLE sur les 20 pieds ouest du Lot 410 Plan 64,	Environ
de la rue Aubert au R.O.W. du chemin de fer Canadien National.	$100.00

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. Bibeau, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 29 août 1949.

La famille catholique le plus au nord



Le sergent Norman Bucys, sa femme et leurs trois enfants, qui résident à Point Barrow, en Alaska, constituent la famille catholique qui demeure le plus au nord du continent, d'après le rédacteur du "Catholic Northwest Progress", de Seattle, le R. P. Andrew Prouty. **Le sergent Bucys** tient ici sa fillette **Cathy**, âgée de 2 ans, tandis que son épouse qui était avant son mariage Coleen Hellan, de Juneau, tient son bébé de deux mois, **Roberta.** Le jeune **Ricky**, 5 ans, est debout en avant. Le sergent Bucys, qui est un converti, travaille pour "Alaska Communications". Il doit demeurer à ce poste jusqu'en 1950. (NC).

Séraphin parmi nous

Encore une semaine et Séraphin sera parmi nous. Comme la vie passe vite! Tout cela semblait si loin, si loin. Et voilà le moment venu de dire définitivement que Séraphin nous arrive. Comme nous l'annonçons ailleurs, nous ferons passer l'avant-première d'"Un homme et son péché" au théâtre Paris, le 8 septembre.

Vous vous demandez peut-être où est actuellement Séraphin? Il est sur la rivière Rouge. Enfin! Sait-on que sa première remarque a été qu'on employait trop de bois pour chauffer le bateau de la compagnie Kitson? Le "Commador" Kitson lui a dit de se mêler de ses affaires et de s'occuper non pas de sa cuisine mais de sa chaufferie. Ça n'empêche pas que Séraphin trouve que les Américains sont des "gaspilleux". Il trouve que le progrès va gâter les citoyens de la grande République et il regrette, paraît-il, d'avoir amené le petit Séraphin qui va certainement, dit-il, acquérir des habitudes de luxe et devenir un jeune efféminé. Heureusement que Donalda est là pour trouver le juste milieu, comme toujours.

Aux dernières nouvelles, Séraphin était à la Grande Fourche et il était descendu du bateau avec les passagers pour voir la ville qui s'y développe. Il avait lu dans son petit livre de lecture que c'était là que l'abbé Goiffon avait passé la nuit lors de son célèbre voyage de St-Paul à Pembina et qu'alors (en 1860) il n'y avait pas une seule maison ou cabane en cet endroit. Séraphin trouve que ces petites villes américaines progressent trop rapidement. Il ne peut se faire autrement que les taxes montent, à ce régime! Il s'en est ouvert à un colonel américain qui fait le trajet en amateur et qui sait un peu de français. "Nos, amèrikans, a dit le colonel, aimons lès progress, you know. Rienne est tropp vitte por nos". Ce langage, qui rappelait à Séraphin l'accent de son ami Greenwood, n'a pas su convaincre l'avare ni apaiser ses craintes pour le petit Séraphin. Donalda a voulu le rassurer: "Tu sais ben, mon vieux, qu'on restera pas dans ce pays. On est venu pour saluer nos compatriotes de langue française et les encourager, et puis on va repartir". Séraphin rumine cette pensée et répond: "Viande à chien, on est mieux de retourner au plus coupant. Certain que le petit va se gaspiller icitte. As-tu remarqué comment il a refusé sa galette de sarrasin hier et comment il voulait tout le temps manger du pemmican, celui fait avec des "snelles"? Ça va nous porter malheur, ce voyage là! S'il fallait qu'il prenne des habitudes de luxe, jamais je me pardonnerais".

Alors avis aux gens de St-Boniface et du Manitoba! N'allez pas donner des habitudes de luxe au petit Séraphin! Pas de vêtements trop soyeux! Pas de suce de luxe! Pas de poudre ni de savon parfumés! Prenez garde! Mais si vous voulez aider Donalda dans ses malheurs et lui exprimer votre sympathie, vous pourrez vous adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, à 140, avenue Provencher, téléphone 201 137. Au plaisir de voir Séraphin . . .

Cérémonie en l'honneur de La Vérendrye

Le public de langue française est cordialement convié à assister à la cérémonie qui aura lieu, le lundi 5 septembre, à 11 milles à l'ouest de Morden, sur la route no 3 qui porte maintenant le nom de "La Vérendrye Trail", à 2 h. de l'après-midi (heure solaire).

Ce fut en octobre 1738 que La Vérendrye quitta le Fort la Reine (Portage la Prairie actuel) et se dirigea vers le pays des Mandanes. Il était à la recherche d'un passage par eau jusqu'à la mystérieuse mer de l'Ouest et voulait aussi s'allier avec des tribus nouvelles, pour renforcir son alliance avec les Cris et les Assiniboines. Les Mandanes étaient plus sédentaires ou moins nomades que les autres Indiens. On sait que le Père Aulneau avait été envoyé vers eux et pour eux quand il quitta Montréal et, n'eut été la fin tragique du missionnaire, on peut être certain qu'il eût accompagné le découvreur.

Ce sont ces souvenirs qui seront rappelés le 5 septembre prochain. Le programme comprendra une série de discours par le lieutenant gouverneur de la province, les honorables Campbell, premier ministre, McKenzie et Willis. On entendra aussi MM. Winkler, M.P., et Peter Brown. M. Dack, président de la Société Historique locale (Pembina Hills), fera le dévoilement. La réunion sera présidée par notre compatriote, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, qui représentera la Commission des Sites Historiques du Canada, dont il est membre, et le gouvernement fédéral.

Les Canadiens français voudront assister à cette cérémonie afin de rendre hommage au découvreur de l'Ouest canadien.

Au Grand Séminaire de St-Boniface

L'entrée des élèves au Grand Séminaire de St-Boniface aura lieu le mardi 6 septembre prochain.

27 élèves venant de différents diocèses de l'Est et de l'Ouest ont fait leur inscription.

Le public est cordialement invité à visiter le Grand Séminaire de St-Boniface, le dimanche 4 septembre, durant l'après-midi, de 3 heures à 5 heures.

On pourra constater à loisir les améliorations faites dans cette institution, grâce, en grande partie, à la générosité des nombreux bienfaiteurs du Grand Séminaire de St-Boniface.

Retraites fermées

Comme les années passées, la Maison des Retraites Fermées recevra avec grande reconnaissance les dons en légumes qui lui sont d'un si grand secours pour le soutien de la Maison.

De tout coeur, un gros merci à l'avance.

R. P. D. JUBINVILLE, O.M.I.

P.S. — Le programme des retraites paraitra sous peu.

Petites Notes

Showers

En l'honneur de Mlle Flore Lafrenière dont le mariage aura lieu le samedi 3 septembre, un shower eut lieu à la résidence de Mlle Violet Matrick, 871, avenue Aberdeen, le mercredi 24 août. Ce shower était organisé par ses compagnes de travail. La petite Rosalie Day présentait les cadeaux. Il y eut 48 invitées.

• • •

Mlles Aurore Raiche et Suzanne Couture organisèrent un shower d'articles de cuisine en l'honneur de Mlle Flore Lafrenière, le jeudi 25 août, à la résidence de Mme Emile Lafrenière, 283, rue Eugénie. Il y avait une cinquantaine d'invitées. Les petites Jeannette Lafrenière et Claudette Létienne présentaient les cadeaux.

• • •

Mme J.-L. Trudeau, accompagnée de sa fille, Thérèse, est partie mardi soir dernier pour Montréal. Elles feront le voyage par la voie des Grands Lacs.

• • •

M. et Mme A. Bédard, de St-Boniface, sont partis cette semaine pour un mois et demi de vacances au cours duquel ils visiteront leur fils, Robert, de Calgary, et leurs fille et gendre, M. et Mme A. Uithof, de Libby, Mont. Ils passeront la longue fin de semaine de la fête du Travail à Banff et au Lac Louise.

• • •

Mme A. Jacques, de la rue Berry, et sa nièce, Mlle Pauline Martel, de la rue Bertrand, sont parties pour un voyage de deux semaines à Detroit, Mich. En revenant, elles s'arrêteront à Minneapolis où elles seront les invitées de Mme Frank Warner pendant une semaine.

Le style, dans le sens le plus élevé du mot, c'est l'âme mise en lumière, c'est-à-dire que si vous voulez apprendre à bien écrire, il faut apprendre à éviter non seulement tout mot sans pensée, mais encore toute pensée sans âme. — P. GRATRY.

16e Congrès annuel de la Société d'Histoire de l'Eglise

Comme nous l'avons dit, la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique tiendra son seizième congrès annuel à Winnipeg, les 6 et 7 septembre. Nous avons donné la semaine dernière le programme des activités de la section française et nos lecteurs auront été, nous en sommes certains, saisis de l'importance de ces assises qui seront profitables à l'avancement de l'histoire locale.

Parmi les reporters et orateurs de langue anglaise, il nous fait plaisir de signaler Mgr Reardon, de Minneapolis, Minn., spécialiste bien connu qui parlera de l'histoire de cette région et des relations entre St-Paul et le vieux St-Boniface. On entendra également S. Exc. Mgr Roborecky, évêque ukrainien de Winnipeg, ainsi que le révérend Schneider, de Saskatchewan, et le révérend Jansen, de Winnipeg. Le professeur Reddy, de St-Johns, doit parler de la question des écoles.

Au banquet, on entendra le président général, le docteur Mullaly et le professeur McDougall, ainsi que le chanoine Robitaille. M. l'abbé d'Eschambault sera l'orateur de la soirée du 6 septembre. Il parlera sur La Vérendrye, dans les deux langues.

Comme on le voit il y a, tant du côté français que du côté anglais, d'excellents orateurs qui sauront intéresser et renseigner leurs auditeurs. On ne voudra pas manquer ces assises uniques dans notre histoire. Il faut se réjouir de ce que Winnipeg ait été choisi comme siège de ce congrès. On doit cette faveur à S. Exc. Mgr Sinnott qui s'est fait lui-même, dans le temps, propagandiste en faveur de cette société. On voudra aussi faire partie de la section française et jouir des avantages qu'elle offre. A cet effet on pourra s'adresser au R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du collège qui est en charge du programme pour la section française.

Mariage

LAPLANTE—BOURRIER

Le mariage de Mlle Carmelle Bourrier, fille de Mme Ernestine Bourrier, avec M. Alphonse Laplante, fils de M. et Mme Léon Laplante, fut célébré en la basilique de St-Boniface, le samedi 20 août, à 11 h. Le R. P. Jean Soulodre, O.M.I., cousin de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son oncle, M. Florimond Richer, portait une longue robe de satin blanc à l'encolure bordée de dentelle. La jupe, garnie d'un péplum de dentelle, se terminait en une longue traîne dentelée ornée de petites roses de dentelle et de satin. Son long voile retombant sur la traîne était retenu par une couronne de perles, et son bouquet était composé de roses rouges et d'oeillets blancs noués d'un ruban de satin.

Mlles Odile Bourrier et Yvette Dacquay, soeur et cousine de la mariée, étaient filles d'honneur. Elles portaient respectivement de longues toilettes de satin jaune pâle et de taffetas moiré bleu avec couronnes de voile assorties. Leurs bouquets étaient de roses et de pois de senteur.

MM. Wilfrid Rémillard et Normand Ducharme agissaient comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlle Annette Ritchot, accompagnée à l'orgue par Mme S. Bourbonnière, exécuta l'"Ave Maria".

M. et Mme Laplante partirent en voyage à Kenora, Ont. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un costume bleu marine avec accessoires gris. Son corsage était de roses "sweetheart".

M. et Mme Alphonse Laplante résideront à St-Boniface.

Le Cercle Ouvrier célèbrera son 20ème anniversaire

L'exécutif du Cercle Ouvrier St-Joseph, sous la présidence de M. Raymond Roy, assisté d'un comité spécial sous la présidence de M. Ulric Lambert, premier président du Cercle Ouvrier, travaille depuis quelque temps à l'organisation des fêtes du 20ème anniversaire de la fondation du Cercle.

En effet, il y aura 20 ans cet automne que le Cercle Ouvrier St-Joseph existe, et les membres ont tenu à ce que cet anniversaire soit commémoré dignement.

Les 22 et 23 octobre prochains seront les dates des fêtes commémoratives. Plusieurs comités ont déjà été choisis et sont à l'oeuvre pour organiser les activités de ces deux jours.

On propose un grand rassemblement des membres et des amis du Cercle, une messe spéciale suivie d'un déjeuner, un rassemblement des jeunes et même un rassemblement pour les enfants. Un programme-souvenir sera publié donnant l'histoire du Cercle, ses oeuvres, ses activités et son but.

Comme vous pouvez le constater, le Cercle Ouvrier St-Joseph marche toujours de l'avant et veut profiter de son 20ème anniversaire pour montrer non seulement à ses membres mais à ses amis ce qui a été accompli en 20 ans.

Remerciements

Mme Paul Baccaert remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa récente épreuve.

Elle remercie aussi les membres du club Optimiste et spécialement les Chevaliers de Colomb pour leur aide en cette occasion et leur témoignage de charité et de fraternité.

Le congrès des libéraux aura lieu le 16 septembre

WINNIPEG — Le comité exécutif provincial de l'association libérale-progressiste du Manitoba a voté, vendredi dernier, "par une écrasante majorité", de convoquer un congrès le 16 septembre prochain, dans le but de choisir un nouveau chef de parti.

M. C. Irvin Keith, président de l'association, a annoncé, à l'issue de la réunion tenue à huis clos, que les libéraux du Manitoba tiendront leur congrès à Winnipeg même. Le premier ministre, M. Douglas Campbell, a, dans une certaine mesure, rempli les fonctions de chef du parti depuis quelques mois, mais le chef véritable est encore l'hon. Stuart Garson, ministre fédéral de la Justice.

Les délégués ont demandé à M. Campbell de différer l'élection provinciale jusqu'au moment où le parti aura désigné son chef et la question du gouvernement d'union sera réglée.

La coalition est formée de libéraux-progressistes et de progressistes-conservateurs.

Il appert que certains membres ont été particulièrement violents en discutant cette question. Les commentaires disgracieux auraient été faits en présence du premier ministre et de certains autres représentants du ministère.

Le congrès devra décider si le parti participera désormais au gouvernement d'union formé il y a 9 ans et depuis renouvelé.

Certains députés s'en seraient pris au cabinet parce qu'il aurait pris la décision de tenir des élections en octobre.

La députation actuelle comprend 25 libéraux-progressistes, 8 progressistes-conservateurs, 4 indépendants et 8 représentants C.C.F.

Modifications au régime des cloîtres?

CITE DU VATICAN — De sources vaticanes, on apprend que le Vatican a commencé une recension des ordres religieux cloîtrés afin de permettre à ces religieuses d'aller à travers le monde répandre la foi catholique romaine.

Des informateurs ont dit que ce changement était entrepris à la demande des autorités religieuses de plusieurs pays et qu'il sera entièrement accompli dans deux ans environ.

Une des principales objections, a-t-on ajouté, sera celle d'adoucir les règles médiévales qui confinent les religieuses à leur couvent. Pour celles qui le désireront, on leur permettra de prendre part à des activités en dehors de l'Eglise, comme enseigner par exemple, et les couvents seront alors ouverts aux visiteurs.

Conséquence des grèves en Grande-Bretagne

LONDRES — Les grèves ont entraîné, au cours du mois de juillet dernier, une perte de 265,000 journées de travail, contre 25,000 journées seulement en juillet 1948. C'est ce qui ressort d'une statistique qui vient d'être publiée dans la gazette du ministère du travail.

Brillante étude de M. Harry Bernard

(Suite de la première page)

48 Etats américains, dans le domaine révélateur et si vivant du roman. Il indique en quoi les écrivains américains nous donnent d'excellentes leçons de nationalisme littéraire. Dans la plupart des Etats, il signale les débuts littéraires, et les facteurs qui orientèrent le roman vers le régionalisme.

Grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller, de New-York, l'auteur eut l'occasion de voyager longuement aux Etats-Unis, de travailler dans les universités et les bibliothèques américaines, de rencontrer romanciers, critiques et spécialistes du régionalisme américain. C'est dire le sérieux mis à son ouvrage, et qu'aucun aspect possible de son sujet n'a été ignoré ou négligé. Au cours de son voyage, il séjourna successivement à New-York et en Nouvelle-Angleterre, dans l'Ohio, l'Illinois et le Minnesota, dans l'Iowa, le Colorado, l'Utah, le Montana, l'Etat de Washington, l'Orégon, la Californie, l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Texas, la Louisiane, la Géorgie, le Tennessee, la Caroline du Nord et la Virginie.

La table des matières de son livre donne idée de son ampleur: **Nationalisme du roman américain, Vers le régionalisme, En Nouvelle-Angleterre, Vers le Sud, Climats semi-tropicaux, Au pays des Noirs, Le Centre-Ouest, le Nord-Ouest, Côte du Pacifique, Conclusions.** L'ouvrage a 400 pages. Il se termine par une abondante bibliographie, un index alphabétique des noms cités et un autre des ouvrages cités. L'édition de l'ouvrage est limitée et l'on fera bien de retenir son exemplaire. L'ouvrage se vendra $3; par poste, $3.15. On peut adresser sa commande au **Courrier de St-Hyacinthe.**

M. Bernard est docteur ès lettres de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada.

On sait que M. Bernard a des attaches au Manitoba, sa mère, née Alexandra Bourdeau, ayant été élevée à St-Boniface. Elle était fille de Gédéon Bourdeau, qu'ont bien connu nos anciens, et de Marie-Louise Benoît, et nièce de l'hon. A.-A.-C. LaRivière, qui fut à deux reprises premier ministre du Manitoba. M. Bernard séjourna à Winnipeg et St-Boniface, il y a une vingtaine d'années, et il tint à visiter alors la maison où s'était écoulée la jeunesse de sa mère. Encore aujourd'hui, il compte de nombreux parents à St-Boniface et autres endroits de l'Ouest canadien, dont M. Alexandre LaRivière, ancien fonctionnaire, et ses enfants.

Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse, une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font revivre dans nos coeurs le passé où nous jouissions de leurs tendresses disparues.

CHESNELONG.

Avion de transport à réaction



Le seul avion à réaction existant dans notre hémisphère et construit au Canada, a subi avec succès ses premières épreuves de vol à l'aéroport de Malton, Ont. L'avion a quatre moteurs et peut voler à une vitesse de 400 milles à l'heure à 30,000 pieds d'altitude. Il est monté à 12,000 pieds à sa première envolée et a fait 250 milles à l'heure. (CP)

Nouvelles attaques contre l'Eglise tchèque

PRAGUE — Des porte-parole communistes de Slovaquie viennent de lancer contre les évêques catholiques une nouvelle série d'attaques. Les autorités religieuses craignent que cette nouvelle offensive ne soit le signe précurseur d'une poussée antireligieuse plus forte que jamais, par laquelle le gouvernement communiste compterait remporter la victoire dans la lutte déjà engagée entre l'Eglise et l'Etat.

Ces nouvelles attaques (elles sont rapportées par le journal communiste **Pravda**) marquent la reprise des hostilités après plusieurs semaines de tranquillité relative. La critique est maintenant dirigée dans deux directions bien marquées. Tantôt, on accuse les chefs catholiques d'avoir collaboré avec les nazis, tantôt on les accuse de promouvoir aujourd'hui des activités subversives contre le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie.

Cette reprise subite des accusations n'est pas l'effet du hasard. Les autorités ecclésiastiques font remarquer que le renouvellement des attaques coïncide avec le moment où la récolte est terminée. Aussi longtemps qu'on avait besoin de la collaboration paysanne, le gouvernement n'osait pas bouger mais une fois la récolte faite, ce dernier songerait non seulement à réaliser ses projets de domination de l'Eglise mais aussi à se lancer dans la collectivisation des fermes.

De plus, les récentes attaques pourraient bien n'être qu'un prélude aux grandes célébrations communistes qui doivent avoir lieu cette fin de semaine en Slovaquie pour marquer le cinquième anniversaire du soulèvement slovaque contre les Allemands. Le thème de ces fêtes est déjà connu: "En avant avec l'Union soviétique, alors (en 1944) vers la révolte et la liberté, aujourd'hui vers le socialisme".

Forte augmentation du transport aérien au pays

OTTAWA — Même si les lignes aériennes canadiennes ont connu une année record, en 1948, elles subissent un déficit, déclare l'Office de la statistique.

Le total des revenus des compagnies de transport aérien a atteint un nouveau sommet de $33,317,000, comparativement à $26,400,000 en 1947, mais les dépenses ont également fait un bond considérable, passant de $28,800,000 à $34,300,000. C'est dire que l'on a, cette année encore, enregistré un déficit net de $1,055,000, ce qui marque tout de même un progrès sur le déficit de $2,438,000 en 1947.

Les lignes aériennes régulières ont transporté 716,800 passagers payants, soit une augmentation de 23 pour-cent sur l'année précédente. De même le transport international accuse une nette augmentation, avec 136,400 voyageurs payants contre 122,000 en 1947. Par ailleurs, les compagnies sans horaire fixe ont connu une augmentation de près de 47 pour-cent, avec 163,600 passagers comparativement à 111,500 en 1947. L'Office de la statistique déclare que tandis que le transport aérien accuse une augmentation, le transport ferroviaire trahit une tendance à la baisse d'environ 7 pour-cent.

L'on note également que le fret aérien a augmenté de 17,475,100 livres à 18,761,500 chez les compagnies à horaire fixe et de 14,871,000 livres à 15,835,400 chez les autres compagnies canadiennes. Au total, le fret aérien a augmenté de près de 9 pour-cent sur celui de 1947. La poste aérienne a fait un bond, passant de 6,966,000 à 10,110,000 livres.

Pour ce qui est de la distance parcourue, les compagnies à horaire fixe accusent peu de changement à cause de l'utilisation par elles d'avions à plus forte capacité, cependant que les autres compagnies canadiennes ont parcouru 7,980,000 milles comparativement à quelque 6,000,000 de milles en 1947.

Comiques boycottés par les institutrices

TORONTO — Une nouvelle campagne pour interdire les "comiques", véritable école de crime, fut suggérée à la séance d'ouverture du congrès annuel de la Fédération des associations d'institutrices de l'Ontario, à Toronto.

L'Association adopta une résolution recommandant une tentative incessante pour obtenir une loi défendant la publication de telle littérature.

Mme R. J. Marshall, présidente du Conseil national féminin, a déclaré au cours du dîner annuel de l'association qu'un plus grand nombre de femmes devraient entrer dans la politique, parce que le gouvernement n'est "qu'un cuisinage sur une haute échelle".

Les Etats-Unis flattent Tito en Yougoslavie

(Suite de la première page)

rapport non confirmé, en provenance de Londres, a avancé que 150 officiers de l'armée yougoslave furent arrêtés dans une infructueuse tentative d'exécution de cet ordre et que 50 d'entre eux furent promptement mis à mort.

La Tchécoslovaquie, la Hongrie et autres pays au delà du rideau de fer se sont joints à Moscou dans cette guerre contre Tito. Le gouvernement tchèque communiste a rappelé de la Yougoslavie trois membres de son ambassade à Prague, et son organe officiel **Rude Pravo** accuse la Yougoslavie de "vomir les pires calomnies contre la Tchécoslovaquie' et de détenir des prisonniers politiques dans un vaste camp de concentration.

Le gouvernement de Tito répondit avec non moins de véhémence. Son organe officiel **Borba** dénonça comme grave insulte la manière dont la dernière note soviétique fut remise au gouvernement yougoslave par l'entremise d'un simple serviteur de nuit employé au ministère des Affaires étrangères.

Tito et son gouvernement communiste combattent actuellement pour leur propre vie, bien convaincus que le sort de ceux qui sont avant eux tombés en disgrâce avec la Russie les attend à leur tour. Mais le dictateur communiste est assuré que son armée est prête à combattre si nécessaire.

En plus de l'aciérie, Tito semble vouloir obtenir un prêt de $200,000,000. L'aciérie en question comprend une fabrique pour épurer les lingots de métal.

Le secrétaire de la Défense, L. Johnson, a consenti au contrat, mais bien à contre-coeur, rapporte-t-on, et à la condition que ce projet de vente soit de nouveau étudié avant son exécution.

M. Lawrence H. Smith, républicain du Wisconsin, a dénoncé cette décision comme étant un pas vers "l'appui du communisme en Chine rouge".

La persécution sévit toujours

(Suite de la première page)

de cette loi a été retiré, mais elle reste quand même en force.

On fait des réunions de professeurs durant lesquelles on leur inculque les principes du marxisme, on ridiculise les croyances religieuses des élèves que l'on qualifie de "réactionnaires" et de "médiévales". Des étudiants qui sont convaincus d'activités religieuses sont quelquefois fusillés, souvent arrêtés et emprisonnés, ou expulsés des écoles.

On fait des difficultés au clergé en suscitant toutes sortes d'empêchements aux prélats qui doivent voyager; en refusant aux prêtres le droit d'exercer leur ministère sans l'autorisation du gouvernement slave; en leur imposant une amende s'ils passent outre à ce règlement. La campagne de diffamation contre le clergé pour miner leur réputation a pris un développement inquiétant; ils doivent être continuellement sur leurs gardes, ils sont capturés et torturés par les membres de l'OZNA (police secrète de Tito), on les force à signer des aveux d'immoralité, etc.

Durant les mois de mai et de juin de cette année, sept prêtres furent mis sous arrêt à Sarajevo, deux à Sibenick, trois à Kotor, quatre à Mostar, deux à Banjuluka, deux à Skoplje, cinq à Goriziano, un à Zagreb, et un autre est disparu à Zagreb. On porte à 130 le nombre des prêtres incarcérés dans les prisons du pays. Les mauvais traitements et les brutalités dont ils sont l'objet leur font souvent perdre la raison.

Quant aux pèlerinages, on fait usage de mesures sévères pour contrôler le transport et l'approvisionnement des pèlerins, et des profanations dans les églises et dans les cimetières, des menaces aux prêtres leur enjoignant de quitter les lieux ont presque mis fin aux manifestations dans les lieux de pèlerinage les plus réputés de la Croatie et des autres parties du pays. On a même mis le feu à deux églises.

Mme Pauker de Roumanie serait tombée en disgrâce

LONDRES — Mme Anna Pauker, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, ne serait plus dans les bonnes grâces du Kremlin, selon le député indépendant Vernon Bartlett qui se fait l'écho de cette information dans le journal libéral **News Chronicle.**

Le procès qui a eu lieu récemment en Suisse d'un Roumain muni d'un passeport diplomatique et dont la mission semble avoir été de rançonner certaines personnes ayant des dépôts dans les banques suisses, aurait révélé au Kremlin que Mme Pauker se servait de lui pour faire déposer dans ces banques, au nom du parti communiste roumain, les sommes importantes ainsi réalisées au lieu de les verser dans le pool commun du Cominform.

Epurations continues

La suspicion du Kremlin envers Mme Pauker et d'autres dirigeants des pays du Cominform est également l'objet d'un long article du **Daily Telegraph,** qui essaie d'analyser les raisons de cette attitude et d'expliquer les "épurations" périodiques qui ont eu lieu dans ces pays. Après avoir fait l'histoire des épurations des derniers temps, le journal conservateur écrit que "l'éloignement du pouvoir de certains dirigeants communistes n'est qu'une partie trop voyante" de la purification intérieure des partis communistes qui a lieu continuellement.

Le journal conclut: "Il existe, en Occident, une tendance à interpréter toutes ces convulsions comme des signes de faiblesse. Mais si pourtant ce sont les communistes de Moscou qui dictent leurs volontés aux gouvernements des pays du Cominform, les renvois de ministres, de même que l'épuration de simples membres du parti, peuvent très bien être un signe de force".

Persécutions des catholiques en Allemagne communiste

CITE DU VATICAN — Une dépêche du Service de nouvelles catholique de Berlin mande que l'Assemblée législative de Brandebourg s'apprête à imposer de nouvelles restrictions à l'Eglise catholique.

Ces mesures restrictives, actuellement à l'étude, visent à limiter l'Eglise "strictement aux activités d'ordre ecclésiastique", ainsi qu'à "éliminer ce qui reste d'action catholique dans l'état de Brandebourg, sinon dans toute l'Allemagne orientale".

Les Russes occupent l'est de l'Allemagne, où l'on compte deux millions de catholiques. Selon la dépêche, les communistes dirigent subtilement leurs attaques contre toute influence religieuse. "Publiquement, dit-elle, ils soutiennent que les pratiques religieuses ne sont pas entravées; mais l'opposé est de toute évidence".

"De fait, ajoute la dépêche, les camps de concentration de la zone soviétique accusent une augmentation de leur malheureuse population".

La dépêche dit que, depuis la fin de la guerre, 250,000 personnes ont été arrêtées. De ce nombre, 100,000 ont été tuées, 50,000, déportées en Russie et 35,000, relâchées.

Plusieurs de ces gens furent arrêtés simplement à cause de leur foi et de leur opposition à la tyrannie communiste.

Leçon servie à de jeunes communistes

ROME — Un prêtre catholique, à Bari, a refusé de prendre part à un cortège funèbre en compagnie de jeunes gens portant des drapeaux ornés du marteau et de la faucille. C'est ce qu'annonçaient des journaux de Rome récemment.

Le prêtre en question, M. l'abbé Michele Millella, a quitté la procession, en compagnie de plusieurs catholiques, lorsque les porte-drapeaux refusèrent de se rendre à sa requête les priant de s'éloigner.

Un ancien ministre albertain est décédé

CALGARY — M. Herbert Greenfield, premier ministre d'Alberta de 1921 à 1925, est mort à l'hôpital après une courte maladie. Agé de 80 ans, il avait émigré d'Angleterre au Canada vers 1900. Il commença sa carrière comme ouvrier agricole d'une ferme ontarienne, à $7 par mois. Il devint un chef des Fermiers unis d'Alberta. Il est mort président et directeur général de Calmont Oils Limited, société pétrolière d'Alberta.

L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame



Le but de l'Ecole est de donner à nos jeunes filles, à nos femmes de demain, l'amour éclairé et pratique de leur future mission d'épouses, de mères et d'éducatrices chrétiennes des enfants; de leur inculquer la notion des devoirs qui les attendent, de leur en faire comprendre et découvrir l'importance et la beauté.

Les cours durent une ou deux années selon les aptitudes des élèves et leur désir de perfectionnement. Les deux années forment chacune un cours complet, mais il est à souhaiter que toutes les élèves parcourent le cycle entier du programme.

Des certificats d'économie domestique émis par l'Ecole couronnent le travail des élèves après le cours complet d'art ménager.

L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame, sous la direction des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, est ouverte du 1er octobre au 1er juin.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à:

Soeur Supérieure, Ecole Ménagère Familiale, 210, rue Masson, SAINT-BONIFACE, Manitoba — tél. 202 485

Franco-manitobains!

Ne manquez pas d'assister

à la conférence que donnera M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D.Th., C.D., D. ès L., à l'occasion du XVIe Congrès annuel de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Elle sera intitulée

"La Vérendrye et son Oeuvre"

et sera prononcée

à l'Hôtel Fort Garry

le mardi 6 septembre à 8 h. 15 p.m.

Entrée gratuite.

Vous êtes également invités à assister au

Banquet de clôture

qui aura lieu à l'Hôtel Fort Garry,

le mercredi 7 septembre, à 7 h. p.m.

Le prix du billet est de $2.50. (En vente au Collège de St-Boniface et, durant le Congrès, au bureau d'inscription, Hôtel Fort Garry.)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Laurent

Ouverture des classes

L'ouverture des classes au couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie a eu lieu le lundi 29 août.

L'école Simonet est sous la direction de Mme Ernest Gaudry, principale, et de Mlle Sabourin, de St-Jean-Baptiste. Bienvenue à notre nouvelle institutrice.

Nos malades

M. Omer Rainville, transporté d'urgence à l'hôpital de St-Boniface, prend du mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Liliane Abgrall est de retour chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de St-Boniface.

Mariage

HALLETT—DEVLIN

Le samedi 6 août, dans notre église décorée de fleurs naturelles, fut célébré le mariage de Mlle Eveline Devlin, fille de M. et Mme D. Devlin, avec M. James Hallett, fils de M. et Mme G. Hallett, du Lac Francis.

La mariée, revêtue d'une longue robe de satin blanc et tenant un bouquet d'oeillets roses, entra au bras de son père.

Les demoiselles d'honneur, Milles Jocelyne Devlin, soeur de la mariée, et Victoria Lillies, cousine du marié, portaient des toilettes longues, rose et bleue, respectivement.

MM. Donat Chartrand, cousin de la mariée, et Raymond Lillies, cousin du marié, étaient garçons d'honneur et M. Eugène Allard plaçait les invités.

Pendant la messe, Mme J.-E. Verrier chanta des cantiques appropriés en anglais et en français. Mme J.-P. Bataille touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, un goûter-buffet fut servi chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux prirent possession d'une ferme située à Ideal, Man.

Mme James Hallett était autrefois institutrice au Lac Francis.

Partie de cartes

Notre première partie de cartes aura lieu le dimanche 4 septembre, à la salle paroissiale. Elle est organisée par les dames du comité au profit de notre bazar. Tous sont bienvenus, à 8 h. De beaux prix seront décernés aux cartes et au bingo.

Va-et-vient

M. et Mme Geo. Renuart, de Coral Gables, Florida, et M. et Mme Geo. Préfontaine, de St-Pierre, Man., visitaient récemment M. et Mme François et M. Georges Gratton.

M. Arcadius Perron, de Montmartre, Sask., était en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme Elphège Perron, ainsi que chez M. Georges Gratton et M. et Mme J.-E. Verrier.

M. et Mme J.-P. Bataille, de St-Louis, Mis., visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Louis Deslauriers, ainsi qu'une vieille tante, âgée de 82 ans, Mme Norman Todd, de St-François-Xavier. Ils rendirent aussi visite à leurs frères et belles-soeurs, M. et Mme W.-A. Boivin, de Ste-Anne des Chênes, et M. et Mme Henri Boivin.

M. et Mme J.-P. Bataille, leurs deux enfants Paul et Emile, et M. Joseph Boivin quittaient St-Boniface, le dimanche 28 août, pour St-Louis, Mis.

Mme Joseph Tétreault, accompagnée de ses deux fils, de St-Boniface, était en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Abgrall.

M. et Mme Ernest Gaudry conduisirent leur fils, Roland, au collège d'Otterburne. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

Mlle Emma Dumont est de retour parmi nous, après des vacances de 2 semaines. Elle se rendit à Périgord, Sask., pour assister aux funérailles de son grand-père, M. Xavier Dumont.

M. et Mme Alphonse Dumont assistèrent aux funérailles de M. X. Dumont, de Périgord.

Assemblée générale

Le lundi 22 août avait lieu une assemblée dans notre salle paroissiale, sous la présidence de M. Georges Gratton et de MM. Frank Bruce et Joseph Prairie, syndics, dans le but de discuter diverses entreprises. Il fut question du bazar qui sera organisé sous la direction de Mmes J.-E. Verrier, présidente, Léon Chartrand, Pat. Connelly, Rose et Hélène Combot et Mlle Anna Labouse. Nous avons fixé la date du bazar du 20 ou 23 octobre. Venez nombreux nous encourager. Le bazar sera clôturé par une soirée d'amateurs. Bienvenue à tous.

Riche découverte



Le **Dr John T. Williamson,** qui a découvert une mine de diamants dans le territoire de Tanganyika, en Afrique, et qui en conséquence est devenu l'un des hommes les plus riches du monde, est arrivé à Montréal récemment, sa ville natale, pour une courte visite. Ce célibataire de 42 ans doit retourner en Afrique sous peu. (CW)

Dunrea

Noces d'or

Le dimanche 14 août, les paroissiens de notre petite localité étaient les heureux témoins de la célébration des cinquante années de mariage de M. et Mme Jean Boulet.

Nous étions favorisés d'une journée splendide, fraîche et peu ensoleillée.

La fête débuta par une messe d'action de grâces aux intentions des jubilaires, célébrée à 8 h., par M. l'abbé J. Bertrand, curé, et au cours de laquelle M. et Mme Boulet renouvelèrent leurs promesses de fidélité conjugale. Les enfants et petits-enfants des jubilaires, ainsi qu'une foule de parents et amis, y assistaient. M. le curé fit une courte mais intéressante allocution appropriée à la circonstance. La chorale fit les frais du chant.

Après la messe, tous se groupèrent autour des héros de la fête pour leur offrir leurs chaleureuses félicitations et souhaits.

De nombreuses photos furent prises, les heureux époux se prêtant patiemment à toutes ces démonstrations d'amitié.

Dîner de famille

A midi, un succulent dîner, préparé par les enfants des jubilaires, réunissait la famille à la salle paroissiale magnifiquement décorée. Un somptueux gâteau de noces orné du 50 traditionnel surmontait la table d'honneur.

Il y eut présentation d'adresse par Mlle Madeleine Boulet, petite-fille des jubilaires, qui offrit aussi une bourse et plusieurs jolis cadeaux de la part des enfants et petits-enfants.

Banquet

Le soir, un vrai banquet réunissait de nouveau, à la salle paroissiale, les enfants et petits-enfants, M. le curé, ainsi que les frères et soeurs des jubilaires et leurs épouses. Les gais propos et les rires fusaient de toutes parts pendant que les plats divers et bien apprêtés se vidaient rapidement, arrosés de bon vin et de franche gaieté.

Soirée

Après le salut du S. Sacrement, il y eut une nouvelle réception à la salle. Tous les paroissiens s'y rendirent pour présenter à M. et Mme Boulet leurs hommages et leurs voeux.

La soirée débuta par une chanson très bien rendue par M. le curé: "Rien n'est si beau que son pays". Puis chacun à tour de rôle y alla de sa chanson ou d'un morceau de violon ou de piano. Un jeune neveu venant de Donnelly, Alta, M. Gabriel Boulet, se prêta aimablement dans deux chansons très spirituelles et bien exécutées.

L'orchestre des jeunes fit sa large part; puis, pour faire diversion, M. Napoléon Boulet, autre neveu des jubilaires et maître de cérémonie pour la circonstance, lut une touchante adresse faisant un bref exposé de ce que fut la vie de l'oncle Jean et de tante Alphonsine depuis leur mariage. Une bourse substantielle, tribut d'amitié et d'estime de la part des nombreux parents et amis, fut ensuite présentée aux héros de la fête et M. J. Boulet répondit en termes émus. Puis la veillée se continua — une vraie veillée du bon vieux temps — jusqu'à une heure avancée et on se sépara emportant dans son coeur le souvenir impérissable de cette fête vraiment trop brève.

Les enfants des jubilaires présents aux cérémonies étaient: MM. Théodore, Georges et Anna (Mme André Boulet), de Dunrea, Henri, de St-Norbert, Félix, de St-Boniface, Alphonse, de Mariapolis, Caroline (Mlle Willie Conrad), de Somerset, Elisabeth (Mme Lorenzo Conrad), de Pilot-Mound, et Claire (Mme Emile Pinvidic), de Detroit. Ils étaient accompagnés de leurs époux ou épouses respectifs.

De plus, 4 filles des jubilaires, les Rév. Srs Louise Boulet, garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, et Alice Boulet, de St-Boniface, toutes deux Soeurs Grises, Marie-Ange, des Soeurs de la Miséricorde de Winnipeg, et Lucie (Mme René Bourget), de New Westminster, C.-B., ne purent assister aux célébrations.

Deux enfants sont décédés depuis de nombreuses années: l'aîné, Wilfrid, et un bébé qui mourut en bas âge.

M. et Mme Jean Boulet eurent une belle couronne de quinze enfants, dont treize sont encore vivants et ils comptent trente et un petits-enfants vivants. M. Jean Boulet, malgré ses 74 ans, jouit encore d'une vigoureuse santé; son épouse, quoique d'une constitution plus délicate, vaque encore aux soins du ménage et tous deux coulent des jours heureux, fruit de longues années d'un travail tenace et de sacrifices consentis généreusement, à l'ombre du clocher du village, où ils sont déménagés depuis quelques années.

Etaient venus du dehors, à part les enfants des jubilaires, Mme Elzéar Bourget (Bernadette Pelchat), de Los Angeles, Cal., soeur de Mme J. Boulet — elles ne s'étaient pas revues depuis nombre d'années; MM. et Mmes Albert et Philippe Paradis, de Storthoaks, Sask., Jacob Conrad, de Pilot-Mound, Arthur Vermière et leurs enfants, de Swan Lake, Mlle Adrienne Pelchat, de Delmas, Sask., M. Alexandre Boulet, de Somerset, et autres.

La famille de M. et Mme Jean Boulet nous prie de remercier tous les parents et amis qui ont contribué à faire de cette fête un réel succès, en particulier MM. Garand qui ont généreusement prêté et transporté un réfrigérateur à la salle, pour la journée.

Va-et-vient

Mme Gérard Boulet se rendait à St-Boniface dernièrement pour assister aux funérailles de ses deux amies, Mlles Clément et Guénette.

Mlle Rose Lavoie et son frère, Jean, de St-Vital, étaient de passage ici le vendredi 19 août.

M. et Mme Arthur Parent étaient tout heureux de recevoir la visite de leurs filles religieuses, les Rév. Srs Alice et Marie-Luce, de l'Institut Collégial St-Joseph, ainsi que de leur fils, Herménégilde, et sa famille, de Teulon.

De passage chez M. Théo. Boulet, ses beaux-frères, Gérard, de St-Boniface, Lionel et Noël, de St-Eustache, tous accompagnés de leurs épouses: chez M. Thomas Boulet, leur fils, Roméo, et son épouse.

Battages

Avec la belle température dont Dieu nous gratifie, les moissons se font rapidement et le rendement est satisfaisant.

Inwood

M. et Mme Léo Magnessun, de Treherne, Man., sont en visite chez leurs parents.

Mme F. Roe et son frère, Roch Dugas, visitent leur soeur, Mme E. McKague.

M. et Mme R. Burley, de Fisher Branch, visitent M. Murray Brown.

Mme Léo Savage, accompagnée de ses deux petites filles, est retournée à Winnipeg après une visite de quelques jours chez ses parents, M. et Mme E. Laporte.

MM. Georges Laporte et John Bonin, de Montréal, sont en visite chez des parents et amis.

Mme Joe Comparey et sa soeur, Anna, des Etats-Unis, étaient de passage ici récemment.

Une assemblée des W.F. a eu lieu le jeudi 26 août au domicile de Mme Lavender. Il y avait 13 membres présents. Les dames se sont organisées pour servir des rafraîchissements le lundi 4 septembre, journée sportive.

Mme Edgar Sanderson était de passage la semaine dernière.

Au service des nôtres

Grande Prairie, au Manitoba

Vu, de nos yeux vu:

1. De magnifiques moissons de blé, d'orge, d'avoine, de lin, de luzerne, de trèfle d'odeur et de pommes de terre, partout, sur un rayon de douze ou quinze milles à l'ouest et au sud de la région occupée par nos compatriotes de langue française;

2. Sur les fermes de nos compatriotes, de très belles récoltes de luzerne, allant jusqu'à près de cinq cents livres, sur quelques fermes; de moins belles aussi, mais très convenables; de belles récoltes de lin; le blé, l'orge et l'avoine y sont plutôt pauvres.

3. Un fermier, européen catholique frisant la cinquantaine, faisant, sur un champ de "tourbe" fraîchement labouré, un beau travail d'ameublissement à l'aide d'une chenille toute neuve, payée $5,800.00, traînant une série de disques de vingt et un pieds de largeur. Un peu plus loin, son fils, fauchant une très belle pièce de blé. Combien ce blé rendra-t-il? lui demandions-nous. — J'espérais quarante minots; je n'aurai que de trente à trente-cinq. — Et votre orge? — Environ soixante minots. — Avez-vous une grande ferme? Cinq quarts, tout le long de ce grand fossé. — Les labourerez-vous tous cet automne? — Ce serait bien de l'ouvrage, répondit-il avec un bon sourire. Il a déjà commencé à labourer ses trois nouveaux quarts et sur le mille et demi. En voici un qui ne se laisse point effrayer par la "tourbe". S'il n'a point ses quarante minots de blé sur sa demie de "tourbe", cette année, il les aura! il aura même cinquante!

4. Une moisson de blé de cinquante minots à l'acre sur un quart situé à un mille exactement d'une section que le Bureau des Terres de la Couronne offre à $7,000.00, $3,500.00 pour la demie est et autant pour la demie ouest. Il n'y a point de pierres et environ cent acres de bois.

5. Des fermiers de la Saskatchewan faisant un trajet de près de quinze cents milles pour voir, examiner et acheter sept demi-sections, une demie pour chacun des membres de la famille. Ils ne regretteront ni leur voyage ni leurs achats!

Ce qu'il nous eût été agréable de voir:

1. Des chefs de famille, des jeunes aussi, des jeunes surtout, du Manitoba, profitant du moment où les récoltes sont mûres pour se rendre compte, personnellement, du rendement des diverses moissons et se faire une idée exacte de la valeur du sol de cette région. Serait-ce la mer à boire pour des parents soucieux de l'établissement de leurs fils sur la ferme — établissement idéal pour des chrétiens désireux de vivre leur idéal catholique coûte que coûte — que de prendre trois ou quatre de leurs grands garçons et de leurs grandes filles dans leur automobile et d'entreprendre un voyage de deux ou trois cents milles pour trouver peut-être la solution au très grave problème de leur établissement? Ça coûterait sûrement moins cher que de les conduire aux pique-niques et ça serait combien plus fructueux! Le sol y est des plus fertiles; la distance des centres, convenable; les conditions de vente, raisonnables! Préférera-t-on continuer à répéter que le plus beau terrain au Manitoba est concédé aux Mennonites et aux Ukrainiens? Peut-être ne veut-on point faire mentir le dicton qui veut que ce soit les plus rapprochés de l'église qui arrivent après le sermon! On se consolera en affirmant qu'après tout ce n'était que de la "mousse". Bienheureuse "mousse" tout de même, que celle qui permet de construire de très proprettes maisons, de belles granges-étables, toutes modernes dans leur harmonieuse forme ronde et leur beau costume rouge, vert ou gris.

2. Des jeunes gens, des jeunes couples aussi, manitobains authentiques, faisant des demandes d'achat pour tous les quarts mis en vente et prêts à payer, rubis sur l'ongle, au premier avis. Six cents jeunes de la campagne atteignent la vingtaine chaque année, au Manitoba; près de trois cents couples de fermiers possibles. Nos vieilles paroisses ne peuvent leur fournir les trois cents fermes requises. Celles qui sont offertes sont avantageuses; un travail intelligent, méthodique et persévérant transformera rapidement ces lots en des fermes de première valeur.

Nous irons après les battages . . .

Très bien! Mais les battages seront terminés là aussi et vous ne pourrez plus juger de la valeur du terrain par le rendement de la récolte. Et puis, après les battages, les lots actuellement en vente le seront-ils encore? Après les battages, les fermiers des alentours auront, eux aussi, du temps et de l'argent! Comme l'appétit vient en mangeant, il y a chance que des fermiers qui auront récolté quarante minots de blé et soixante minots d'orge à l'acre soient tentés de s'agrandir et d'établir leurs fils.

Nous achèterons l'an prochain . . .

Très bien, si l'on veut nous vendre, l'an prochain. On nous fera confiance, l'an prochain, si nous nous sommes montrés dignes de confiance, cette année! Il nous faudrait prendre, tout de suite, tout ce qui est mis en vente. Ceci nous permettrait de demander, tout de suite aussi, la vente de dix ou douze autres sections. Nous aurions alors un groupe solide, la base d'une paroisse prospère. Vous pouvez profiter du dimanche, si vous le désirez; on y dit la messe à 9 h. 30, heure solaire, tous les dimanches. Il reste du temps pour causer et visiter. Ceux qui ont déjà visité seront doublement intéressés et se feront une bien meilleure idée des avantages de la région.

Un petit service, s.v.p.

On me demande des fermes dans nos centres. Vous avez une ferme à vendre? Veuillez m'en avertir. C'est votre intérêt, celui de qui veut s'établir, celui de votre école et de votre paroisse.

Jean METHE, O.M.I.,
340, ave. Provencher, St-Bon., Man.,
Tél. 201 227.

Woodridge

M. Arthur Poitras est à l'hôpital de St-Boniface où il a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous désirons exprimer nos sincères sympathies à Mme Colette Baccaert, à l'occasion du décès de M. Paul Baccaert. Ce dernier était bien connu des paroissiens de Woodridge où il fut instituteur à l'école Lafortune pendant plusieurs années.

Le R. P. J. Gaudissard, I.M.C., ainsi que M. et Mme Alfred Neault, Mlles Everette et Georgette Neault, ont assisté à la consécration de l'église de South Junction le 15 août.

Après deux années passées à St-Hyacinthe, P.Q., la Rév. Sr Marie Ste-Louise a rendu visite à ses parents, M. et Mme William McLouglin. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle carrière comme institutrice au couvent de Thibaultville.

Etaient en visite chez leurs parents et amis: M. Steve Notar, de Buffalo, N.-Y., M. et Mme F. Falardeau, de Hudson Bay Junction, Sask., M. Raymond Guilbault, de St. Catherines, Ont., M. et Mme Wilfrid Beach, de Brandon, Man., Mme Pete Sabo, M. et Mme John Kukta et leur famille, de Pittsburg, E.-U., M. et Mme Louis Labarre et leur famille, de Flin Flon, Man., Mlles Irène et Lilliane Benze, de Toronto, Ont.

Mariage

CHATEL—VANDAL

Le samedi 20 août, en l'église St-Alexandre de Woodridge, fut béni le mariage de Mlle Marie-Jeanne Vandal, avec M. Marcel Chatel.

Le R. P. J. Gaudissard, I.M.C., curé, officiait.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc et coiffée d'un long voile retenu par un diadème perlé. Son bouquet était composé de roses blanches et rouges.

La bouquetière était la petite Denise Chatel, accompagnée du petit Kenneth Harrison.

Les filles d'honneur, Mlles Léona et Alexina Chatel, Doris Degagné et Jeannine Lebleu, portaient des toilettes rose et bleue respectivement, et des voiles courts de mêmes nuances.

MM. Clovis Chatel, Denis Lebleu, Armand Guilbault et Michel Wirgau agissaient comme garçons d'honneur.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Arthur Vandal, où le dîner fut servi. Le souper fut servi chez les parents du marié, M. et Mme Alexandre Chatel, et le soir il y eut veillée chez les parents de la mariée.

M. et Mme Marcel Chatel résideront à Woodridge. Nous leur souhaitons bonheur et bonne chance.

Sainte-Claire

Baptêmes

A M. et Mme Albert Carrière, (née Yvette Mailhot) un fils baptisé sous les noms de Joseph-Omer-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Carrière, grands-parents de l'enfant.

Velma-Marie, fille de M. et Mme Louis Vermeylen, (née Clara Langan). Parrain, M. Etienne Lafontaine; marraine, Mlle Cécile Langan.

Marie-Laurette-Diane, fille de M. et Mme Louis Langan, (née Thérèse Brazeau). Parrain et marraine, M. et Mme Georges Brazeau, grands-parents de l'enfant.

Ste-Anne des Chênes

La statue de Notre-Dame du Cap au Manitoba

Pour la seconde fois, la statue de Notre-Dame du Cap a quitté son sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, Qué. La première fois, ce fut pour se rendre au Congrès marial d'Ottawa, en 1947.

Puis, le 15 août dernier, la célèbre statue quittait le Cap-de-la-Madeleine pour une randonnée dans l'Ouest canadien. Installée dans une roulotte, elle est conduite par trois missionnaires Oblats: les RR. PP. Plaisance, Marquis et Charbonneau. Le 18 août, la noble visiteuse s'arrêta à Rouyn, dans l'Abitibi. Pendant trois jours, elle reçut les hommages des villes-soeurs de Rouyn et Noranda. On la porta en triomphe au cours d'une procession aux flambeaux. Plus de cinq mille flambeaux! Environ 10,000 âmes furent atteintes par les exercices du triduum en l'honneur de la céleste Reine.

Le 27, Notre-Dame s'arrêta à Kenora, aux limites de l'archidiocèse de St-Boniface. Le 29, elle entrait à St-Boniface. Et le lendemain après-midi, vers 4 heures, la Vierge du Rosaire était reçue chez sa maman: la bonne Sainte Anne, à Ste-Anne des Chênes. Et c'est auprès de l'aïeule de Jésus que Marie va se reposer avant d'entreprendre sa grande tournée dans l'Ouest, le 11 septembre.

La réception de la statue de Notre-Dame du Cap, à Ste-Anne des Chênes, fut très solennelle. Elle entra dans l'église, portée par des prêtres pendant que les fidèles qui remplissaient le temple chantaient à pleine voix et à plein coeur les louanges de Marie. S. Exc. Mgr Geo. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, revêtu de ses vêtements épiscopaux, présida l'entrée solennelle ainsi que la réception des trois missionnaires. La cérémonie se termina par la Bénédiction du Saint Sacrement.

Les exercices d'une grande neuvaine commenceront samedi. Les trois apôtres de Marie n'épargneront rien pour multiplier les démonstrations de piété et d'amour envers la Vierge dans l'espoir de toucher les âmes et de convertir les pauvres pécheurs. Par cette neuvaine, on espère atteindre des fidèles de toute la région.

Si quelques-uns parmi vous entendent l'appel enchanteur de la haute science; s'ils se sentent attirés par l'austère beauté du grand savoir, qu'ils ne résistent pas à ce charme! On ne déroge pas en gravissant ces sommets.

Mgr d'HULST.

Les marchés

30 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	\$22.00—\$22.50
Bons	\$19.00—\$21.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	\$22.00—\$22.50
Bons	19.00— 21.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses	
De choix	\$18.50—\$19.00
Bonnes	16.00— 17.50
Moyennes	15.00— 16.00
Veaux engraissés	
De choix	\$22.00—\$22.50
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	\$12.50—\$13.50
Moyennes	11.00— 12.00
Taureaux	
Bons	\$14.00—\$15.00
Ordinaires	12.50— 13.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	\$15.50—\$17.00
Moyens	14.00— 15.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	\$14.00—\$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	\$11.00—\$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	21.00— 24.00
Ordinaires et moyens	13.00— 20.00
Porcs—	
Grade "A"	\$32.00—\$32.50
Grade "B-1"	31.60— 32.10
Grade "B-2"	31.35— 31.35
Grade "B-3"	29.85— 29.85
Grade "C"	29.85— 29.85
Pesants	27.85— 27.85
Très pesants	18.00— 20.00
Truies No 1	19.00— 20.00
Truies No 2	18.00— 19.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.54
A, moyens, la douz.	.52
Grade B	.35
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	$.56\frac{3}{4}$

Les obligations

30 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, $3\frac{1}{4}$%	102.25—102.75
2e emprunt de guerre, 3%	100.05—100.40
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.30
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.05—103.55
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.60
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.10—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.12—102.87
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.62
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.37—102.12
8e emprunt de la Victoire, 3%	101.25—102
9e emprunt de la Victoire, 3%	101.25—102
Province du Manitoba	
$3\frac{1}{4}$% — 15 juin 1963 (C)	100.50—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.25— 99.75
$2\frac{3}{4}$% — 15 déc. 1966 (C)	93.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.50
$3\frac{3}{4}$% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	91.00— 93.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	74.2	73	$73\frac{3}{8}$	74.2	74.6	75
C.W. No 3	71.4	70.2	$70\frac{5}{8}$	71.4	$72\frac{3}{8}$	$72\frac{5}{8}$
Fourrage No 1	69.4	68.2	$68\frac{7}{8}$	$70\frac{1}{8}$	$70\frac{5}{8}$	$70\frac{7}{8}$
Fourrage No 2	68.4	67	$67\frac{3}{8}$	68.4	68.6	69
Fourrage No 3	67	65.4	$65\frac{7}{8}$	67	67.4	67.6
Sur voie net	$67\frac{7}{8}$	$67\frac{3}{8}$	67.6	$68\frac{5}{8}$	$69\frac{1}{8}$	$69\frac{3}{8}$
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	131.4	133.2	136.2	$138\frac{1}{8}$	$140\frac{5}{8}$	143
C.W. No 3 6 rangs	130.4	132.2	135.2	$137\frac{1}{8}$	$139\frac{5}{8}$	141
Fourrage No 1	126	125.6	127.6	$129\frac{3}{8}$	$129\frac{5}{8}$	129
Fourrage No 2	125.4	125.2	127.2	$128\frac{1}{8}$	$128\frac{3}{8}$	129
Fourrage No 3	123.4	123.2	124.6	$125\frac{5}{8}$	$125\frac{5}{8}$	126
Sur voie net	119.4	119.2	121.2	$123\frac{1}{8}$	$124\frac{5}{8}$	123
SEIGLE—						
C.W. No 2	$129\frac{1}{8}$	$129\frac{1}{8}$	130.2	$130\frac{7}{8}$	129.6	129.6
C.W. No 3	$124\frac{7}{8}$	$124\frac{7}{8}$	$126\frac{1}{8}$	127	$125\frac{7}{8}$	126
C.W. No 2 rej.	$115\frac{7}{8}$	$115\frac{7}{8}$	$116\frac{7}{8}$	117.4	$116\frac{3}{8}$	116.2
C.W. No 4	$118\frac{7}{8}$	$118\frac{7}{8}$	$119\frac{7}{8}$	120.4	$119\frac{3}{8}$	119.2
Ergot	$110\frac{7}{8}$	$110\frac{7}{8}$	$111\frac{7}{8}$	112.4	$111\frac{3}{8}$	111.2
Sur voie net	129.2	129.2	$130\frac{3}{8}$	131	$129\frac{7}{8}$	$129\frac{7}{8}$
AVOINE—						
Octobre	73.4	73	$73\frac{3}{8}$	74.2	74.6	75
Décembre	71.2	$70\frac{5}{8}$	$70\frac{7}{8}$	71.6	$72\frac{1}{8}$	72.2
Mai	$70\frac{7}{8}$	70.2	70.4	$71\frac{1}{8}$	71.4	$71\frac{5}{8}$
ORGE—						
Octobre	120.4	121.2	123.2	$125\frac{1}{8}$	$126\frac{3}{8}$	128
Décembre	116	$116\frac{5}{8}$	117.4	$119\frac{3}{8}$	120.2	$120\frac{7}{8}$
Mai	113	$113\frac{1}{8}$	$114\frac{1}{8}$	116	117	$117\frac{1}{8}$
SEIGLE—						
Octobre	$130\frac{7}{8}$	$130\frac{7}{8}$	$131\frac{7}{8}$	132.4	$131\frac{3}{8}$	131.2
Décembre	$131\frac{7}{8}$	$132\frac{1}{8}$	133.2	$133\frac{5}{8}$	132.6	$132\frac{3}{8}$
Mai	$135\frac{7}{8}$	136.2	137	137.6	$136\frac{3}{8}$	$135\frac{5}{8}$

AU MANITOBA

Saint-Claude

Incendie

Le vendredi 26 août, la Société d'Agriculture de St-Claude subissait une grosse perte lorsque les bâtiments d'exposition brûlèrent jusqu'au sol dans un incendie désastreux. L'alarme fut donné par des voisins mais avant que les sapeurs-pompiers locaux et la pompe à incendie se rendent sur le terrain, le feu était déjà trop avancé. L'incendie était favorisé par le temps sec prédominant ainsi que par un vent de bonne vélocité. Les premières flammes furent aperçues vers 10 h. 30 du matin; vers midi le feu avait tout consumé. La salle d'exposition servait en hiver pour le jeu de "curling" et la perte se fera sentir par le club de "curling" qui sera sans locaux cet hiver. L'origine du feu est attribuée à des enfants qui jouaient avec des allumettes. Une petite assurance couvrira une partie des pertes de la Société d'Agriculture.

Baptême

Le 28 août: Gérard-Henri, né le 21 août, fils de M. et Mme Harry Green. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Dacquay, de Notre-Dame de Lourdes.

Çà et là

Le dimanche 21 août, jour de la solennité de l'Assomption, nous avons eu la visite du R. P. A. Lanctôt, P.B., qui est venu assister M. le curé dans son ministère. Le révérend père en a profité pour nous dérouler un film documentaire, le soir, à la salle paroissiale, sur les missions d'Afrique. Ce film très intéressant nous démontre clairement ce que les missionnaires ont à souffrir de peines et de misères pour convertir les païens d'Afrique. Une quête fut faite pendant le cinéma pour aider ces missions et il est beau de constater que les gens de St-Claude ont répondu avec une grande générosité à cet appel.

La famille Albert Shepherd nous a quittés pour s'établir à Kenora, Ont., où M. Shepherd sera employé comme conducteur d'omnibus.

La famille Mathurin Bellec s'est retirée de la ferme pour venir s'établir au village il y a environ deux mois.

St-Claude aura de nouveau l'avantage cette année de recevoir la visite de l'unité mobile de rayons X qui procurera le grand avantage à tous de subir un examen gratuit pour prévenir les ravages de la tuberculose. L'unité sera à St-Claude, à la salle Radaz, le jeudi 8 septembre, de 1 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi et de 7 h. 30 à 9 h. 30, le soir. Chacun recevra une carte indiquant l'heure de son rendez-vous et tous sont priés de s'y rendre. Si vous ne recevez pas d'avis, venez quand même.

Vassar

Mariage
GAUTHIER—JOYAL

Le samedi 26 août, M. Maurice Gauthier, fils de Philippe Gauthier et de Rose-Marie Lafond, s'unit en mariage avec Mlle Lucille Joyal, fille de feu Ernest Joyal et d'Orise Dorge.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'église de Ste-Agathe.

Les nouveaux époux résideront à Vassar.

Baptême

Le 29 août: Doreen-Georgette-Marie, fille de M. et Mme Théodore Maczuga, née le 19 août. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Gagné, de St-Pierre, Man.

Nos étudiantes

Sont retournées au couvent: Mlles Lillianne Beaucage et Lorraine Major, à Lorette; Mlle Gabrielle Beauchamp, à Ste-Anne des Chênes.

La Broquerie

La réunion annuelle des Dames de Ste-Anne a eu lieu comme d'habitude le 26 juillet.

Les officières élues pour l'année 1949-50 sont les suivantes: présidente, Mme M.-L. Vielfaure; secrétaire-trésorière, Mme Aimé Vielfaure; 1ère assistante, Mme Eloi Gagnon; 2ème assistante, Mme P.-Z. Boisjoli.

Les conseillères pour les différents districts sont les suivantes: St-Joachim: Mme Hector Bédard, 1ère conseillère; Mme Eugène Simard, 2ème conseillère; St-Roch: Mme Léon Vielfaure; St-Alexandre: Mme Alphée Kirouac; St-Joseph: Mme Wilfrid Carrière.

Les infirmières nommées sont: Mme Damase Kirouac pour le district de St-Alexandre, Mme A. Choiselat pour St-Roch, Mme Cléophas Therrien pour St-Joseph, Mmes Jos. Dandonneau et Narcisse Fournier pour St-Joachim.

Mme Jos. Beaupré fut nommée sacristine et Mme Narcisse Fournier directrice de chant.

Les dames qui ont des charges voudront bien s'en occuper et rendre compte de leurs activités à la secrétaire.

Toutes les Dames de Ste-Anne sont cordialement invitées à se réunir à la salle paroissiale le dimanche 4 septembre, à 2 h. 30. Bienvenue à toutes.

A Radio-Canada

Tous les samedis soirs, de 9 h. 30 à 10 h., les auditeurs des réseaux Français et Trans-Canada de Radio-Canada peuvent revivre les veillées d'autrefois, grâce au programme "Soirées de Québec" qui met en vedette un orchestre, les chanteurs du Cap Diamant et les jeunes de l'Ordre de Bon Temps (ci-haut) qui dansent sur la Terrasse Dufferin au milieu des applaudissements des Québécois et des touristes de passage. (S.R.-C.)

En Colombie-Britannique

New Westminster

Activités du Cercle

Lors d'une assemblée générale du Cercle Canadien-Français à la salle Dontenwill, le 24 juin dernier, eut lieu l'élection du nouveau comité pour l'année 1949-1950.

Furent élus, tous par acclamation: MM. Etienne Cloutier, président, Ernest Bourque, président honoraire, Ernest Sévigné, vice-président, Mme E. Lebastard, secrétaire, Mlle M.-A. Lavoie, trésorière, MM. H. Boileau et A. Patenaude, Mmes S. Paradis et A. Patenaude, M. H. Gelineau et Mme M. Conseiller, conseillers.

Le 31 juillet, le Cercle organisait un pique-nique de l'autre côté de la rivière Fraser. Tout réussit à merveille, la température même s'était mise de la partie pour contribuer à la réussite de cette fête. Les résultats furent certainement encourageants pour le nouveau comité. Un grand merci aux dames et messieurs qui ont si bien travaillé pour faire de ce pique-nique un tel succès.

Le mardi 16 août eut lieu une autre assemblée générale, cette fois pour choisir les délégués au congrès de la Fédération.

Le mardi 23 août, à l'occasion du départ d'un de nos membres, le R. P. Rogers, prêtre de la paroisse de St-Pierre de New Westminster, le comité du Cercle avait organisé une soirée d'adieu. Il y eut partie de cartes, suivie d'un goûter, au cours de laquelle nous eûmes le grand plaisir d'entendre le R. P. Keighley, notre nouveau curé, nous adresser la parole en français. Le R. P. Phelan nous dit aussi quelques mots en anglais; ensuite ce fut le tour du R. P. Rogers qui, visiblement ému, remercia l'assistance de lui avoir préparé cette jolie surprise. Au nom des membres du Cercle, M. E. Cloutier, président, lui présenta une bourse. Après les remerciements d'usage, une adresse fut lue par Mme E. Lebastard, secrétaire, de la part des dames. Pour terminer la soirée, chacun dit au revoir au R. P. Rogers en lui souhaitant bonheur et réussite dans son nouveau champ d'action.

Comme on le voit, notre comité ne reste pas inactif, on parle même d'avoir bientôt une "épluchette" de blé d'Inde.

Décès

C'est avec tristesse que nous avons appris la mort d'un de nos membres, honorablement connu, M. Gilbert Pelletier, décédé à l'hôpital St-Paul de Vancouver, le dimanche 7 août.

Né au Nouveau-Brunswick, il était âgé de 49 ans et résidait à New Westminster depuis 8 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et 2 fils, Henri et Guy, ainsi que 4 frères.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Pierre, le mercredi 11 août, à 10 h. De nombreux parents et amis de la famille étaient présents.

A Mme G. Pelletier et à tous les membres de la famille si éprouvée, le Cercle de New Westminster offre ses condoléances les plus sincères.

"Pride of the City"

Telles furent les paroles prononcées par le maire de la ville de New Westminster à une réception tenue en l'honneur des deux champions pour le patinage à roulettes, dont l'un était Mlle Rita Conseiller, fille d'une de nos dames les plus dévouées, membre du comité de notre Cercle. Mlle Conseiller a remporté la coupe des amateurs pour toute l'Amérique du Nord. Dans une lettre du conseil de ville au nom des citoyens de New Westminster, on pouvait lire ce qui suit: "Nous désirons vous exprimer nos sincères félicitations pour avoir gagné le championnat dans un tel concours et pour l'honneur que vous avez fait rejaillir sur notre ville".

A notre tour, au nom du Cercle, nos félicitations les plus sincères, Rita, et nous vous souhaitons tout le succès possible dans ce qui pourrait devenir pour vous une belle carrière.

Vancouver

Les beaux mois des vacances parviennent rapidement à leur terme. Nous bâtissons des plans de construction nouvelle, des programmes d'activités sociale, culturelle et religieuse. Le mercredi 17 août au soir, une nombreuse assemblée générale se tint pour élire les nouveaux officiers du Cercle canadien-français de Vancouver.

L'Exécutif sortant de charge avait lieu de se réjouir des travaux accomplis. Les années 1948-1949 auront vu l'inauguration de notre église pour catholiques de langue française, de notre vaste salle paroissiale et de son théâtre, des cours de français pour adultes; notre Cercle et ses membres participèrent activement à toutes les oeuvres d'éducation, aux réalisations artistiques, à une nouvelle vie paroissiale sous toutes ses formes.

Il est très intéressant de remarquer que le nouveau président, M. Jos. Gagnon, et tous ses officiers, furent élus à l'unanimité des voix. Dans une seconde assemblée, le mercredi 24 août, les charges furent réparties à l'amiable: 1ère vice-présidente, Mme Paradis-Price; 2ème vice-président, M. Harry Beauregard; secrétaire, M. Thiboutot; trésorière, Mlle Antoinette Paradis; conseillers, Mme Blanche Lambert, M. Joseph Pallard, Dr Henri St-Louis, M. Jean-Paul Ste-Croix, M. Jean-Baptiste Tisseur.

Tous ces membres du Conseil Exécutif furent nommés Délégués au Congrès annuel de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique, qui se tiendra à Maillardville, Notre-Dame de Fatima, du 3 au 5 septembre. Mme Lacerte, MM. Léon Goguillon et A. Poitras sont substituts. En vif témoignage reconnaissant de ses nombreuses années de dévouement discret et persévérant à la cause catholique française continuée par notre Cercle, Mlle Blanche Labossière est nommée Présidente d'honneur. L'aumônier demeure toujours le R. P. Zéphirin Bélanger, S.S.S.

UN PUISSANT GISEMENT DE CHROME A MADAGASCAR

PARIS — Un des plus anciens prospecteurs de Madagascar va réaliser l'exploitation d'un gisement de chrome ferreux situé sur les bords de la Sahandrabatra, affluent de la rive droite de l'Ivoloina. Ce gisement serait un des plus puissants du monde. La partie déjà étudiée est évaluée à 500,000 mètres cubes.

→ Après la nomination du nouvel archevêque de Paris

(Suite de la première page)

blème de sa succession. Il est vrai que l'archevêque de Paris, bien que ne disposant pas de pouvoirs supérieurs à ceux des autres métropolitains, exerce une influence considérable au sein du collège épiscopal français. Il est beaucoup plus que le chef d'un diocèse et l'opinion publique, assez mal informée, voit aisément en lui le véritable chef de l'Eglise de France.

On comprend dès lors l'importance et la délicatesse du choix de Rome. On devine aussi les intrigues et les manoeuvres qui ont pu se développer dans la coulisse pour faire triompher la candidature de tel ou tel prélat. Car les candidats étaient nombreux, à leur insu le plus souvent, poussés en avant par des groupements politiques ou autres, tant il est vrai que la politique s'insinue partout. On souhaitait ici que le Pape désignât un prélat largement ouvert aux idées sociales et décidé à soutenir l'action apostolique nouvelle de la Mission de Paris et de la Mission de France, si fortement encouragées par le cardinal défunt. Mais là, on espérait au contraire la nomination au siège épiscopal de Paris d'un homme prêt à en finir avec des initiatives apostoliques et sociales que des esprits intégristes jugent dangereuses pour la foi et le maintien de l'ordre social. Car, si la Mission de Paris et ses prêtres-ouvriers ont des partisans enthousiastes au sein du clergé et dans la masse des catholiques, ils ont aussi des détracteurs acharnés qui, enfermés dans un étroit conservatisme social, redoutent par-dessus tout l'action de ces prêtres travailleurs qui leur apparaissent comme de dangereux démagogues.

Ne dit-on pas que ce sont les attaques portées jusqu'à Rome contre la Mission de Paris et sa personne qui ont précipité la fin du cardinal Suhard? Il est certain que l'archevêque défunt s'était montré très ému des démarches faites au Vatican par certains catholiques français hostiles aux idées et à la personne de Mgr Suhard.

A ces préoccupations qui se faisaient jour dans les milieux catholiques et politiques, s'en ajoutaient d'autres encore relatives aux problèmes hélas toujours délicats, de l'occupation et de l'épuration.

Peut-être se flattait-on, çà et là, d'influer sur le choix du Saint-Père. Vainement d'ailleurs, car la désignation du pasteur d'un diocèse, fut-il aussi important que celui de Paris — ou à cause de cela — se fait selon des critères différents de ceux qui ont cours lors de la nomination d'un haut fonctionnaire.

Mgr Feltin va donc monter sur le siège archiépiscopal de Paris. Ce prélat, aujourd'hui âgé de 66 ans a été, en 1927, le plus jeune évêque de France lorsqu'il prit possession de l'évêché de Troyes. Nommé archevêque de Sens en 1932, il était appelé, trois ans plus tard, à succéder au cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux. C'est un homme de l'Est, né dans cette région de la trouée de Belfort, entre Vosges et Jura, où le climat est rude et les hommes énergiques. Partout où il est passé, Mgr Feltin a fait preuve d'éminentes qualités de pasteur et d'administrateur. La belle devise qu'il a choisie "Ma vie pour mes brebis" a été par lui scrupuleusement respectée, et c'est avec joie que les diocésains de Paris ont appris la nomination de ce nouveau pasteur.

En leur annonçant la bonne nouvelle, Mgr Beaussart, vicaire capitulaire, a pu écrire en substance: "Réjouissons - nous, le Saint-Père a choisi le meilleur et le plus digne". Oui, Mgr Feltin, auquel peut-être nul ne songeait, est bien le meilleur que pouvait choisir le Saint-Père! Il sera le digne successeur des cardinaux Verdier et Suhard, ces prélats éminents qui ont fait rayonner loin au delà de ses frontières la figure de l'Eglise de France. Car Mgr Feltin, qui a été nourri de la riche substance sulpicienne, est à la fois un homme de doctrine et d'action.

Sa tâche à Paris sera immense et délicate. "Tant de problèmes, en effet, s'imposent et s'imposeront toujours plus à l'archevêché de Paris", a écrit Mgr Beaussart. "Son diocèse est un des lieux du monde où toutes les idées, toutes les réformes sont agitées avec le plus d'indépendance et d'audace. Il ne suffit pas de condamner l'erreur ou le mal quand ils se manifestent. C'est indispensable. Mais il faut surtout répondre aux exigences légitimes de tant d'esprits qui s'égarent peut-être, mais à la recherche, anxieuse souvent et passionnée, des solutions aux graves problèmes que pose la vie moderne dans tout l'ordre humain. Il faut apporter la solution catholique à ces problèmes, ou, tout au moins, préparer pour un proche avenir cette solution. Nous disons un proche avenir, parce que le monde n'attend pas . . ."

Mais, moins que quiconque, Mgr Feltin ignore les difficultés qui l'attendent à Paris. S'il a hésité avant de s'incliner devant le désir du Souverain Pontife, c'est qu'il pensait que son âge ne lui permettrait peut-être pas de les surmonter. Cependant, il est bien l'homme de la situation. Il connaît notamment l'importance de la question sociale, qui revêt un aspect si brûlant dans l'immense agglomération parisienne. A plusieurs reprises, il a précisé avec rigueur et clarté les enseignements des papes sur la propriété, la richesse, le travail, les droits de l'individu et de la famille. Avec lui, la Mission de Paris, qui s'était cru menacée lors de la mort du cardinal Suhard, retrouvera un protecteur fidèle. Mgr Feltin n'a-t-il pas eu, dans son diocèse de Bordeaux, le premier prêtre-ouvrier de France? "J'admire ces pionniers qui constituent la Mission de Paris, et ils peuvent compter sur ma paternelle affection et sur mon appui", a déclaré à **La Croix** le nouvel archevêque au lendemain de sa nomination.

Cependant, la désignation de Mgr Feltin a irrité certains milieux extrémistes qui lui reprochent, non sans injustice, son attitude durant l'occupation. Ceux-là mêmes qui accusent l'Eglise de faire de la politique ne peuvent juger les faits et gestes d'un prélat que sous l'angle politique. Sans doute, Mgr Feltin a-t-il présidé, à Bordeaux, un service funèbre à la mémoire du ministre Philippe Henriot, exécuté par la Résistance en juin 1944. C'est là le principal grief fait au nouvel archevêque de Paris par certains politiciens et journalistes de la Résistance. Mais Philippe Henriot était catholique, et de surcroît député de Bordeaux. Il avait rendu de grands services à l'Eglise avant de se fourvoyer dans les chemins de la collaboration avec les nazis. L'archevêque de Bordeaux ne pouvait lui refuser les prières de l'Eglise. Au reste, le noble sermon qu'il a prononcé ce jour-là était une véhémente protestation contre tous les crimes politiques, ceux de la Résistance et ceux de Vichy — hélas, d'un côté comme de l'autre le passif est lourd! — contre les emprisonnements sans jugement et les violations répétées des droits de la personne humaine. La condamnation valait aussi bien pour Vichy que pour la Résistance.

Après la libération, les "épurateurs" farouches n'ont voulu retenir de ce sermon que les passages condamnant les excès de la Résistance, afin d'accabler l'archevêque de Bordeaux sous l'accusation de "collaboration". On oubliait tout simplement les magnifiques exemples de courage et de patriotisme donnés par Mgr Feltin qui, dans son palais épiscopal souventes fois visité par la Gestapo, a donné asile au Grand Rabbin de France ainsi qu'à d'autres Israélites pourchassés par les nazis, et dissimulé les drapeaux de l'Ecole Polytechnique dont les Allemands voulaient s'emparer comme trophées de guerre.

Au demeurant, et à part quelques sectaires irréductibles, la nomination de Mgr Feltin au siège de Paris a été fort bien accueillie par l'opinion publique, catholique ou non. Le M.R.P. lui-même, qui eut peut-être aimé la venue à Paris d'un autre prélat, s'est incliné de bonne grâce devant le choix de Rome. M. Georges Bidault en a d'ailleurs félicité le nonce apostolique, S. Exc. Mgr Roncalli, et c'est tant mieux pour la concorde religieuse en France.

M. HERR.

Le **capitaine K. F. Adams**, qui a été promu au grade de commodore, et à qui sera confié le commandement du porte-avion "Magnificent", le mois prochain. Il remplacera le commodore G. R. Miles, qui a été démis de ses fonctions après que le navire de 10,000 tonnes se fût échoué sur la côte de l'Est. (CW)

DON DU PAPE A DES SINISTRES

PARIS — Le pape Pie XII a fait parvenir aux sinistrés des Landes un don de 500,000 francs.

OTTAWA — On prévoit que les sommes dépensées au pays par les touristes américains s'élèveront à la fin de l'année à quelque $300,000,000.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 5 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Cherchez, vous trouverez

MARDI 6 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Don Quichotte

MERCREDI 7 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Micro-reportages

JEUDI 8 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Sherlock Holmes

VENDREDI 9 SEPT
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Vie qui Va

SAMEDI 10 SEPT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Evolution de la santé publique en notre pays

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 2 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Les propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—A communiquer
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 3 SEPT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—La Survivance française
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Concert champêtre
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Musicale
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 4 SEPT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—Tzigane
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Symphonie estivale
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre de Winnipeg
11.00—Fin des émissions

LUNDI 5 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Cherchez et vous trouverez
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Musique
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MARDI 6 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalise
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Samuel Levitan
10.00—Adagio
10.30—Especially for you
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 7 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Le Pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Théâtre dans un fauteuil
7.30—Micro-reportages
8.00—Radio-concert de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Frances James
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

JEUDI 8 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointement with music
11.00—Fin des émissions

Deux Canadiens français sont nommés ministres

MM. H. Lapointe et E. Rinfret deviennent respectivement solliciteur général et ministre des Postes.

MONTREAL — M. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a annoncé la première phase de son remaniement ministériel et cinq nominations de juges, et donné l'assurance du lancement prochain des brefs électoraux dans le comté de Gatineau.

Les changements dans le Cabinet sont les suivants:

1. M. Hugues Lapointe, député de Lotbinière, fils de feu Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, devient solliciteur général en remplacement de M. Joseph Jean.

2. M. Edouard Rinfret, député de Montréal-Outremont-St-Jean et fils du juge Thibaudeau Rinfret de la Cour suprême, devient ministre des Postes et remplace M. Ernest Bertrand.

La province de Québec, dont les tribunaux civils ouvrent le 12 septembre, possède maintenant cinq nouveaux juges: M. Joseph Jean, solliciteur général démissionnaire, dirigera la Cour supérieure dans le district de Montréal; M. Ernest Bertrand, ministre des Postes résignant, devient juge de la Cour du Banc du Roi; M. Elphège Marier, député de Montréal-Jacques Cartier, M. Eugène Marquis, député de Kamouraska, et M. Georges-S. Challies, avocat de Montréal, deviennent tous juges de la Cour supérieure.

Seul M. Marquis devra rendre justice à Québec; ses quatre collègues tiendront leurs quartiers à Montréal.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaitrez la vérité, la vérité vous rendra libres. . . de l'esclavage du péché. (Jn 8, 31-32. 33)

La foi est principe de vie surnaturelle: elle délivre du péché, et sous plusieurs formes, se ramenant toutes à la même réalité substantielle, la rentrée en grâce avec Dieu.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés et hospitalisés à l'hôpital local du 21 au 28 août:

Ponteix: Mlle Rose-Hélène Lemay; MM. Edgar Bédard, Raymond et Fernand Thibault; Mmes Rolande Bertrand, Odette Carignan, Catherine Finell, Bertha Arcand.

Critchton: Mme Pauline Scansen.

Cadillac: M. Alfred Lasanté et Mlle Mildred Jones.

Aneroid: Mme Annie Selinsky et Donald Ruehs.

Baptême

Joseph-Marcel-Eugène, fils premier-né de Roméo Houde et d'Hélène Bonneville. Parrain et marraine, Eugène et Cécile Houde.

Va-et-vient

Mme W. Beaucamp et son fils, Donald-Joseph, de Vancouver, ont visité leurs parents, M. et Mme Jos. Lorenzino, et M. Albert Lorenzino, de Swift Current.

M. Roméo Houde, actuellement employé à Régina, a visité son épouse et ses parents.

Le Dr Omer Choquette, de Ste-Agathe des Monts, P.Q., a passé quelque temps chez sa soeur, Mme A. Bedard, et chez ses neveux.

Mme Ovide Hubert (Bernadette Bédard), du Cap aux Meules, Iles de la Madeleine, P.Q., est retournée chez elle après avoir passé un mois chez ses parents.

M. et Mme Donat Cloutier nous quittent pour passer l'hiver à Lorette, Man.

Mlle Pauline Perrault enseignera cette année à Bellegarde, Sask.

Mlle Etiennette Bédard est de retour d'un cours d'études à l'école Normale de Moose Jaw et prendra charge des grades 6 et 7 de l'école publique.

Mlle Lucille Lafrance est engagée, pour une deuxième année, comme institutrice à l'école publique. Bienvenue à nos maîtres et maîtresses!

M. et Mme Roy Aldes (Lucia Liboiron) sont en promenade chez M. et Mme Ovide Liboiron.

M. le constable Léo Liboiron, de la Gendarmerie Royale à Cheval, passera deux semaines chez ses parents, M. et Mme Donat Liboiron.

MM. Guy Piché et André Lacoursière sont allés travailler à Calgary, Alta.

M. et Mme Achille Stringer sont revenus de leur tournée aux Etats-Unis où ils se rendirent pour aider aux moissons.

M. et Mme N. Duff (Cécile Liboiron), de Windsor, Ont., sont en visite chez M. et Mme Ovide Liboiron.

Mme M.-A. Hébert, de Calgary, Alta, vint ici pour affaires. Elle était accompagnée de Denis Stringer.

Mme Israël Delisle et sa fille, Jeanne, de Montréal, P.Q., visitent leurs parents, Mmes C. Loiselle et A. Derepentigny, ainsi que Mme Xavier Morel, de Val Marie.

Mme Wilfrid Matte, de McLeod, Alta, est de passage chez sa soeur, Mme Charles Gauvin, et chez ses parents, M. et Mme Emery Douville.

Gravelbourg

Le Dr et Mme Michel Barry, en voyage de noces, visitaient M. et Mme J. Bélanger, Mme F. Tremblay, sr, retirée à l'hôpital des Srs Grises, ainsi que M. et Mme P. Piché. A leur retour, le Dr Barry prendra emploi au Sanatorium de Prince-Albert. Mme Barry (Marie-Jeanne Tremblay), de Courval, était autrefois garde-malade à Régina.

En visite chez M. et Mme Raoul Morin, Mme Wilfrid Bertrand et ses trois enfants, M. et Mme Hervé Jeffrions, de Wood Mountain. Sous peu, ces derniers prendront domicile pour l'hiver dans la maison de M. et Mme Adonias Morin, qui iront passer l'hiver à St-Jean-Baptiste, Man.

M. L.-Arthur Mailhot vient de se voir décerner une médaille en reconnaissance des nombreuses années de bons services qu'il rendit comme maître de poste depuis 37 ans, toujours à Gravelbourg. Il continuera ses services au bureau de poste ici. Nos félicitations à M. Mailhot.

M. Arthur Nobert fut hospitalisé pour un pied fracturé et pour blessures à la jambe droite, à la suite d'une accident survenu sur sa ferme, alors que son tracteur capota.

La foudre qui tomba sur la cheminée du foyer de M. Arthur Juneau fournit aux occupants de la maison l'occasion d'acquérir une expérience peu désireuse. L'éclair brisa des briques qu'il entraîna à sa suite dans la cheminée, renversa le tuyau de la fournaise, couvrit la cave de suie, monta au deuxième étage par une bouche d'air chaud et brûla un peu le linoléum. Les enfants couchés dans cet appartement virent une boule de feu passer sous leur lit et se diriger vers le calorifère et s'échapper en faisant un trou au plafond de la chambre. Heureusement, aucun membre de la famille ne fut blessé et la maison fut épargnée.

Dumas

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Roméo Bessette la fin de semaine dernière: Mlle Dubuc, de St-Boniface, Mlle Marie Bessette et M. D. Reid, de Winnipeg.

M. Daniel Sauvé, de Montmartre, visita ses parents, M. et Mme Henri Deschamps.

Mlle M.-Anne Deschamps est de retour d'une promenade à Toronto.

Mme Daniel Sauvé et bébé sont retournés à Montmartre après avoir passé quelque temps chez M. et Mme Henri Deschamps, parents de Mme Sauvé.

Etaient en visite chez MM. et Mmes A. Boulet et Jos. Filteau, dimanche dernier: M. et Mme O. Beaudoin, M. et Mme L. Martin, Céline et Antonio, M. et Mme Gilbert Paradis et Daniel, M. et Mme Camille Carrière, tous de Storthoaks, ainsi que M. et Mme T. Bourque et leurs enfants, de Tiltson, Man., Mme Louis Martin, MM. Alphonse, Emile et Viateur Martin et M. André Rodrigue, de Chartierville, P.Q.

MM. Donat et Ludger Lamontagne, ainsi que Mme E. Blaise, se sont rendus à Belleview dimanche dernier.

Nos malades

Mmes P. Deschamps et N. Filteau, sr, comptent parmi nos malades actuels. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Projet de mise en commun des ressources de charbon

STRASBOURG — La création d'un "pool européen du charbon" qui donnerait accès à la Ruhr à tous les Etats d'Europe a été demandée par M. Edouard Bonnefous, délégué français au conseil de l'Europe, au cours d'une intervention faite devant l'Assemblée.

Saint-Hubert

Funérailles du R. P. Fallourd

La paroisse de St-Hubert est en grand deuil depuis que notre dévoué Père Fallourd nous a quittés pour aller recevoir la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs; récompense bien méritée après 48 années de prêtrise, dont 45 passées dans la paroisse de St-Hubert. Les missions de Dumas, Kennedy et Langbank ont aussi été témoins de son zèle de pasteur.



Le R. P. B. Fallourd

La présence de notre archevêque, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, le grand nombre de prêtres et de fidèles qui assistèrent aux funérailles, qui eurent lieu dans l'église paroissiale, témoignent de l'estime que tous lui portaient.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé J. Schactel, curé de Windthorst, M. l'abbé A. Ferland, de Storthoaks, et M. l'abbé A. P. Ryan, chapelain de l'hôpital de Moose Jaw, l'assistaient comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr l'Archevêque fit le panégyrique du défunt en anglais, tandis que M. l'abbé A. Turgeon, curé de Wauchope, le fit en français.

Après l'absoute, Son Excellence, 24 prêtres, la foule des fidèles et un grand nombre d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle de leur bien-aimé confrère et pasteur à son lieu de repos.

Ce dévoué Père s'est dépensé sans compter. Rien ne l'arrêtait: distance, intempéries, mauvais chemins n'y étaient pour rien quand il s'agissait d'aller au secours des âmes de ses paroissiens.

Les vieillards de l'Hospice Jeanne d'Arc étaient l'objet continuel de son dévouement inlassable depuis sa fondation en l'année 1925.

"Il a passé en faisant le bien". Ces paroles sont le résumé de sa vie. Ses oeuvres immortalisent sa mémoire; par elles ce bon Père continue de vivre parmi ses enfants.

* * *

Le R. P. Joseph Bordet, F.M.I., est arrivé de France et vient d'être nommé curé de notre paroisse. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous espérons que, comme son vénéré prédécesseur, il passera de nombreuses et fructueuses années parmi nous.

Mariages

BACHTOLD—McCORMICK

Le 21 juin, M. Charles Bachtold épousait Mlle Loreen McCormick. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Mary McDonald et Madeleine Stewart, accompagnées de MM. David McCormick et Jean Bachtold.

Les jeunes époux ont fait un voyage en Colombie Britannique et sont revenus résider sur leur ferme dans la paroisse.

MANSIERE—DUNAND

Le 29 juin, M. Pierre Mansière, de Meskanaw, Sask., épousait Mlle Marguerite Dunand. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Eva Jeannot et Anita Nicolay, accompagnées de MM. Armand Mansière et Hubert Boutin. Anna Dunand, petite soeur de la mariée, était bouquetière, accompagnée de son cousin, Edouard Nicolay.

M. et Mme P. Mansière sont partis pour Meskanaw sur leur ferme après avoir fait un voyage dans l'Est où ils visitèrent l'Oratoire St-Joseph et Ste-Anne de Beaupré.

Baptêmes

Patricia-Emilie-Marie, fille de M. et Mme Lucien Jeannot. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Poncelet.

Margaret Rose Ann, fille de M. et Mme Lyle Dovell. Parrain et marraine, M. et Mme B. Strandlund.

Nous apprenons la naissance, le 20 août, d'enfants jumeaux, un garçon et une fille, à M. et Mme Wilfred Jordens.

Noces d'or

M. et Mme Constant Nicolay ont célébré leur 50ème anniversaire de mariage le 6 août, dans l'intimité de leur famille.

Saskatoon

Mariage

COSTELLO—FLYNN

L'église catholique St-Joseph de Saskatoon était magnifiquement décorée de fougères, de feuillages et de corbeilles de fleurs de toutes nuances, à l'occasion du mariage de Mlle Catherine Elizabeth Flynn, fille de M. et Mme John P. Flynn, de Saskatoon, avec M. Harry Bernard Costello, fils de M. et Mme L. Costello, de Cut Knife, Sask.

Le R. P. J. Killian, O.M.I., officiait. Mme Denise Fondelet était à l'orgue et Mlle Mary Pizuito fut la soliste.

La mariée, qui était accompagnée de son frère, M. Martin J. Flynn, portait une longue robe de satin blanc et de dentelle avec corsage ajusté et encolure ronde. Son voile long était retenu par un petit diadème de satin tressé, et son bouquet était composé de gardénias, de petites orchidées et de muguet.

Mlle Margaret Flynn était demoiselle d'honneur. Elle portait une robe de taffetas turquoise et une couronne de reines-marguerites sur ses cheveux retenait son voile. Son bouquet, genre colonial, était également composé de reines-marguerites.

La petite Sandra Storey était bouquetière; elle était revêtue d'une longue robe de taffetas rose, et son bouquet, genre cascade, était composé de pois de senteur et de roses "pinocchio".

M. Arnold Kaufman était le témoin du marié et MM. R. Morin et R. Saretsky plaçaient les invités.

Il y eut une réception à l'hôtel Bessborough, sur la terrasse, à laquelle assistaient 80 invités. Pour le voyage de noces dans le nord de la Saskatchewan, la mariée portait un costume de gabardine gris avec des accessoires marine et rose, et un bouquet de corsage de roses rouges.

M. et Mme Costello résideront à Saskatoon.

Mme Costello était avant son mariage employée aux bureaux de l'Impôt sur le Revenu, et son mari est un gradué du département de l'Education de l'Université de la Saskatchewan.

Willow-Bunch

Ça et là

Mme Brennan et son petit-fils, Roger Dupuis, sont revenus d'un voyage d'un mois à Vancouver, C.-B.

M. Raymond Bourassa, de Radville, est en visite chez sa soeur, Mme Paul-E. Mondor.

M. Roger Legault, de Radville, passe ses vacances chez plusieurs parents.

M. l'abbé Blanchard se rendit à Verwood pour installer l'électricité dans le soubassement de l'église.

Il y a rumeur que nous aurons, sous peu, une école industrielle dans le village. Avec la coopération de tous, nous avons espoir d'arriver à bonne fin.

Mme Michaud, du Manitoba, était en visite chez ses deux frères, MM. Philippe et Gabriel Mondor, et en même temps assistait au mariage de sa nièce, Mlle Noëlla Mondor.

Mariage

Le lundi 20 août, en l'église paroissiale, Mlle Noëlla Mondor, fille de M. et Mme Gabriel Mondor, unissait sa destinée à celle de M. John Hard, d'Assiniboia.

M. l'abbé A. Latendresse, curé, officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc; son long voile de tulle était retenu par une couronne.

Mlles Jeannette Mondor et Desautels, d'Estevan, étaient filles d'honneur. Elles portaient des toilettes jaune et rose, respectivement.

Les garçons d'honneur étaient M. Hard, d'Assiniboia, et M. Gaston Mondor.

De beaux cantiques appropriés furent exécutés pendant la messe par Mlle Gosselin et sa soeur, Mme M. Dionne, ainsi que par MM. Laurent et Marcel Mondor. Mlle Marie Bouliane touchait l'orgue.

Baptêmes

Joseph-Rosario-Richard, fils de M. et Mme Léo Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Martin.

Mary Cheryl Shirley, fille de M. et Mme Noël Prévost. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Bellefleur.

Joseph-Georges-Adrien, fils de M. et Mme Simon Beausoleil. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Beausoleil.

Montmartre

Nouveau curé

M. l'abbé Joseph-Antoine Lévesque, ancien curé de Périgord, a été nommé par S. Exc. Mgr l'archevêque, en charge de la paroisse de Montmartre, à partir du dimanche 4 septembre. M. l'abbé Léon Savoie nous est laissé comme vicaire. Bienvenue au nouveau pasteur qui nous arrive présentement de Montréal où il a pris un an de repos.

Pique-nique

Le dimanche 21 août, les enfants de choeur, au nombre d'une trentaine, ont fait leur pique-nique annuel au Camp Monahan, près de Lebret. Ils étaient accompagnés de M. Edmond Perras et de M. Edward Schick, de la coopérative. M. l'abbé Savoie et les servants à la grand'messe allèrent les rejoindre pour le dîner. Tous assistèrent au Salut du Saint Sacrement à la Villa Maria des Pères Oblats. Ils y rencontraient plusieurs amis dont le R. P. Rainville et le Frère Deschênes. Ils furent reconduits au camp diocésain en bateau.

Va-et-vient

De passage au presbytère, le R. F. A. Kéroack, O.M.I., accompagné de ses parents, M. et Mme Albert Kéroack, d'Edmonton. Le Frère Kéroack vient de prononcer ses premiers voeux à St-Laurent, Man. et se rendait à Lebret.

Le dimanche 21 août, un groupe important d'amis des environs se rendait à la ferme de M. Hugo Braun où avait lieu une fête-surprise en l'honneur du Dr Clancy et Mme Clancy qui, avant de prendre leur retraite sur leur ferme au sud d'ici, ont rendu de nombreux services à notre population. Il y eut présentation d'adresse et d'une jolie table à café. Le souper fut servi sur les pelouses.

Le R. P. Champlain Deshaies, O.M.I., du collège de Gravelbourg, accompagné de son père, M. Jean Deshaies, d'Assiniboia, rendait visite, dimanche dernier, à notre nouveau médecin, le Dr Viateur Deshaies.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., a fait une tournée de propagande en faveur de **La Liberté et le Patriote** et a recueilli plus de 40 nouveaux abonnés. Il nous a montré de jolis films sur le Congrès Marial d'Ottawa et les Aventures de Tom Sawyer.

M. et Mme L.-P. Côté sont allés reconduire leur fille, Monique, à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface. Mme Fr. Savoie retournait avec eux à St-Boniface.

En visite chez M. Gérard Girardin, son père, M. Léopold Girardin, de Weyburn, et sa soeur, Marie, de la Colombie Britannique.

Les finales des équipes de balle au camp ont eu lieu dimanche dernier, 28 août. Le club de Montmartre a été vainqueur contre Kendal, 3 à 0.

La vente de l'automobile et des autres objets en montre à la coopérative, — en faveur de la patinoire — aura lieu lundi prochain, et hâtez-vous. Il y aura divers programmes ce jour-là qui est congé civil.

Le jeudi 1er septembre a eu lieu la messe du St-Esprit à laquelle ont assisté les enfants des écoles de la paroisse. Déjà l'assistance aux écoles est presque normale. Pas de changements à l'école du village, Mlle Ledressé remplace Mlle Léona Dureau à l'école Upper-Wakefield et Mme O'Neill enseigne à l'école Joffre.

Debden

M. et Mme Paul Lajeunesse, de St-Boniface, Man., sont en visite chez M. et Mme Joseph Voisin.

Mlle Irène Brunet, de Victoria, C.-B., est venue passer deux semaines chez ses parents, M. et Mme U.-G. Brunet.

M. Oscar Lajeunesse, de New Westminster, C.-B., est de passage chez M. et Mme Ovide Lajeunesse, ses parents.

A M. et Mme Hamel, de Sudbury, Ont., qui sont venus pour résider parmi nous, nous souhaitons la bienvenue.

Mariage Costello-Flynn



Monument élevé à la Sainte Vierge

Elevé en l'honneur de la sainte Vierge, le monument que nous voyons ci-dessus est destiné à demeurer le symbole perpétuel de la reconnaissance du curé et des paroissiens de Debden pour une faveur insigne obtenue au cours de la dernière guerre, par l'intercession de la Vierge.

En effet, au début du dernier conflit, Mgr J.-E. Joyal, P.D., V.F., un grand dévot de la sainte Vierge, avait demandé des prières spéciales pour obtenir la protection du ciel sur les jeunes de la paroisse qui étaient sous les armes. Sur l'autel de la sainte Vierge, décoré d'une façon spéciale, figuraient les portraits des soldats et des aviateurs, dans le but de les rappeler sans cesse aux prières. Pendant toute la durée de la guerre, sous l'inspiration de leur dévoué pasteur, les paroissiens de Debden firent monter vers la Reine du ciel leurs prières ferventes pour la protection des absents, exposés à tous les périls de la guerre.

Ces prières furent exaucées. Des 28 jeunes gens de la paroisse qui faisaient partie des forces armées, pas un seul ne fut tué ni même blessé. Seul un pilote, voyant son avion atteint, fut obligé de descendre en parachute. Il fut fait prisonnier et revint sain et sauf une fois la guerre terminée.

Si l'érection de ce monument de reconnaissance à la sainte Vierge s'est réalisée, c'est grâce à l'initiative de Mgr Joyal et à la collaboration et au travail des paroissiens qui ont aidé avec ardeur à l'ériger. Ce monument comprend une statue de la sainte Vierge entourée des trois petits voyants de Fatima.

Le monument fut béni par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, le 1er août au soir. Tous les paroissiens étaient présents. Son Excellence demanda de faire de cet endroit un lieu de prières. Déjà plusieurs personnes sont venues de loin pour y solliciter des grâces.

Dollard

Décès

Nous apprenons la mort de M. Prosper Roy, survenue le 16 août à St-Pierre-Jolys, Man. Il résida dans notre paroisse pendant 28 ans et vint encore cet été voir sa fille, Mme A. Marquis. Cette dernière partit récemment pour le Manitoba.

M. Roy était ici estimé de tous et a encore dans notre paroisse un frère et deux soeurs.

A tous ses enfants nous offrons nos sincères condoléances.

Va-et-vient

Mme Herron est partie à Winnipeg, pour soins médicaux.

M. Georges Innes a la visite de son neveu, accompagné de son épouse, M. et Mme Parrish, de Regina.

Saint-Brieux

Mariage

Le lundi 15 août, en la fête de l'Assomption, Jean-Robert-Joseph Bachand, fils de M. et Mme Eugène Bachand, notre médecin local, épousa Mlle Pauline Edith Kochin, de Kamsack. Le mariage fut célébré à St-Brieux.

Plus de cent invités prenaient part au dîner de noces qui fut servi à la salle paroissiale. Le soir, une réception en l'honneur des nouveaux époux eut lieu aussi dans la salle paroissiale.

Les nouveaux époux résideront à Kamsack où M. Robert Bachand est employé à la Banque de Montréal.

Robert, né à St-Brieux, fit ses études primaires à St-Brieux, fréquenta durant quatre ans le collège de Gravelbourg puis finalement alla parachever ses études au collège universitaire d'Ottawa, également sous la direction des RR. PP. Oblats. Ses études commerciales terminées, il fut employé par la Banque de Montréal. Aux nouveaux époux, bonheur, santé et longue vie.

Çà et là

Le R. P. Robveille, de Périgord, fit une courte visite à St-Brieux.

Sont de passage dans notre paroisse:

M. et Mme Emile Beaulieu, de Chilliwack, C.-B.

M. et Mme Clarence Anderson, de Slave Lake, Alta.

Marcel Voz, d'Hamilton, Ont., ainsi que Hervé Bessette, de Toronto.

M. et Mme Jérémie Aubin ont eut le plaisir de recevoir la visite de leur fille, Mme Hervé Loiselle, de Winnipeg.

Mlles Anna Szentmiklossy et Alice Demain nous ont quittés pour aller enseigner, la première à Simmie et l'autre à South Makwa, Sask.

Communion solennelle

Le dimanche 21 août, en la solennité de l'Assomption de la Ste Vierge, 33 de nos enfants, garçons et filles, faisaient leur communion solennelle. C'est toujours une cérémonie impressionnante et dont les enfants gardent le meilleur des souvenirs. Par une semaine de catéchisme, les Filles de la Providence, nos religieuses, préparèrent les enfants à ce grand jour qui fut précédé d'une retraite de deux jours.

Décès

Raymond-Philippe, enfant de M. et Mme Louis Buan, se noya dans le lac Lenore, le dimanche 21 août. Malgré les efforts de M. Jean De Goesbriand pour le sauver, ce fut impossible et le jeune Raymond disparut sous l'onde.

Vers trois heures, après deux heures de recherches, la dépouille mortelle fut retirée de l'eau. Ce fut en vain que durant plus d'une heure on travailla à ramener la petite victime à la vie par la respiration artificielle.

La sépulture a eu lieu à l'église paroissiale, remplie de paroissiens, le mardi 23 août. Raymond était âgé de 8 ans.

Remerciements

La famille, à qui va nos sincères condoléances, remercie la population de St-Brieux pour la sympathie témoignée à l'occasion de cette épreuve.

Zenon Park

Noces d'or

Le dimanche 7 août, M. et Mme Luc Hudon (née Denise Côté), de notre paroisse, célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Une grand'messe fut chantée à leurs intentions, dans l'église paroissiale, par M. l'abbé Armand Arès, curé, qui profita de l'occasion pour présenter aux jubilaires ses souhaits personnels et ceux de tous les paroissiens qui assistaient à la cérémonie.

Le repas du midi fut pris à la résidence de M. et Mme Hudon, dans l'intimité de la famille. Les enfants et quelques petits-enfants des jubilaires y assistaient.

Le soir, un grand banquet fut servi en l'honneur de M. et Mme Hudon à la résidence de M. Armand Lalonde, l'un de leurs gendres. Plus de 70 personnes, parents et amis, y prirent part. On remarquait, entre autres: M. l'abbé Arès, le R. P. Nault, O.P., les Rév. Srs St-Luc du Sauveur (née Lucille Hudon) et Ste-Gilberte (née Thérèse Lalonde) — fille et petite-fille des jubilaires, Soeurs de la Présentation de Marie, de Le Pas, Man., venues spécialement pour la circonstance, — leur fils, M. Marcel Hudon, et son épouse, Mme Jeanne Hudon, leurs filles: Mmes Germaine Sirois, Gilberte Lalonde, Gertrude Lalonde, Claire Fortier, leurs gendres: MM. Joseph Sirois, Armand Lalonde, Léon Lalonde, Jean Fortier, les frères de M. Hudon: MM. Auguste et Joseph-P. Hudon, et leurs épouses, la soeur de M. Hudon: Mme Hélène April, et son époux, M. Onésime April, MM. et Mmes Joseph Fortier, Raymond Courteau, Robert Hudon, Lauréat Hudon, Roland Roy, Raymond Poulin, Alphonse April, Eugène April, Gérard April, Alex. April, Théodule Lalonde, Gustave Archer, Elie Archer, Albert Valois, Louis Chartier, Philippe Brisebois, Mme Augustine McCrea, MM. Edmond et Gaston Hudon, Aurélien Lalonde, Maurice et André Sirois, Sylvio April, M. et Mme G. Pelletier (née Yolande Sirois), de Duck Lake, et plusieurs autres parents ou amis.

Au cours de ce repas, une adresse fut lue aux jubilaires par une de leurs petites-filles et une bourse bien garnie leur fut présentée.

M. et Mme Hudon jouissent encore d'une excellente santé. Comme ils ont gagné l'estime générale de tous nos concitoyens, toutes les personnes présentes à la fête se firent un devoir de leur souhaiter encore plusieurs années de vie conjugale et de fêter leurs noces de diamant parmi nous, dans quelques années.

Domremy

Rectification

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique. Nous tenons à rectifier: M. et Mme François Béland et Mlle Blanche sont de retour, non de Pincher-Creek, Alta, mais de Thief River Falls, Minn., E.-U., où M. Béland a visité son frère malade.

C'est M. Marcien Forestier qui est allé à Pincher-Creek, Alta.

Çà et là

Sont actuellement en visite à Domrémy:

M. et Mme Raymond Georget, de Sooke, C.-B., chez leurs parents, M. et Mme Joseph-Louis Georget.

Mme Albert Kusch, de Sidney, C.-B., accompagnée de sa fille, Rita, chez ses enfants: MM. Joseph, Ernest, Albert et Mme Arthur St-Pierre.

M. et Mme Marion, de St-Boniface, Man., chez M. et Mme Edmond Casavant, à l'occasion des noces de M. et Mme Léo Casavant.

Mme Begrand, de Hoey, chez Mme Emile Baril.

Mlle Désilda Doucette, de Prince-Albert, chez sa soeur, Mme Marcien Forestier.

Mme Eugène Rayne, de Prince-Albert, chez Mme François Béland.

Voici les résultats de l'élection des Dames de Ste-Anne pour 1949-50. Présidente: Mme P.-E. Beauchesne; assistantes: Mmes Joseph Marsollier et Paul Blondeau; secrétaire: Mme Paul Gorieu; conseillère: Mme Gaston Blerot. Nous félicitons ces nouvelles officières et remercions les anciennes pour leur grand dévouement.

M. et Mme Gaston Blerot ont eu la visite de M. et Mme Albert Paradis, de leur fils, Lucien, et de leur petite-fille, Rita Peters, de Storthoaks, Sask.

La Troupe Carmel, de Montréal, donnera une séance à Domrémy, le dimanche 2 octobre prochain.

M. et Mme Edmond Casavant se construisent une nouvelle maison près du village.

M. et Mme Evangeliste Abel demeurent au village où ils ont fait transporter leur maison.

Arche commémorative



Voici l'arche d'entrée qui conduit au monument de la sainte Vierge de Fatima, érigé à Debden, Sask., en reconnaissance de faveurs signalées accordées par la Vierge aux jeunes militaires de Debden, pendant le dernier conflit.

En Saskatchewan

Saint-Front

Baptêmes

Le 10 juillet, Caroline Mary, fille de Fred Head et de Helen Heber. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Leborgne, de Kermaria, oncle et tante de l'enfant.

Le 24 juillet, Joseph-Raymond, fils de Bruno Plamondon et de Germaine Le Strat. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Plamondon, grands-parents de l'enfant.

Le 24 juillet, Marie Jeanne-Germaine, fille de Léo Senez et de Léa Lupien. Parrain et marraine, Ozias Lupien et Jeanne Dulude.

Le 4 août, Louis-Joseph-Albert, fils de Narcisse Dufault et de Marie Thèvenot. Parrain et marraine, Albert et Juliette Dufault, frère et soeur de l'enfant.

Le 14 août, Joseph-David-Russell, fils de Joseph Plamondon et de Bertha Holter. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Plamondon, grands-parents de l'enfant.

Le 14 août, Joseph-Thomas-Ronald, fils de Joseph Plamondon et de Bertha Holter. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Nivon, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

AURIAT—LAMOUREUX

Le 3 août, M Germain Auriat, fils de François Auriat et de Victoire Montes, conduisait à l'autel Mlle Joséphine Lamoureux, fille d'Arthur Lamoureux et d'Aglaée Brisson.

Après le diner servi chez M. Lamoureux, les jeunes époux partirent pour un voyage au parc national de Prince-Albert. Ils résident sur leur ferme dans la paroisse.

PLAMONDON—DETILLIEUX

Le 17 août, à Prince-Albert, Sask., M. Lucien Plamondon, fils d'Amédée Plamondon et d'Angélina Plamondon, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Detillieux, fille d'Arthur Detillieux et d'Irma Florizone, de Prince-Albert.

Mlle Detillieux avait charge de la classe intermédiaire de notre école l'an dernier. M. et Mme Lucien Plamondon résident parmi nous.

A ces deux jeunes ménages nous offrons nos plus sincères souhaits de prospérité, bonheur et longue vie conjugale.

Décès

MME L. NOEL

Le 22 juillet était inhumée dans le cimetière de la paroisse Mme Louis Noël (née Anna Laplante) décédée à l'hôpital de Tisdale le 18 juillet.

Les porteurs étaient Florian Montes, F. Bertoncini, E.-A. Prévost, F. Auriat, H. Dallaire et Jules Plamondon. M Georges Senez portait la croix.

Nos vives sympathies à la famille éplorée.

M. W. MENARD

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle de la mort d'un ancien paroissien de St-Front et bien connu de tous; c'est M. William (Bill) Ménard, d'Estevan, Sask. Il y a à peine un mois il était venu passer quelques semaines chez sa fille, Mme Philippe Proulx.

A la famille en deuil toutes nos condoléances.

Nos malades

A l'hôpital de Rose Valley, Mmes H. Proulx, Arthur Fortin, Florian Montes et Laurent Plamondon.

A toutes, nous souhaitons un prompt rétablissement.

La clinique pour examen radiographique contre la tuberculose était de nouveau au village le vendredi 21 juillet et environ 200 personnes sont venues s'assurer de l'état de leur santé.

Va-et-vient

Mme Jules Plamondon est revenue d'un séjour de plusieurs mois dans les provinces de Québec, de l'Ontario et du Manitoba où elle a visité ses nombreux parents et amis.

Le lundi 15 août, le R. P. C. Lesage, P.S.M., en compagnie du R. P. A. Robveille, P.S.M., curé de Périgord, partait pour la retraite ecclésiastique du diocèse de Régina.

Le 22 août, les RR. PP. Despins et Nicoud, P.S.M., de Montréal et de Tisdale respectivement, étaient de passage au presbytère.

Le mercredi 17 août, MM. et Mmes Amédée Plamondon, H. Proulx, Laurent, Orance et Bruno Plamondon, M. Aurèle Plamondon et Mlles Juliette Lanouette et Annette Le Strat se rendaient à Prince-Albert pour assister au mariage de M. Lucien Plamondon avec Mlle Thérèse Detillieux.

Mme Roland Proulx, de St-Boniface, accompagnée de ses enfants, était en visite chez M. Philippe Proulx.

M. et Mme Emile Fortin et Mme R. Bossé, de Périgord, étaient en visite chez leurs parents.

Mme David Rousson, de Prud'homme, est en visite chez son fils, Adélard Rousson.

Mme E. Houle, de Montréal, est venue passer quelques semaines chez sa soeur, Mme H. Dallaire.

Deux de nos jeunes filles bien estimées de la paroisse ont quitté leur famille et le monde pour se consacrer à la vie religieuse. Ce sont Mlles Alice Le Strat, fille de M. L. Le Strat, et Dina Dufault, fille de M. Jérémie Dufault. Elles ont prononcé leurs premiers voeux au couvent des Filles de la Providence de St-Brieux à Prud'homme le 13 août. Les parents se sont rendus pour ces belles cérémonies.

Nos fermiers eurent quelques moments d'angoisse le lundi 15 août lorsqu'un orage de grêle traversait la paroisse, laissant tomber des glaçons d'un pouce de diamètre; les dégâts à la récolte s'élèvent jusqu'à 25 pour-cent en certains endroits.

M. Raymond Beaulieu, de Vonda, a pris la direction des grades intermédiaires à notre école du village dès l'ouverture des classes le 22 août.

Jackfish

Mme Elisa Gérard est revenue de Winnipeg avec ses trois filles Religieuses de l'Enfant-Jésus, en visite ici chez des parents.

M. et Mme Georges Chabot sont venus de Montréal en visite au presbytère. Ils sont partis en visite à Castor, Alta, accompagnés de M. le Curé et de sa soeur, Mlle Coursol.

Mme Pierre Lavoie, de Meadow Lake, était de pasage ici avec son jeune bébé, Linda-Marilyn. Parrain et marraine, M. et Mme Jos.-E. L'Heureux.

Mlle Lorraine L'Heureux est en visite à Meadow Lake, pour une dizaine de jours.

Mme D. St-Amant est à l'hôpital de North Battleford.

Mme Emmanuel Delisle et sa fille, Alida, sont également malades à l'hôpital depuis quelques jours.

Baptême

A M. et Mme Paul Bru (Reene Nolin), une fille, Marie-Emilie-Liliane. Parrain, M. Euclide Nolin; marraine, Mlle Emilienne Nolin.

Laflèche

Soirée de famille

Une belle réunion de famille a eu lieu, le dimanche 21 août dernier, chez M. et Mme Adrien Belcourt en l'honneur de M. Antoine Rivard, vénérable père de Mme Belcourt.

Prirent part à la réunion: M. et Mme Paul Rivard, de Vernon, C.-B., M. Napoléon Rivard et son fils, Laurent, de Stettler, Alta, et M. Roland Brunelle, de Vancouver, C.-B.

Mme Télesphore Bergeron, de Drummondville, P.Q., et sa soeur, Mme Victor Baron, de St-Paul, Minn., y avaient aussi été amenées par le gendre et la fille de cette dernière, M. et Mme James Rauenhorst, d'Olivia, Minn.

Çà et là

Le 21 août au soir, un grand repas de famille était servi chez M. et Mme Joseph Brière, au village, à l'occasion de la visite de leurs neveux et nièces, M. et Mme Wilfrid Brière et fillette, Marlene, de Kelowna, C.-B., Mme Harry Turner, de l'Alberta, M. et Mme Alphonse Fowler et leur petit garçon, Thomas, de Billimun. Furent aussi de la fête: MM. Albert et Henri Brière et leurs familles.

M. Albert Brière, accompagné de son fils, Raymond, était allé chercher son épouse et deux de ses filles, Jeannine et Joanne, en promenade à Vancouver depuis un mois. Ils étaient justement revenus ce jour-là.

Sont hospitalisés à Laflèche: Mmes Albert Périgny et René Liefooghe et Jules Minne, M. L. Morasse, de notre paroisse, ainsi que Mme Joseph Nogue, de McCord.

Le jeune Larry Rivard, de Stettler, Alta, en promenade ici, l'a échappé belle, dimanche soir, lorsque l'auto dans lequel il voyageait avec 4 autres jeunes gens prit le fossé et capota, brisant un poteau de téléphone à un demi-mille au nord de Laflèche. Le jeune Rivard, qui se trouva pris dans l'auto, eut trois côtes de brisées. Il est sous traitement à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg. Ses compagnons, heureusement, n'eurent que de légères blessures.

Le quatuor "Fine Arts", dont les programmes de musique de chambre sont diffusés tous les dimanches matins de 11 h. à 11 h. 30 par le réseau Français de Radio-Canada. Les instrumentistes soni, de gauche à droite, **Leonard Sorkin** et **Joseph Stepansky**, violonistes, **George Sopkin**, violoncelliste, et **Sheppard Lehnohoff**, altiste. (S.R.-C.)

Petite Note

M. l'abbé F. Joly a donné sa démission comme curé de Dumas à cause de sa santé. L'ancien curé de Dumas est à l'hôpital de Régina depuis le 14 juillet 1948, et, sous l'ordre de son médecin, prend un an de repos. Il fut curé de Dumas depuis 1940.

Coderre

Mariage

Le samedi 27 août, M. l'abbé J.-A. Vachon, curé, bénissait, à Courval, le mariage du docteur M. Barry, de Prince-Albert, avec Mlle Jeanne Tremblay, garde-malade, fille de M. et Mme F.-A. Tremblay.

Va-et-vient

M. Germain Blanchard, de Vancouver, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Noé Blanchard.

Mmes Parent, de Meyronne, ont passé quelques jours avec leur mère, Mme J.-B. Gaucher.

Mme Arthur Fontaine et sa mère, Mme Normandin, de Gravelbourg, ont passé une partie de la semaine chez MM. Henri Fontaine et Holorion Marceau.

M. et Mme Albert Desnoyers, de Vernon, C.-B., sont en visite chez leur fils, M. Armand Desnoyers.

Mme Robert Knight (Laurette Bessette), de Moose Jaw, passe quelques jours chez sa grand-mère, Mme Anna Cossette.

Mlle Henriette Blanchard, de Gravelbourg, était dans sa famille dimanche dernier.

M. S.-M. Bonneau, de Gravelbourg, était de passage ici dans le cours de la semaine.

Ferland

Les Dames de Ste-Anne ont tenu leur assemblée annuelle dernièrement. Voici les noms des membres du nouveau comité: présidente, Mme Ephrem Bouffard, en remplacement de Mme Jos Morin; vice-présidente, Mme Paul Morin, en remplacement de Mme Pierre Larose; secrétaire, Mme Antonio Chabot, en remplacement de Mme Adrien Brisebois; trésorière, Mme Noé Chabot, en remplacement de Mme Hector Massé.

M. J.-Bte Couture et sa famille, de Val Marie, sont déménagés sur la ferme de M. Ludger Couture.

M. et Mme Florent Morin ont loué leur terre et sont partis pour Rosetown, Sask.

MM. Johnny et Georges Corcoran sont partis passer l'hiver dans les mines de l'Ontario.

M. et Mme Louis Fournier et leur famille, de Meyronne, sont venus passer les mois de vacances sur leur ferme.

Mlle Carmen Laberge est partie pour Dollard où elle prendra la direction de l'école du village. Marie Paule l'accompagne.

Mlles Thérèse et Yolande Chabot sont parties pour Régina où elles sont employées.

Vu le manque de récoltes, plusieurs des nôtres sont allés faire les moissons en dehors.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis en avion pour Windsor, Detroit et autres endroits.

Mlle Odélie Chabot est revenue de l'école normale de Moose Jaw et dirigera une école à Coderre.

Mme A. Douville, accompagnée de sa fille, Madeleine, est en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Medelger Chabot.

Mme Raymond Girardin, de Meyronne, a passé quelques jours chez ses parents la semaine dernière.

Mme Sylvio Clermont est revenue de l'hôpital de Régina vendredi dernier.

Depuis deux semaines, nous avons l'honneur d'avoir parmi nous, M. l'abbé Gérard Couture, chancelier de Gravelbourg, qui est en vacances chez ses parents. Il a chanté la grand'messe ces derniers dimanches.

Mlle Gertrude Chabot est partie dimanche pour reprendre la direction de l'école Lefort de Gravelbourg.

Mlle Yvette Brisebois a pris la direction de l'école Notekeu, près de chez elle.

M. et Mme Vandervoorde et leur fils, Roger, ainsi que Mlle Pauline Douville, étaient en visite chez M. et Mme Medelger Chabot dimanche dernier.

M. et Mme Fortunat Gosselin et leur fille, Adèle, étaient de passage ici pour affaires et en visite chez M. Aristide Fournier, le mercredi 24 août.

MM. Lucien Beaudoin et Alfred Chabot sont allés reconduire M. et Mme Willie Hamel à Frenchville, le lundi 22 août.

MM. Lucien et Albert Fournier sont allés à Cadillac dimanche. Mlle Laurette Hamel les accompagnait pour revenir.

Naissance

A M. et Mme Joseph Nogue, le 21 août, une fille née à l'hôpital de Laflèche.

Edam

Du 3 au 15 août, deux religieuses de l'Assomption de la Sainte Vierge, Soeur Céline du Carmel, du couvent de Delmas, et Soeur Françoise de l'Eucharistie, du couvent de Battleford, ont enseigné le catéchisme à nos enfants.

Le vendredi 19 août, le R. P. St-Pierre, O.M.I., principal de l'école du Lac d'Oignon, était de passage au presbytère.

Etaient aussi de passage au presbytère le même jour, deux Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de l'école du Lac d'Oignon et les trois Soeurs Girard, des Soeurs de la Providence.

Le lundi 29 août, la foudre a frappé et a complètement détruit la maison d'Alfred Régnier. Nos plus sincères sympathies à ce jeune paroissien.

Les malades enregistrés à l'hôpital local sont: MM. Paul Régnier et Arthur Vallière; Mmes André Painchaud, Uldéric Gratton et Aurélie McCaffrey.

Les activités de l'A.C.F.C.

Ouverture des classes

Nous avons, il y a quelques jours, envoyé aux écoles les résultats détaillés des derniers examens de français, les programmes d'études pour la nouvelle année scolaire et divers autres imprimés destinés au Personnel Enseignant. Ces choses ont été adressées directement à l'institutrice, quand nous connaissions son nom, ou à un membre de la commission scolaire, quand nous ne savions pas encore qui enseignerait à l'école.

Les institutrices qui ne recevraient pas promptement notre envoi sont priées de nous le faire savoir sans délai.

Les commissaires d'écoles qui ne l'ont pas encore fait seraient bien aimables de nous donner immédiatement les noms des institutrices laïques qui enseignent à leurs écoles. Cette information nous est absolument nécessaire.

Enseignement du français en Colombie Canadienne

Encore cette année, les élèves de l'école de Notre-Dame de Fatima à Maillardville, C.-B., ont écrit les examens de français de l'A.C.F.C. au mois de juin dernier. Cette année une quarantaine d'élèves se sont présentés aux examens des grades 4, 5, 6 et 7. Et y ont fort bien réussi. Douze autres élèves, du Couvent de Vancouver-Nord, ont également écrit nos examens.

L'école Notre-Dame de Fatima, comme le Couvent de Vancouver-Nord, est sous la direction des Religieuses de l'Enfant-Jésus du Puy, qui enseignent dans nos propres écoles de Saskatchewan à Albertville et à North-Battleford.

Nous tenons à féliciter chaleureusement les élèves des succès qu'ils ont remportés aux derniers examens et à remercier les Religieuses de tout ce qu'elles font pour l'enseignement du français en Colombie. En effet, rien de ce qui se fait pour la conservation de la langue dans l'Ouest, en quelque province que ce soit, ne peut laisser l'A.C.F.C. indifférente.

Diplômes de français

Nous rappelons aux élèves et à leurs parents que l'Association ne donne de diplômes de français qu'aux grades 8, 11 et 12. Il n'y a donc pas lieu de nous en demander dans le cas d'élèves des autres grades.

Examens du grade 8

Nous rappelons également aux intéressés que le règlement qui a jusqu'ici gouverné la promotion des élèves du grade 8 au grade 9 vient d'être changé. Dans le passé, il suffisait d'obtenir **une moyenne de 50%** dans les trois sujets d'examen du grade 8 pour être accepté au grade 9. A partir des examens de juin 1950, il faudra **passer dans chacun des trois sujets**, c'est-à-dire obtenir 50% dans chacun de ses sujets.

Le secrétariat a envoyé au Personnel Enseignant des informations détaillées sur le nouveau règlement.

Par les présents changements, on espère voir arriver les élèves aux grades supérieurs mieux préparés à en suivre les programmes.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, Sask.

Editeurs restés pro-hitlériens

MUNICH — Il est affirmé dans un rapport présenté à l'administration militaire que 80 des 106 journaux qui doivent paraître en Bavière lorsque cesseront, en septembre, les contrôles américains sur les publications seront pro-nazis et antiaméricains.

"Il semble que les nouveaux journaux seront chauvins, antidémocrates, antisémites et antiaméricains."

La plupart de ceux qui veulent publier des journaux s'étaient vu refuser des permis à cause de leurs précédents nazis.

Otto Best, ancien directeur nazi du **Deutsche Allgemeine Zeitung**, publie déjà le **Nurnberg Neue Kurier**. Il aurait déclaré à quelqu'un qui sollicitait un emploi de rédacteur: "Mon journal montrera au peuple allemand ce qu'il a perdu avec Hitler".

Frenchville

Baptêmes

Le 2 août, Marcel-Lucien-Joseph, enfant de M. et Mme Aimé Tessier. Parrain et marraine, M. et Mme Ignace Dumesnil, du Lac Pelletier.

M. et Mme W. Hamel sont allés passer quelques jours à Ferland chez leur fille, Mme Lucien Beaudoing. Ils furent les parrain et marraine de leur petite fille: Rita-Cécile-Marie, fille de M. et Mme Lucien Beaudoing.

Le dimanche 21 août étaient de passage M. et Mme René Nadeau qui sont venus visiter M. et Mme Léon Ruest, père de Mme Nadeau.

M. et Mme G. Laverdière sont allés à Swift Current pour des traitements.

M. et Mme J. Entem sont allés conduire leur fils, Roger, à l'hôpital de Val Marie.

Mme Aimé Tessier est de retour parmi nous après avoir reçu des soins à l'hôpital de Ponteix. Prompt rétablissement à tous nos malades.

Arborfield

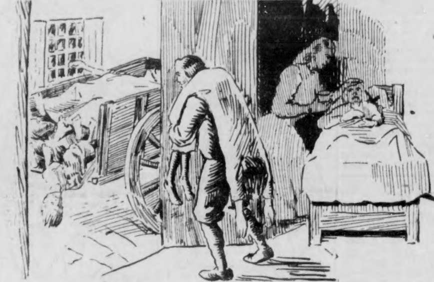
M. R. Raymond eut le plaisir de recevoir la visite de ses fils, Samuel et Rodolphe, de Leduc, Alta.

Ils accompagnèrent leur père, ainsi que MM. April et Ed. Poitras, à une partie de pêche à Fishing Lake et revinrent enchantés de leur voyage.

M. et Mme Clavelle et leur fils, Alfred, de Viscount, étaient en visite chez M. R. Raymond récemment.

Jeanne Mance 1606-1673 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



La peste, ce fléau, ravage la ville de Langres; les gens meurent par centaines. Sans crainte Jeanne soigne les malades. C'est une vaillante, à la mort de sa mère elle a élevé ses onze frères et soeurs. Grands aujourd'hui, ils n'ont plus besoin d'elle. Aussi lorsque, l'épidémie passée, Jeanne entend parler de la Nouvelle-France, elle se sent irrésistiblement attirée vers ce pays lointain.



— Votre cousine Jeanne ne vous accompagne pas ce soir? — Non; elle sort peu. — C'est bizarre; venir à Paris et refuser toute invitation. A ce compte-là elle ne trouvera pas de mari... — Jeanne ne veut ni se marier ni entrer au couvent — Un caractère chagrin? — non pas! Ma cousine est charmante; bien faite de sa personne, gaie, aimable, gracieuse, fort renseignée . . . —Mais hors? —Elle ne souffle mot de ses projets d'avenir.



Un Père jésuite, consulté par Jeanne, l'encourage à partir et à ne plus taire son intention. Aussitôt, la nouvelle se répand. Curieuse comme le dernier de ses sujets, la reine Anne d'Autriche fait venir l'objet de toutes les conversations. —Approchez, mademoiselle Mance, et répondez sans détour: est-il bien vrai que vous songez à affronter les périls de l'océan et du pays barbare là-bas, vous une jeune femme? — En vérité, j'y songe, majesté. M'en ayant inspiré le désir Dieu me donne aussi la force de vaincre mes craintes . . . — Et que ferez-vous en Nouvelle-France? — Je l'ignore. Dieu m'appelle, il m'indiquera la route à suivre et le but à atteindre. Peu après, Jeanne rencontre un récollet, le Père Rapine, qui l'envoie à madame de Bullion. Cette riche veuve veut fonder un hôpital en Nouvelle-France; mademoiselle Mance s'occupperait-elle de cette entreprise? Les deux femmes s'entendent parfaitement; puis elles apprennent le projet de La Dauversière . . . Si on fondait l'hôpital de madame de Bullion sur l'ile de Montréal? il serait tout prêt pour les hospitalières de La Dauversière!



Au mois d'août de cette même année Jeanne est à Québec. Maisonneuve, parti de France sur un autre vaisseau, n'arrive pas. —Chère madame de la Peltrie, comme votre amitié me réconforte! —Voyons, mon amie, ne perdez point courage! —Non! non! Je ne me laisse pas abattre; cependant... voyez ma situation: M. de Maisonneuve tarde, aurait-il fait naufrage? M. le gouverneur tente de me retenir à Québec avec la recrue engagée pour le Montréal. Or, j'ai promis à... la bienfaitrice inconnue, de construire un hôpital sur cette ile. Si M. de Maisonneuve est mort, à quoi devrai-je me résoudre?



Le 17 mai de l'année suivante, les angoisses de Jeanne dissipées depuis longtemps, on débarque enfin sur l'île du Montréal. Les hommes dressent un autel, où le Père Vimont dira sa messe, puis se hâtent de construire un fort. Les femmes s'ingénient à orner l'autel de fleurettes sauvages puis de dentelles, de soiries et de bijoux tirés de leur bagage. Vers le soir... —Hé, m'sieu de Maisonneuve! —Mon ami? —Là-bas... près de l'autel... ces minuscules lumières...? — Ces dames ont pris des mouches à feu; ces bestioles placées sous un verre remplacent la lampe du sanctuaire.



POUR VOUS, MESDAMES



Ma petite maison

Sur le ruban poudreux des routes de ma vie
J'ai découvert un soir une frêle maison,
Un petit nid bien clos où sans cesse pépie
Un drôle de gamin sifflotant sa chanson.

Radieuse au soleil, sous l'averse timide,
Toujours elle est coquette et toujours souriant.
Malgré ses nombreux jours elle est encor sans ride,
On dirait à la voir qu'elle est jeune d'un an.

Casquée d'un béret vert et tout de blanc vêtue,
Elle aperçoit le jour par ses grands yeux vitrés.
Qui se ferment, sitôt que la nuit est venue,
Sous les deux paupières de ses volets cendrés.

On dit que nul humain n'en connait les ivresses,
Et que jalousement entourant son bonheur
Elle n'aspire plus qu'aux divines tendresses.
Ma petite maison — Savez-vous? — C'est mon coeur!

FRANCOIS, o.f.m.cap.

Quel coeur bat en vous?

Peu de mots dont on fasse tant usage. En effet, le coeur, organe principal de la circulation sanguine, lié si mystérieusement à nos émotions, est devenu le symbole de l'amour. D'où beaucoup de métaphores plus ou moins significatives.

Le coeur bien placé

Nous le portons tous à la même place dans notre poitrine, oui. Mais avoir "le coeur bien placé", c'est avoir un coeur aux réactions justes, nobles, toujours prêt à vibrer pour les belles causes.

Le coeur sur la main

Ont le coeur sur la main, ces excellentes personnes altruistes, généreuses, ouvertes, promptes à pardonner, à compatir, à aider. Parfois il en peut résulter là une certaine insécurité car, très vite offert, le coeur peut être très vite repris... et donné ailleurs. Mais, en général, dans un monde que guette l'égoïsme, cette tendance est trop bonne pour qu'on la blâme.

Le coeur d'or

L'or, métal inaltérable que rien ne saurait corrompre. Heureux ceux qui comptent "des coeurs d'or" parmi leurs parents, leurs amis. Parfois, l'or n'est qu'un filon dans une gangue rugueuse: ne vous y laissez pas tromper et sachez reconnaître les bourrus bienfaisants.

Grand coeur et bon coeur

Ne les confondons pas. Le bon coeur — infiniment appréciable — ne pousse pas à accomplir des actions qui dépassent la moyenne de la vertu. Mais les grands coeurs sont capables d'héroïsme: apôtres, philanthropes, guerriers, saints.

Le coeur lourd et le coeur léger

"J'ai le coeur lourd": comme cette expression rend bien l'impression d'un fardeau qu'on porte sur sa poitrine: regret, crainte, remords...

Quant au coeur "léger", on le sent tel après avoir échappé à un danger, après s'être libéré d'une angoisse, d'une inquiétude. On chante, on rit, on a des ailes!

Le coeur d'airain

Celui-ci est impitoyable: n'espérez pas l'attendrir. Mais, en général, on ne nait pas ainsi. Une éducation mal dirigée, de mauvais exemples, des conditions de vie trop dures: il n'en faut pas plus pour endurcir une sensibilité, lui faire acquérir une sorte de farouche indifférence.

Sans coeur

Y a-t-il vraiment des "sans coeur"? Ne nous hâtons pas trop d'affirmer: "Un tel n'a pas de coeur"; car il se cache peut-être en lui quelque possibilité de bonté et d'affection, surtout s'il s'agit d'un enfant, d'un adolescent. Il y a ceux qui portent leur coeur "en écharpe" trop visiblement, et ceux qui, par timidité ou pudeur, cherchent à le dissimuler.

Le coeur d'artichaut

Ressemblent à l'artichaut ces personnes qui accordent trop facilement leurs témoignages de sympathie, qui ont tout un lot de "chers amis", éprouvent ou croient éprouver pour eux un vif attachement, puis virevoltent à tous les vents.

Certes, il ne s'agit pas d'être étroit d'estime à la magnifique amitié pour ne pas en honorer des étrangers d'hier.

Prendre son coeur à deux mains

Peut-être avez-vous ressenti la vérité de cette expression familière, le jour où une décision difficile s'est présentée... Aveu... rupture... refus... ou au contraire, acceptation, marche en avant, décision. Le courage de tous les jours ne suffit plus: il faut faire appel à toutes les réserves.

Le coeur brisé

Vous connaissez les vers mélancoliques de Sully Prud'homme: "Le Vase Brisé". Le vase: c'est un coeur d'homme frappé par le "coup d'éventail" d'une coquette. La brisure est fine, invisible, mais "elle mord le cristal chaque jour".

Heureusement, les mots sont, le plus souvent, plus graves que la réalité. Le temps passe et bien des coeurs qui se croyaient brisés se retrouvent vivants, vibrants. Peut-être reste-t-il toujours une petite fêlure, une cicatrice. C'est la rançon de la vie. Comme l'a dit Chamfort: "Il faut que le coeur se brise, ou se bronze".

Tout ceci dit, soyez jolie comme un coeur, faites contre mauvaise fortune bon coeur. N'ayez jamais la cruelle petite déception de "diner par coeur".

Je vous le souhaite... de tout mon coeur.

B. B.

Collations après la classe

La rentrée des classes marque la fin de l'été et la reprise des activités d'automne. Les vacances sont finies et il s'agit de faire reprendre aux enfants la routine de l'école — ce qui s'accompagne de couture, d'emplettes et de préparatifs divers. Malgré les quelques journées fraiches de la saison, il reste encore du beau temps, des jours chauds et délicieux dont on devrait profiter pour jouer et manger au grand air.

Vous aurez encore souvent l'occasion de servir ces longs verres rafraichissants. Il y a des fruits frais dans les magasins, ainsi que des jus de fruit en bouteilles et en boîtes. Vous pouvez donc garnir vos tablettes afin de ne pas manquer d'ingrédients requis pour préparer des breuvages désaltérants. Quand les enfants arrivent de la classe, affamés et assoiffés, un breuvage de fruit leur sera nourrissant et rafraichissant ... et un tel breuvage sera très apprécié avec un morceau de gâteau, des biscuits ou un sandwich. Du jus de pomme, d'orange ou d'ananas, avec eau gazeuse ou club soda, voilà un breuvage délicieux pour les enfants après la classe.

La recette suivante est un lunch en elle-même et suffit pour quatre verres:

Mousse de banane

1 grosse banane
4 c. a thé de lait malté en poudre
2 c. à thé de sucre
½ tasse de crème
1 chopine d'eau gazeuse
½ chopine de crème glacée à la vanille.

Tranchez la banane dans un bol et battez avec une batteuse à oeufs ou un malaxeur électrique jusqu'à consistance crémeuse — ou bien pressez dans un tamis de fil métallique avec une cuiller. Ajoutez le lait malté en poudre et le sucre; brassez jusqu'à consistance lisse. Ajoutez la crème; agitez. Divisez également dans 4 verres. Remplissez les verres d'eau gazeuse. Surmontez d'une boule de crème glacée.



Saupoudrez de la poudre de talc entre les planches du parquet pour le rendre silencieux.



On peut remédier à une légère brûlure sur une surface vernie en faisant entrer, dans le grain du bois, une pâte d'huile de lin et de tripoli ou de pierre ponce réduite en poudre.

La chaleur excessive fait bosseler les casseroles en aluminium à moins qu'elles n'aient été préalablement chauffées tranquillement. De même, la porcelaine s'écaillera au contact d'une chaleur trop forte.

Prévenez les pertes de temps et les troubles dus à quelque défectuosité de votre machine à laver en ayant soin de la faire examiner périodiquement par un expert en la matière.

La femme dépense

par Madeleine CARON, directrice des "Modes"

Mais oui! La femme dépense. Elle dépense même beaucoup! Si on en croit les statistiques, la femme dépense entre 70 et 80 cents de chaque dollar du revenu familial. N'est-ce pas la femme qui décide dans quelle partie de la ville loger la famille, combien de pièces il faut? N'est-ce pas la femme qui achète les aliments et les vêtements? N'est-ce pas la femme qui voit à une foule de choses qui toutes ont ceci de commun: elles prennent de l'argent. La femme est l'intendante de la maison.

Elle a peut-être un budget pour les frais de la maison; elle doit peut-être quêter auprès de son mari chaque dollar nécessaire, mais comme le mari travaille au dehors et la femme tient maison, c'est celle-ci qui dépense. Hélas, trois fois hélas, si c'est une femme à qui l'argent file entre les doigts! D'après le vieux dicton paysan: une femme peut gaspiller plus avec une cuiller qu'un homme peut apporter avec une charrette.

On prépare les jeunes filles à être de bonnes épouses, de bonnes mères, de parfaites éducatrices; on commence même à penser qu'il faut préparer les jeunes filles à gagner sérieusement leur vie parce qu'étant plus nombreuses que les hommes, beaucoup ne trouveront pas de mari; on songe rarement à préparer les filles à leurs fonctions d'intendante. Non pas que la vie soit chère par les temps qui courent! La vie a toujours été chère. Il n'est besoin pour s'en convaincre que de feuilleter les vieux journaux et les vieilles revues. On s'est toujours plaint de la vie chère. Quand tout le monde a de l'argent, les prix montent; quand les prix descendent c'est que l'argent se fait plus rare.

Dickens, le grand écrivain anglais, a expliqué déjà d'une façon très sage la seule manière d'aborder ce problème. Ses chiffres ne valent plus, mais le conseil est plus précieux que jamais: Vous avez cinq dollars de revenu, disait Dickens, et vous en dépensez $4.95: vous êtes riche. Par contre, si avec un revenu de cinq dollars vous vivez sur un pied de $5.05: c'est la misère.

Ne nous récrions pas que c'est fou, qu'il y a de justes exigences. Acceptons la vérité et retenons ceci: la première chose qu'un bon vendeur ou un publiciste apprend, s'il veut réussir, c'est que les besoins des hommes sont très limités. Ce sont leurs désirs qui sont vastes comme le monde et plus nombreux que les étoiles. Ceux qui écrivent les annonces ne l'oublient jamais, même quand cela fait tellement partie de leur bagage professionnel qu'ils n'ont plus à y penser.

La bouillie du déjeuner c'est pour apaiser votre faim et aussi pour vous rendre fort et beau? La liqueur douce c'est pour assouvir votre soif et aussi pour vous donner du prestige auprès de vos amis? Le vêtement neuf, c'est parce que l'autre est en pièces et aussi parce que... Mais tout y passerait. Besoin réel, désir, qui sait? En tous les cas, plus que son frère peut-être la jeune fille doit s'armer contre les coups de têtes et les impulsions.

Surtout n'allez pas croire que le problème serait résolu du coup si les femmes de chez-nous changeaient tout à coup, et si Donalda devenait Séraphin en jupon. Les familles de Séraphin quels qu'ils soient, manquent toujours du nécessaire. Ce qu'il faut ce sont des femmes instruites, à la page, bonnes dépensières, femmes par conséquent de caractère et de conviction, des femmes fortes, quoi! Vous souvenez-vous que l'Evangile prend la peine de nous dire que tous les gens de sa maison ont un vêtement chaud pour l'hiver? Elle devait savoir quand et où placer son argent. Elle savait sûrement que c'est incroyable comme l'article de bonne qualité dure longtemps Et c'est ainsi que tous les jeunes gens ont un moyen de juger si oui ou non une jeune fille a des qualités d'intendante.

Parfois les hommes se font une idée fausse de la jeune fille élégante. Ils disent: Elle coûterait un argent fou! Ce n'est pas avec mon salaire que je pourrais lui payer pareilles toilettes! Souvent ils ont tort! Une jeune fille qui a toujours tout ce qu'il y a de nouveau — et pas de compte de banque, pas d'économies, — c'est un mauvais risque. Par contre, la personne bien mise qui peut avouer qu'elle porte une robe d'il y a quatre ans, une belle robe achetée à rabais en fin de saison, c'est probablement une personne qui saura diriger un intérieur. Elle a déjà le précieux talent de savoir choisir et de savoir attendre.

A partir d'aujourd'hui donc, quand vous verrez une femme élégante qui, un vaste portefeuille sous le bras, s'en va faire les emplettes, ne jugez pas trop vite: "Elle va coûter les yeux de la tête à son mari, celle-là!" Vous pouvez vous tromper. C'est peut-être celle-là qui saura le mieux dépenser soixante-dix, quatre-vingt pour-cent du salaire que son mari gagnera péniblement.

Le parfum d'une lettre

Aimez-vous écrire? Savez-vous écrire? A vrai dire les deux se touchent de près. Il y a des personnes qui ont le don d'écrire des lettres charmantes et pour qui la correspondance est un plaisir. Il y en a d'autres qui y répugnent et cela se sent; leurs lettres ne vibrent pas, ne racontent pas, sont mortellement ennuyeuses.

Pourtant une lettre bien faite — je ne veux pas dire un morceau de style, mais une lettre simple et animée — est un peu comme le parfum d'une âme qui se communique à celui qui la reçoit. Elle porte en ses feuillets toute la sensibilité, toute la coquetterie d'une âme féminine, toute la vigueur et la tendresse virile d'un coeur d'homme. Qu'elle offre ou demande service, qu'elle s'exalte ou se plaigne, qu'elle loue ou critique, c'est un miroir qui ne trompe pas.

Ecrire est aussi un plaisir égoïste et les gens qui n'écrivent jamais se privent de la satisfaction de mieux se connaître et de se faire connaître. Il leur manquera toujours ce lien des premières amours, ce moyen de confidence et de consolation, dont aucun homme et nulle femme ne peuvent se vanter de ne pas réclamer les bienfaits leur vie durant.



Ne lavez jamais les huitres écaillées car elles perdraient de leur saveur.



Enlevez complètement le dessus des boites de poudre à nettoyer lorsque celles-ci semblent vides; vous obtiendrez ainsi parfois une quantité valable de poudre qui serait perdue autrement.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 25 sous
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron	No du patron ....
Grandeur	Grandeur ....
En français ☐	En français ☐
En anglais ☐	En anglais ☐
Nom	Nom ....
....	....
Adresse	Adresse ....
....	....

Les malades aiment les visites régulières

L'hospitalière m'a signalé des heures de visite et recommandé de m'y conformer.

J'ai bien été un peu, un tant soit peu, offusqué de cette limitation de ma démocratique liberté. Et j'entreprenais la conversion de mon interlocuteur, quand elle me tendit un gentil feuillet qui me réduisit à quia.

Lisez plutôt vous-même ce texte et sympathisez avec un vrai malade obligé de trouver assez de temps, d'énergie et de vertu pour endurer les visites trop longues, trop nombreuses et donc trop peu réconfortantes.

Lisez, réfléchissez et conformez votre conduite.

Un malade.

* * *

Le malade est une personne occupée. Voyez un peu son ordre du jour et n'ajoutez pas trop à sa charge.

La matinée du malade

Prière;
Soins professionnels: température, pouls, respiration, remèdes;
Toilette; déjeuner; ménage de la chambre;
Examens, traitements et pansements;
Visite du ou des médecins;
Repos; exercices de la convalescence;

Tout cela occupe facilement la matinée; tout cela exclut les autres visites; cette demi-journée de solitude est indispensable au malade.

L'après-midi du malade

Le malade a droit à une bonne sieste; c'est pourquoi on n'accepte pas de visiteurs trop tôt dans l'après-midi.

Les heures allouées sont les seules qui puissent être consacrées aux visites; elles seraient, à la vérité, trop longues pour des visites sans interruption.

Il faut du répit au malade; il en a besoin.

Même le souper nécessite une préparation; si le malade est trop fatigué, l'appétit lui manquera. Laissez donc au malade une bonne heure de détente avant ce repas.

La soirée du malade

C'est ici, surtout, qu'apparait le conflit entre l'hôpital et le monde. Le monde préfère les réunions du soir, les personnes en santé commencent la veillée tard et la prolongent indéfiniment. Pour le malade, c'est tout le contraire, il dormira tôt le soir, si on lui en laisse le loisir. Et voilà pourquoi s'impose, encore ici, une limite d'heure.

Du point de vue médical, la veillée dans les chambres de malades est sûrement un abus.

Au surplus, n'oubliez pas qu'après le départ des visiteurs, il faut encore procéder à la toilette, aux frictions, aux remèdes pour la nuit et que votre malade voudra sans doute faire sa prière du soir.

(Association catholique des Hôpitaux, Conférence de Québec)

Pour toi, amie!

On était en septembre. Le soir était radieux, comme un adieu de l'été qui s'en va, le soleil, lentement, descendait à l'horizon, en caressant là terre de ses derniers rayons.

Dans le grand parc, aux arbres séculaires, assis sur un banc rustique, Léon et Paule causent avec animation et parfois, un nuage de tristesse pèse sur leurs jeunes fronts; c'est que demain, il part pour un long voyage vers le Nord, avec ses compagnons, lui, le jeune explorateur intrépide, le fiancé bien-aimé, bravant tout, le froid, la faim, les misères de toutes sortes.

—"Avant de partir, j'ai voulu t'apporter cette gerbe de roses, ma Paule aimée"...

—"et que je conserverai, jusqu'à ton retour", acheva Paule.

Trois jours après, il partait, ce cher Léon, en avion, lui et les autres, confiants en le bon résultat de leurs expéditions. Dans le salon mauve, où tant de fois ils ont causé ensemble, la jeune fille pensive, esseulée, n'oublie pas son ami et prie Celui qui ramenera les voyageurs sains et saufs.

Puis, les semaines passent... les mois. Une lettre arrive, un soir. Messagère de malheur. Elle annonce à la malheureuse fiancée, la pénible nouvelle: la maladie contractée par Léon, sous un climat trop rigoureux, puis sa mort héroïque, loin des siens, en pays étrangers, redisant dans un dernier soupir, le nom de sa vieille maman et de sa fiancée.

Puisque c'en est aussi, que sa vie est brisée dès l'aurore, pauvre petite Paule, peut-être la Providence la veut-elle ailleurs?... Renonçant sans regrets aux joies éphémères de ce monde, elle ne se mariera jamais... et à son cher couvent, qui abrita ses années d'étude, son adolescence, elle s'en ira... oubliant sa douleur, dans un travail intense, dans le dévouement... puis, à son Dieu, elle consacrera généreusement son coeur, sa santé, et ses années à venir.

... Et je l'ai revue, ce soir, à l'heure de la prière, dans cette humble chapelle toute blanche, souriante sous son voile, la nouvelle servante de Jésus... celle qui fut jadis... mon amie Paule.

Mystère de la destinée humaine! Près de la douleur, Dieu ne met-il pas toujours... un peu de bonheur, et parfois beaucoup... tôt ou tard!

REINE DU NORD,
Lac-Bouchette.

Un perroquet patriarcal



"Bob", un perroquet âgé de 93 ans, est la propriété d'une jeune fille de 17 ans, Pat Breen, de Montréal. Malgré son grand âge, Bob siffle encore pour se distraire. L'unique concession qu'il accorde à sa vieillesse, c'est de tremper son biscuit dans l'eau, pour ménager ses vieilles dents. (CW)

Qui rit vendredi ... peut rire toute la semaine

(par Jacqueline DELANEY)

Vous en connaissez de ces personnes qui, se levant un beau matin le sourire aux lèvres et la voix en chansons, se croient obligées de prendre un long visage et d'abaisser le coin des lèvres en disant: "Je suis trop gaie, qu'est-ce que cela veut dire? Il va sûrement m'arriver quelque chose!" Elles ont l'esprit si mal tourné qu'elles sont inquiètes parce qu'elles se réveillent le coeur en joie.

Ce jour-là, c'est celui où papa se rase avec une dextérité et une vigueur inaccoutumées (un vrai miracle qu'il ne se coupe pas), où maman se lance avec ardeur dans le lavage de la vaisselle, où frérot prépare lui-même son petit déjeuner, et où grande soeur tresse les cheveux de petite soeur en lui racontant avec volubilité le rêve de la nuit précédente, les projets de la journée. C'est le jour où l'on s'habille dans une minute et où l'on ne fait pas d'échelle à ses bas, même en y allant à tour de bras et à tour d'ongles. C'est le temps de faire provision de gaieté.

Ne laissez pas votre joie s'éparpiller en surexcitation, en paroles folles; ne vous précipitez pas dans des actions que vous regretteriez demain. Cette sorte de joie qui provient d'une bonne santé, du bonheur de vivre, du temps qu'il fait, et qui parfois n'a même aucune origine définie, cause souvent une sorte de griserie qui nous porte à agir en personne un peu ivre.

Fermez les yeux, recueillez-vous, goûtez votre gaieté. Vous la sentirez qui s'insinue en vous, vous apportant une grande paix et une immense douceur. Dites-vous que son nom est: générosité, amour, charité, confiance. Ces bonnes pensées agiront sur votre esprit comme une bouffée d'air pur et comme un livre inspiré.

La joie vous a pénétrée. Elle durera, si, aux instants où vous croyez qu'elle va s'éclipser, vous savez faire appel à votre provision de gaieté. Ainsi captée, elle vous servira aux instants où vous en aurez besoin; elle vous rappellera qu'un jour vous étiez gaie et "qu'hier c'est demain", si vous le voulez.

LE RETOUR À L'ÉCOLE

C'est l'époque de la rentrée des classes. Les invitations qui paraissent déjà dans les journaux nous portent à évoquer avec attendrissement nos premières heures d'écolières. On se rappelle combien nous gênait la petite robe austère qui était de rigueur en ce temps-là; le premier cahier à double lignes et la gomme à effacer dont on se servait avec tant de conviction qu'elle trouait souvent la page; et notre émoi à la vue de la petite étoile dorée qu'une main indulgente apposait au coin du devoir pour récompenser nos jeunes efforts. On se rappelle encore M. l'Inspecteur si solennel et impressionnant qu'il nous faisait casser la révérence et perdre la mémoire; et la fête de Mère Supérieure dans la "grande salle" toute pleine de religieuses et d'élèves, de palmes et de fougères, de pianos et de chaises... C'était le temps des heures légères, le doux temps dont la vie s'empare un jour sans parvenir à nous le faire oublier.

Puisqu'on s'accorde à dire que les années d'étude sont les plus sereines, les plus belles, comment se fait-il que plusieurs d'entre nous, mesdames, se servent, de la "rentrée" comme d'un épouvantail? On la présente aux enfants comme la juste punition d'ébats quelque peu endiablés! Il est certain qu'au terme de leurs vacances les jeunes sont particulièrement insupportables: las de rire et de s'amuser ils ne savent qu'inventer pour meubler les jours, et de leurs efforts conjugués résulte parois une série d'escapades qui nous tiennent sur le qui-vive. Cet état d'alarme, joint à nos occupations journalières, finit bientôt par nous taper sur les nerfs et nous en arrivons à soupirer après la "rentrée" qui garantira quelques heures par jour la sécurité des enfants que nous aimons. Mais en attendant, ne donnons pas à nos lutins l'impression que l'école est un petit pénitencier! Quand les enfants sont fatigués d'être en vacances, c'est le temps de faire luire à leurs yeux tout l'intérêt que la rentrée mettra dans leur jeune vie. A l'école on a tellement d'amis, son professeur d'abord, ses camarades ensuite. On apprend dans les livres, la lecture et les chiffres, et d'où viennent les êtres et les choses!

L'étude est une amie passionnante qu'on ne fréquente jamais trop toute sa vie durant, et dès l'enfance il est bon que les jeunes s'habituent à l'aimer, à la respecter, afin qu'ils n'apprennent pas trop tard à leurs dépens que:

"C'est par l'étude que nous sommes
"Contemporains de tous les hommes
"Citoyens de tous les lieux!"

Françoise ROY.

Pour les hôtes inattendus

Même si **septembre** a ramené en ville une foule de villégiaturistes, il est encore beaucoup de citadins qui prolongent leur séjour à leur maison de campagne, se disant que les jours d'automne sont parfois superbes avec leurs couchers de soleil splendides et leurs arbres dorés. Or, comme ces gens-là peuvent bien s'attendre à voir surgir de temps à autre des hôtes inattendus, c'est pour qu'ils ne soient pas embarrassés à l'heure du souper que nous leur proposons aujourd'hui ce menu suivant. N'importe quelle ménagère le réalisera dans un clin d'oeil.

Il s'agit de préparer soit avec de la viande fraîche, soit avec des restes de viande une casserole de boeuf aux champignons en procédant de la façon suivante: coupez en carrés 2 livres de boeuf, assaisonnez et roulez ces carrés dans la farine et faites-les saisir dans un petit peu de graisse dans un chaudron épais; ajoutez un petit oignon tranché, ¼ c. à thé de thym, 1 c. à table de vinaigre et une tasse d'eau à la friture; brassez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé et versez sur la viande. Mettez au four et faites cuire pendant une couple d'heures; ajoutez ensuite 2 bouts de céleri haché, une boîte de champignons, y compris le jus, 2 ou 3 carottes tranchées et 3 patates de grosseur moyenne coupées en quartiers et laissez cuire encore pendant une trentaine de minutes. Ajoutez de l'eau, si nécessaire.

Vous pouvez aussi préparer un punch que vous pourrez servir soit pendant le déjeuner, soit pendant la soirée. Procédez de la façon suivante: placez 12 bouteilles de soda au citron et 4 bouteilles de ginger ale dans le réfrigérateur. Lorsqu'il s'agira de faire le punch, versez dans un grand bol et mélangez avec une tasse de jus de citron. Servez dans de grands verres dont vous ornerez le bord avec une tranche de citron.

Age charmant de la femme

Quelle est, suivant votre opinion, l'âge le plus charmant de la femme? Difficile de dire! Tout dépend de la femme et... de sa réaction à l'âge. C'est tout de même une excellente question à poser à votre mari si vous voulez l'embarrasser un peu ou si vous voulez le faire réfléchir un peu. Voici ce qu'en dit Yvonnic dans l'"Etoile du Nord", hebdomadaire de Joliette.

L'âge charmant de la femme? Quand? me direz-vous. Je reste convaincu quant à moi que la femme est charmante à tout âge. Du berceau à la tombe, la femme doit accomplir sa divine mission.

Regardez la fillette, aux petites mains roses, aux lèvres fraîches, aux membres souples; elle joue à la maman, fabrique de petits lainages, habille sa poupée et en prend soin, sans se douter qu'elle prépare ainsi sa véritable vie de maman; c'est l'âge où cette femme en puissance me semble la plus jolie et la plus charmante.

Plus tard, voyez la jeune fille: timide et gracieuse, elle entre au jardin de la vie, des sourires aux lèvres, en fredonnant des airs heureux; les fleurs du bonheur et les roses de l'amour et les parfums de son printemps la transportent et la grisent: c'est l'âge où cette future femme est enivrante.

Puis elle devient femme. Sa démarche est remplie de grâce; son sourire captive; elle est élégante, admirable; elle est ravissante de charmes et de splendeur: c'est l'âge où elle est aussi charmante que belle.

Lorsqu'elle a atteint l'apogée de la beauté, elle doit redescendre l'autre versant de la vie. Ses cheveux grisonnent, des rides se creusent sur son front, et vainement tente-t-elle de réparer ou de dérober ces outrages du temps. Son teint perd un peu de sa fraîcheur, mais d'elle s'exhale encore un parfum qui rappelle celui des fleurs avant leur complète effeuillaison: c'est l'âge où la femme est tout simplement charmante.

Chaque âge a sa valeur, son prix, ses charmes. Henri Bataille d'affirmer: "La femme est toujours charmante. Avant quinze ans, elle est divine et n'en sait rien; avant vingt ans, elle est adorable et ne l'ignore pas; avant trente ans, elle est exquise et le fait savoir; avant cinquante ans elle est désirable et s'en fait gloire; avant soixante ans, elle est aimable et le montre avec dignité; plus tard, elle fait notre admiration, quand elle est bonne et indulgente".

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Le séjour en prison

Tous les jours, il arrivait des gens, prisonniers de la police montée et des troupes. Avec ce qu'il y avait déjà de monde quand nous sommes arrivés, il n'y eut bientôt plus assez de place à la prison. On nous mit alors dans une grande étable de 140 pieds de long où il y avait déjà plus d'une soixantaine. Avec ce qu'ils ajoutaient chaque jour, nous fûmes bientôt plus de la centaine.

Nous avons été gardés dans l'étable trois semaines durant. L'étable était pontée en perches, nues d'écorce et de toute couverture. Ça, c'était notre matelas, nos oreillers et nos couvertures. Nous étions donc à l'enclos tout comme des animaux. Dans une allée, en arrière des appartements de chaque côtés, il y avait deux madriers sur lesquels on nous versait du "bacon" à moitié bouilli. Ça provenait d'une pile qui se trouvait en dehors de l'étable et que le soleil et la pluie gâtaient tant qu'ils pouvaient. L'on y prenait des quartiers tout ronds que l'on jetait dans une marmite et on versait ensuite le contenu sur les madriers. Ceux qui avaient des couteaux se taillaient des morceaux, à même les quartiers; ceux qui n'en avaient pas s'arrangeaient comme ils le pouvaient.

Pas d'assiettes, ni tasses. Pour boire le thé que l'on nous servait, il nous fallait ramasser des vieilles boites de conserve vides que le hasard avait laissées autour de l'étable avant notre arrivée. Comme pain, nous avions des gros biscuits durs (hard tacks). Il y en avait deux grands barils, dehors, près de la pile de bacon, où leur contenu moisissait sous la pluie. Le thé était bon, mais faible. Le bacon et les biscuits auraient pu gagner en saveur, mais nous en avions tant et plus que nous en désirions. Beaucoup de chiens n'auraient pu en "dire" autant!

Quand je fut mis dans l'étable, je fus content de me trouver au milieu d'un groupe de Métis français que je connaissais très bien depuis longtemps et dont quelques-uns avaient partagé la gloire et la misère de ma récente carrière militaire: André Nault, Etienne Moran, Charles Bremner, James Bremner, Henri Sayer, Baptiste Sayer, François Chalifoux, William Whiteford, Napoléon Whiteford, le reste était des Sauvages, à peu près 75 à 80.

Départ pour Swift Current

Au bout de trois semaines après notre arrivée dans l'étable, nous avons été enchaînés deux par deux et embarqués sur des wagons de ferme. On nous emmenait dans la direction de Swift Current, qui est à 200 milles de Rivière-Bataille.

La nuit, nous couchions sur l'herbe, en chevaux de pompier, sans rien enlever, sans lits ni couvertures. Comme ration, nous avions chacun une demi-boite de boeuf en conserve (canned beef) par 24 heures, des biscuits (hard tacks) et du thé clair. On nous séparait une boite en deux, par couple, avec une hache. On plaçait la boite sur la terre, tout simplement, si la hache ne passait pas tout à travers la boite, c'était à demi-mal, mais plus souvent qu'autrement, la hache pénétrait dans la terre; elle se salissait et salissait la viande de la boite suivante, car l'on ne prenait pas la peine de l'essuyer pour couper l'autre boite. Les Sauvages, eux, étaient habitués, il y avait déjà longtemps qu'ils étaient traités de la sorte par leurs agents, mais nous, les Métis, nous trouvions ça dur.

Quand nous avions été mis sur les wagons, nous avions été fouillés et on nous avait pris tout ce que nous avions sur nous. J'avais remarqué que l'on ne nous fouillait pas à la tête. Alors quand vint mon tour d'être fouillé, j'avais mis mon rasoir dans mon chapeau pour le remettre en poche une fois la fouille terminée. L'on m'avait enchaîné avec le plus jeune des Sayer, Baptiste, mais ensuite, craignant que je m'enfuisse; l'on me mit avec l'autre, Henri. Précaution inutile parce que j'avais nulle envie de me sauver: j'avais trop hâte de passer en procès pour être acquitté.

Chaque fois que nous arrêtions le long du chemin, il y en avait qui étaient préposés à la tâche d'aller chercher de quoi faire du feu ou d'aller chercher de l'eau. Un "coup", nous nous étions arrêtés tout près de l'eau et on nous a fait laver. J'ai pris mon rasoir et je me mis à me faire la barbe. Un officier me vit et alla rapporter la chose. L'on voulu savoir où j'avais pris ce rasoir-là. Quand l'on vit que je l'avais depuis notre départ de l'étable à la Rivière Bataille, on me le laissa.

Notre caravane ne consistait pas qu'en prisonniers. Il y avait beaucoup de polices montées pour nous garder et des troupes qui revenaient avec tous leurs agrès, canons et tout. Ça nous faisait beaucoup de monde. Nous avons mis six jours pour nous rendre de Rivière Bataille à Swift Current où l'on nous a fait un train spécial. La police montée fut mise sous le capitaine Arcromber et nous fûmes amenés à Régina. Le soir, nous devions souper dans la gare de Moose Jaw, mais on eut peur que nous fussions attaqués par la population et nous avons soupé sur le train.

A Régina

A Régina, au lieu de nous amener jusqu'à la gare, on nous a fait débarquer vis-à-vis des casernes, deux milles avant d'arriver. Il faisait noir comme dans l'oeil d'un Sauvage et nous avions un quart de mille pour nous rendre aux casernes. Sur notre passage, on avait planté des perches de distance en distance au haut desquelles étaient attachées des lumières. Chaque prisonnier était escorté par un policier. Nous étions enchaînés deux par deux, ça fait que nous marchions entre deux rangs de policiers. Où nous avions débarqué du train, il y avait de la fanfare, amenée pour saluer les soldats qui revenaient de la campagne. Elle se mit à jouer tandis qu'une foule de curieux mêlait ses hourras de joie aux chants éclatants des cuivres. Naturellement, c'était pour célébrer la victoire . . . des vainqueurs de la rébellion . . .

Pour faire mon drôle, je dis à mon associé enchaîné avec moi: "Vois, boy, comme on est ben reçus, ils jouent de la bande et puis ils éclairent notre passage". Henri Sayer, mon associé, me regarde avec une figure de quatre pieds de long en me disant d'une voix caverneuse: "Maudit fou!"

Aux casernes, on nous fit entrer dans un enclos de planches de 14 pieds de haut, en arrière de la prison. Les planches étaient "collées" l'une sur l'autre, formant une enceinte de 150 pieds par 150. Il devait être minuit quand nous sommes entrés là-dedans. Il n'y avait que l'herbe de la prairie, alors je dis à mon camarade de chaîne: "Si c'est ça notre lit de plumes, il ne sera pas trop épais!" Mais, non. L'on a commencé à nous apporter des ballots entiers de couvertures de laine et nous avons été, cette nuit-là, couchés comme des messieurs.

Le lendemain, on a monté des tentes pour nous. Où nous étions se trouvaient tous ceux qui avaient pris part à la rébellion d'une manière ou d'une autre: Riel et son conseil, les gens du Lac-aux-Canards, de l'Anse-aux-Poissons (Fish Creek), de Batoche, ainsi que les Sauvages qui s'étaient soulevés, et ceux qui avaient tout simplement attaqué: Poundmaker et sa bande.

La prison était pleine à déborder. Nous sommes restés en tentes, dans l'enclos, toute une semaine, après quoi, on nous a mis dans une grande bâtisse que l'on a bientôt divisée par cellules dans lesquelles on nous a placés. Les procès ont commencé: Riel et les membres de son Conseil . . . A mesure qu'il en passait, ça nous donnait de la place, car nous étions d'abord pas mal "tassés".

Le procès

Un bon coup, le caporal Pickett est venu dans la prison, où nous étions, pour me dire de me rendre à l'"Orderly Room". Il y avait là M. Jim Simpson, qui venait servir de témoin; l'avocat de la couronne, Scott; un nommé Stewart, qui commandait toute la police montée du Canada; le capitaine Dickens, qui était en charge des casernes, et d'autres, des étrangers que je ne connaissais pas.

La scène que je vais décrire est un portrait fidèle de toute l'histoire du procès de Régina en 1885: Scott m'a demandé: "Ton nom est Louis Goulet?" J'ai dit: "Oui". — "Bon, bien, tu sais que nous avons trois charges bien sérieuses contre toi et que nous avons des témoins pour les prouver, mais si tu veux faire ce que nous te dirons, nous te donnerons ta liberté." J'ai demandé alors ce que l'on voulait de moi. Scott m'a dit: "Connais-tu André Nault et Abraham Montour?" J'ai dit: "Oui, j'ai été élevé avec Nault. Montour est prisonnier avec nous autres." Scott dit: "Tu sais que Nault et Montour étaient en assemblée avec Gros-Ours la soirée avant le massacre?" J'ai dit que je ne pensais pas que ces hommes-là pouvaient être là ce soir-là. Scott dit: "Vous savez qu'ils étaient-là. Si vous jurez qu'ils y étaient, nous allons enlever les charges que nous avons contre vous et vous aurez votre liberté". Je lui dis: "Ça, c'est un truc de la police montée qui me connaît, mais je ne suis pas votre homme. Je n'ai pas peur des charges que vous pouvez amener contre moi. Je peux passer devant n'importe quel juge. Tout ce que j'ai fait, c'était tout ce qu'il y avait à faire."

Sur ce, Scott se fâcha. Il se leva debout en disant: "Ce n'est pas ça que nous voulons. Nous voulons que tu jures que Nault et Montour étaient en assemblée avec Gros-Ours la veille du massacre au Lac-La-Grenouille". Je lui dis, sur le même ton que lui: "C'est impossible pour moi de faire un faux serment, surtout un faux serment comme ça. Montour était à 40 milles du Lac-La-Grenouille, ce soir-là. Il était avec sa famille au lac Froid, il traitait avec les Chippewayans. Nault, lui, était avec moi ce soir-là. Ensuite, c'est un homme qui ne parle pas un mot cris, il ne pourrait donc pas tenir une assemblée avec Gros-Ours. Quand même, il a été avec moi toute la nuit".

Scott, toujours fâché, me dit: "C'est bon, puisque tu ne veux pas dire la vérité, il va te falloir attendre ton procès". Je lui ai répondu: "Je m'en sacre ben, vous pouvez me faire ce qu'il vous plaira, mais il y a deux choses que ni vous ni la police pourrez jamais faire: me faire faire un faux serment et me faire peur". Scott me dit: "Qu'est-ce que tu faisais-là, toi, le matin du massacre?" Je lui ai dit: "Heu! demande à Simpson, à Madame Delaney, à Madame Gowanlock, à tous ceux qui étaient là. Ils vont te répondre, si t'avais été là, toi, Scott, t'aurais vu ce que nous faisions". Il me congédia. L'on me remit mon boulet, je retournai dans la prison où je racontai tout, mot pour mot, à Montour et à Nault.

Comparution en cour

Vers le 10 ou le 15 d'août, un sergent est venu nous appeler: Henri Sayer, Baptiste Sayer, Charles Bremner, James Bremner, Frank Chalifoux, Couverte-Jaune, frère de Poundmaker, et moi-même. On nous amena à la Cour. Une couple de semaines avant ça, Charles Bremner avait écrit à Sandy Murray de lui envoyer le meilleur avocat de Winnipeg. Frank Hagel avait "ressout" à Régina. Nous avions été appelés dans un bureau. Il y avait un autre avocat, un nommé Johnson, qui s'occupait de notre cas. Nous avions consenti d'employer Hagel. Il nous chargeait $3,000 et ce sont Charles Bremner et Henri Sayer qui se rendaient responsables pour nous six. Hagel avait dit à Johnson de tout préparer et quand viendrait le temps, de le faire venir.

Deux semaines après notre entrevue avec Hagel, c'est-à-dire le matin dont je parle, vers le 10 ou le 15 d'août, nous avons été appelés à la Cour. La journée précédente, Clark, de Winnipeg, était venu défendre Thomas Scott, de Prince-Albert. Mon père l'avait appuyé dans une élection au Manitoba en 1873. Il avait demandé à me voir afin de m'aider. Il m'avait promis d'arranger ça, quand la Cour ouvrirait le lendemain. Il paraît qu'il avait donné une "attelée" pas pour rire à la Cour, ce matin-là.

G. J. C.

(A suivre)

A la mémoire de Babe Ruth



Cette figure du Christ, mesurant 7 pieds de hauteur, sera installée prochainement dans le cimetière de Gate Haven, en mémoire de Babe Ruth. Elle a été sculptée aux ateliers de A. Ottavino, Ozone, N.-Y. Elle portera une inscription dictée par le cardinal Spellman: "Que l'Esprit divin, qui aida Babe Ruth à surmonter les obstacles de la vie, soit l'inspiration de la jeunesse américaine". (NC)



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-82
ACTE HEROIQUE

Un acte héroïque est parfois accompli par celui qui, par irréflexion, s'est placé dans une situation désespérée. Devant alors jouer le tout pour le tout, il déploiera une énergie surhumaine.

La main suivante fut jouée lors d'un championnat "West Coast". Dans la majorité des cas, les équipes Nord-Sud se contentèrent d'un contrat de 3 S.-A. et en réalisèrent quatre. Les vainqueurs du tournoi, un peu involontairement, atteignirent le grand chelem, et la compilation des résultats terminée, ils devançaient l'équipe en second par la faible marge d'un point et demi.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

Nord: ♠ R-V-9 ♥ A-8-6-2 ♦ A-V-10-2 ♣ 8-5

Ouest: ♠ 7-6-2 ♥ R-D-V-5 ♦ 8-4 ♣ D-10-6-2

Est: ♠ 10-5-4 ♥ 10-9-7-4 ♦ 9-5-3 ♣ R-7-3

Sud: ♠ A-D-8-3 ♥ 3 ♦ R-D-7-6 ♣ A-V-9-4

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	Passe
1 pique	Passe	3 carreaux	Passe
6 carreaux (1)	Passe	7 carreaux (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Alors que tous les joueurs s'informaient comment l'équipe avait pu atteindre le grand chelem, Sud révéla que lorsqu'il porta le contrat à 6 carreaux, il était sous l'impression d'avoir ouvert les enchères par 1 trèfle et croyait que l'enchère 3 carreaux de son partenaire était un changement de couleur à saut, le chelem devenait alors normal.

(2) Si Sud est capable de pousser à six trics, il lui sera possible d'en réaliser sept à cause du magnifique complément des piques et cette suite permettant à Nord de défausser ses trèfles ou ses coeurs perdants.

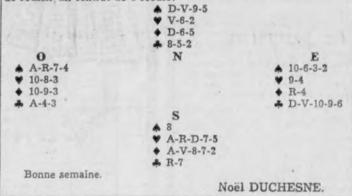
Entame: roi de coeur.

Ce n'est que lorsque Sud fut appelé à jouer le coup qu'il constata sa distraction au cours des enchères.

Le roi de coeur étant pris par l'as, Sud immédiatement en coupe le deux. Nord reprend la main par un atout et un autre coeur est coupé. Un petit pique est pris par le Mort et de son dernier atout le déclarant coupe le dernier coeur. De nouveau Nord reprend la main par un pique et retire les atouts adverses, Sud se défaussant de ses trèfles. Comme les piques sont favorablement partagés, le contrat est réussi. Il s'agissait tout simplement de jouer "Reversal Dummy", c'est-à-dire les atouts du déclarant étant utilisés pour des coupes et ceux du Mort réservés pour le retrait des atouts adverses. C'est ce que le déclarant avait pressenti lorsqu'il était sous l'impression que carreau avait été annoncé par son partenaire!

* * *

Comment Ouest, par un jeu de déception (False card), peut-il tromper le déclarant au sujet de la distribution et l'empêcher ainsi de réussir un contrat de 4 coeurs?



Nord: ♠ D-V-9-5 ♥ V-6-2 ♦ D-6-5 ♣ 8-5-2

Ouest: ♠ A-R-7-4 ♥ 10-8-3 ♦ 10-9-3 ♣ A-4-3

Est: ♠ 10-6-3-2 ♥ 9-4 ♦ R-4 ♣ D-V-10-9-6

Sud: ♠ 8 ♥ A-R-D-7-5 ♦ A-V-8-7-2 ♣ R-7

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Patronage. Le mot **patronage** peut-il s'appliquer à l'influence politique d'un député ou de son intermédiaire ou organisateur?

Réponse. Le vrai sens français de "patronage" est la protection accordée par un homme puissant à un inférieur; association de bienfaisance ou société amicale de protection (les patronages scolaires); lieu où elle a son siège (aller au patronage).

Dans le sens politique que nous lui attribuons, ce mot n'est pas français. Il s'agit: a) de favoritisme politique; b) de distribution de faveurs ministérielles; c) de l'assiette au beurre.

On dit dans "l'Expression juste en traduction" ce qui suit:

"Le sens que nous donnons à patronage politique n'existe pas en français. Ce que nous nommons ainsi doit se dire: faveur politique (ou administrative, favoritisme, patronage, clientèle politique, etc.) Quant au verbe "to patronize", rendons-le par: favoriser, pistonner, protéger, etc... Il a obtenu son emploi par favoritisme. Ou encore: ce garçon est fortement pistonné; il ira loin... "Les plaintes d'usage contre le piston" (Journal officiel, 3 février 1932, p. 70).

"Patronage" signifie encore, en anglais, clientèle d'une entreprise commerciale. "To patronize a store", c'est favoriser une maison de sa clientèle. "To patronize a theatre", c'est fréquenter une maison, un théâtre. "We appreciate your patronage" doit se rendre par une phrase du genre de celle-ci: nous sollicitons votre clientèle. "Patrons of a shop", ce sont les clients d'une boutique.

Voici, d'après le dictionnaire Harrap, les divers sens de "Patroniser" (to patronize): a) patronner, protéger (un artiste); favoriser, encourager (un art); appuyer, patronner (une société); subventionner (un hôpital, etc.); b) accorder sa clientèle à une maison, favoriser une maison de ses commandes. Etre un habitué d'un cinéma, fréquenter un cinéma et non "patroniser un cinéma". (To patronize a cinema).

On m'écrit. Auriez-vous l'obligeance de me dire de quelle manière nous devons traduire l'expression suivante:

"Deposit required", inscrite sur les bouteilles à lait. Devons-nous dire "Dépôt exigé"? On a suggéré "bouteille chargée", mais je ne trouve pas le mot "chargée" bien français dans ce cas.

Sur les lettres majuscules, doit-on mettre des accents? Exemple: **crème glacée.** — Une sténographe.

Réponse. On m'apprend que d'après des règlements récents ont doit mettre sur les bouteilles l'inscription "Deposit required". Auparavant, nombre de bouteilles étaient perdues par l'insouciance des clients des laiteries qui ne se souciaient pas de remettre les bouteilles aux livreurs de lait. Le verre commence à se faire rare et pour assurer le retour des bouteilles, les livreurs de lait doivent facturer cinq sous par bouteille qu'ils créditent au client quand la bouteille est remise. Il me semble que "En dépôt" ou "A remettre" rendraient bien l'idée.

Les majuscules en français demandent les accents, excepté pour certains cas. Il faut autant que possible prendre des minuscules, plus grosses ou plus grasses si l'on veut, pour rendre les mots qui demandent un accent, comme "crème glacée" ou autres.

On m'écrit: quel est l'équivalent français de "which speaks for itself"; est-ce "qui s'explique"? (Annette Sirois).

Réponse. On peut dire: a) qui n'a pas besoin de commentaires, qui se passe de commentaires. "This decovery speaks for istelf" se traduit par: cette découverte se recommande par elle-même, inutile d'insister sur, de souligner l'importance de cette découverte.

On pourrait donc dire: Ci-inclus copie du rapport de l'enquête qui se passe de commentaires, qui n'a pas besoin d'explications, qu'il est inutile de souligner, sur lequel il est inutile d'insister, dont on n'a pas à souligner l'importance. On peut dire aussi: qui s'explique.

Soi-disant. "La **soi-disant** flotte des Anzacs".

Dire: "La prétendue flotte des Anzacs".

"Soi-disant" ne se dit que des personnes et est toujours invariable. Cette expression signifie "se disant". Une chose ne peut se dire ceci ou cela.

Paul LEFRANC.



Q.—D'où vient que des catholiques perdent la foi?

R.—C'est ordinairement parce qu'ils ne vivent pas selon les exigences de la foi. Leur coeur et leurs sens s'éloignent de Dieu par la conduite mauvaise. Les passions rebelles suscitent des imaginations tenaces qui obnubilent l'intelligence. Celle-ci finit par ne plus pouvoir se fixer sur les choses de Dieu. Il lui devient même facile de les rejeter afin de pouvoir, sans scrupule, repaître l'âme de biens exclusivement matériels.

Les convertis savent bien que les difficultés contre la foi ne proviennent pas tant de l'obscurité et de l'éminence des mystères. Ils reconnaissent la justesse de la réflexion d'un vieux paysan: "Le bon Dieu n'aurait presque plus personne contre lui, s'il voulait seulement supprimer le sixième commandement et faire quelque rabais sur le septième".

Q.—A quel moment l'ange gardien commence-t-il à exercer sa fonction tutélaire près de l'homme qui lui est confié?

R.—Au moment de la naissance de celui-ci. Avant sa nativité, l'enfant est pour ainsi dire une partie et le fruit de sa mère; il jouit alors de la protection de l'ange préposé à la garde de sa mère. Ce n'est que quand il devient autonome par la naissance qu'il reçoit son protecteur exclusif et personnel.

Q.—Est-ce exact que les justes sont plus tentés par le démon que les pécheurs?

R.—Oui. Le démon possède les pécheurs, en tout repos; il n'a donc pas intérêt à les troubler dans leur fausse sécurité qui sert si avantageusement sa cause. Pour ce qui est des justes, il en va autrement. La pureté de leur âme les range du côté de Dieu et en fait du même coup les adversaires de satan. L'ange déchu bouillonne de jalousie devant la beauté et l'éclat de leur âme. Il la harcèlera donc par une attaque soutenue, où ne manqueront pas toutefois les retraites stratégiques.

Q.—A quelle intention récite-t-on les trois "Je vous salue Marie" etc., après une messe basse?

R.—Pour la conversion de la Russie. C'est ce que déterminait Pie XI dans son allocution consistoriale du 30 juin 1930. Aucune modification postérieure n'a été apportée. Ces prières ont été originairement prescrites par Léon XIII (6 janvier 1884). Elles avaient alors pour but — particulièrement la prière finale à S. Michel archange — de contrecarrer les méfaits du spiritisme.

Q.—Est-ce vrai que l'autruche a mauvais nom dans la Bible?

R.—L'autruche, c'est un fait, n'est pas flattée dans la Bible. Job dit franchement qu'elle est bête, et Jérémie, qu'elle n'a pas de coeur.

Parce qu'elle habite les lieux arides et solitaires où croissent ronces et chardons et où les fauves dressent leurs repaires, les prophètes en ont fait le symbole de la désolation. Ses cris stridents et lamentables ne contribuent pas à la rendre sympathique.

Le Lévitique la classe parmi les animaux impurs. Ce n'est certainement pas parce qu'elle est rapace et fait bombance de charognes et d'ordures, comme le vautour, le corbeau; puisqu'elle est herbivore. Peut-être est-ce, comme le suggère Lesêtre, pour rappeler aux Hébreux la nécessité de renoncer aux habitudes de la vie nomade, et l'horreur de toute cruauté; car on ne peut habituellement surprendre l'autruche que quand elle couve ses oeufs. Aujourd'hui comme autrefois, les Arabes mangent la chair de l'autruche, que l'Ecriture appelle "la fille ou l'habitante du désert".

Q.—Quelqu'un qui a joué au pauvre peut-il garder l'aumône qu'on lui a faite?

R.—Non. En justice, elle ne lui appartient pas; il doit la remettre à un véritable pauvre. En versant de l'argent à un pauvre fictif, le donateur a commis une erreur substantielle qui rend invalide son contrat de donation. Le mendiant trompeur doit donc rembourser le donateur ou, pour faire justice à son intention charitable, remettre la somme perçue à un réel besogneux.

Q. — Qui est ce Béelzebuth dont parle l'Evangile?

R.—Le mot "Beelzebul" désigna d'abord le **dieu des mouches.** Les mouches abondent en Palestine; elles sont un vrai fléau. Pour s'en garer, les Philistins avaient inventé une divinité spéciale: Beelzebul. L'Italie et la Grèce, aussi pays de mouches, devaient également produire leur divinité ennemie des mouches. Plus tard, par déformation, le mot signifia en Orient le **"dieu du fumier".** Dans le langage figuratif des Sémites, le fumier représentait tout culte idolâtrique. Comme la croyance juive attribuait à Satan tous les sacrifices aux idoles et toutes les pratiques idolâtriques, le mot "Béelzebuth" désigna finalement **Satan** lui-même, le prince des démons, et ses suppôts. C'est dans ce sens que l'Evangile usurpe le terme "Béelzebuth".

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La rhubarbe

On trouve quelques pieds de rhubarbe dans presque tous les jardins bien qu'il n'y ait guère plus d'un siècle que cette plante a été introduite sur ce continent. Les Chinois la cultivaient même longtemps avant l'ère chrétienne; ils s'en servaient et il s'en servent encore comme plante médicinale et non pas comme nourriture. Au fait, la racine et la feuille de rhubarbe contiennent des substances toxiques et des poisons assez violents, mais la partie comestible, c'est-à-dire le pétiole appelé vulgairement la "queue de la feuille", est une nourriture saine et rafraîchissante.

La rhubarbe est une plante bien adaptée aux régions où il y a de vigoureux hivers, elle a besoin de longues périodes de repos. Elle réclame peu ou pas de soins et nous donne le premier produit du jardin au printemps.

Les plants de rhubarbe obtenus par voie de semis ne sont pas toujours identiques à la variété; c'est une de ces plantes rebelles qui reviennent à leur état naturel quand elles sont propagées par la semence. Pour cette raison on la multiplie en faisant la division des touffes ou pieds. Il s'agit de partager une racine forte en deux ou trois éclats et laisser à chaque partie un ou deux boutons ou yeux; une partie de la racine charnue et une partie des racines fibreuses. Cette division peut se faire à la fin de septembre ou au printemps dès que la gelée est sortie de la terre.

En transplantant la racine ainsi divisée, il faut l'enterrer exactement à la profondeur voulue pour que les boutons ou les yeux soient à peine recouverts de terre; la terre doit être bien tassée autour des racines. Si l'on met du fumier, il faut qu'il soit bien incorporé au sol, mais il est préférable de l'appliquer en couverture.

Les deux premières années, il vaut mieux ne pas faire de cueillette et attendre que les pieds soient suffisamment forts. En tout temps il est bon de ne pas prolonger la cueillette.

On peut très facilement récolter de la rhubarbe en plein hiver si on possède une cave normale, c'est-à-dire où la température se maintient autour de 55 à 60 degrés F.

Il s'agit à l'automne, avant les fortes gelées, de déterrer de robustes racines de rhubarbe en leur laissant toute la terre qu'elles peuvent porter et de les laisser à la surface jusqu'à ce qu'elles soient complètement gelées. Ceci est important, les racines ne pousseront bien en cave que si elles ont subi ce qui correspond à l'hiver. Ces racines gelées sont transplantées dans du sable humide dans la cave. Il n'y a pas besoin d'engrais, il ne s'agit que d'arroser de temps en temps pour tenir le sable raisonnablement humide.

Vu le changement de température, la racine de rhubarbe décide que la période de repos est finie, que le printemps est proche, et en quatre semaines au plus elle émettra de longs pétioles qui seront d'une couleur rose et appétissante et d'un goût succulent. En plantant des racines dans une cave à une couple de semaines d'intervalle on peut avoir de la rhubarbe fraîche de janvier à avril.

Les racines ayant servi pour une récolte d'hiver sont pour le moment épuisées — en les replantant en pleine terre elles seront encore en état de produire dans un an ou deux.

Arthur DUMAIS.

Blé qui remonte au 60e anniversaire

Du blé canadien, qui avait été expédié à la Grande-Bretagne il y a plus de cinquante ans, a été retourné au Canada pour en faire faire des essais de germination et s'en servir dans la préparation d'étalages, selon le **Foreign Trade**, publication du ministère du Commerce. Le blé en question formait partie d'un étalage des divers produits cultivés dans l'Empire britannique et qui avait été monté durant la fête du soixantième anniversaire de la reine Victoria sur l'emplacement présentement occupé par l'Arc de l'Amirauté, Whitehall (Londres).

Le blé, qui avait été acquis à titre de souvenir par M. W. E. Nichols, de Londres, lorsque l'étalage fut démoli, a acquis un caractère additionnel par le fait que c'était l'une des rares choses récupérées des ruines de sa maison détruite au cours d'un raid aérien en janvier 1942.

Terre acide

L'expression "terre acide" est souvent mal comprise et mal employée. Par "terre acide", on entend de la terre qui a une réaction acide et qui a besoin de chaux ou d'autres substances alcalines pour l'adoucir ou lui donner une réaction neutre.

On emploie fréquemment à tort cette expression pour désigner des sols mal égouttés qui ne donnent pas des récoltes satisfaisantes et qui, en général, favorisent la croissance de plantes qui recherchent l'humidité, comme la prêle des marais (queue-de-cheval), les carex et la mousse. Cette sorte de terre n'est pas nécessairement acide.

La semence garantie donne de bonnes récoltes

Les semences enregistrées et certifiées sont des stocks de semences qui ont été classées par un inspecteur de la Division des produits végétaux, du ministère fédéral de l'Agriculture. Chaque contenant porte une étiquette officielle et il est cacheté avec un sceau métallique officiel.

Quels sont les avantages que l'usager tire de la semence de ce genre? Ces avantages sont nombreux pour le producteur de semence, en plus des garanties de l'inspecteur: **a)** Pures quant à la variété telle qu'elle est déterminée par le pédigré inscrit dans les registres et par l'inspection de la récolte en croissance; **b)** On a pris les plus grandes précautions possibles au moment de récolter la semence, de l'engranger, de la préparer, en vue de prévenir la contamination; **c)** La semence a été nettoyée le plus parfaitement possible pour en enlever presque toutes les impuretés. Elle a été classée par grosseur uniforme, et elle est exempte de graines de mauvaises herbes nuisibles; **d)** La semence possède un bon pourcentage de germination; **e)** La semence provient de stocks sélectionnés et on peut l'utiliser sans grand danger au point de vue des maladies. Il est toujours avantageux d'employer de la bonne semence.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

d'ajouter: **"Pour les coeurs britanniques, il est réconfortant d'avoir une telle assurance, laquelle veut dire beaucoup pour nous à l'heure actuelle".**

Le Canada et la conciliation

Cette déclaration de M. Abbott était destinée à la consommation britannique: de là son ton **familial**, pour ainsi dire. Mais la **Presse Canadienne** publiait ces jours derniers les vues d'un économiste attaché au gouvernement fédéral et ces vues ne ressemblaient pas à celles de M. Abbott (Cf **La Presse**, 27 août). Voici comment l'agence de presse s'exprimait: **"L'économiste cité explique que le Canada, dans le domaine monétaire, est le partenaire des Etats-Unis et qu'il appuiera certainement, au moins en partie, toutes les thèses que ceux-ci soutiendront à Washington. Le Canada s'efforcera seulement de modérer les Etats-Unis sur certains points, afin de faciliter la solution de la crise monétaire britannique. Mais si les divergences anglo-américaines s'accusent au point d'empêcher tout accord, ce qui ne semble pas certain, le Canada acceptera la décision américaine".**

Si l'on concilie les vues de M. Abbott et celles de cet économiste, on en arrive à l'opinion que le Canada jouera un rôle de conciliateur à Washington et que tout en désirant protéger les intérêts du Royaume-Uni, il ne pourra s'empêcher d'appuyer les principales demandes américaines. Nos délégués auraient-ils à faire autre chose? Les liens économiques qui nous unissent à nos voisins ne sont-ils pas assez puissants pour écarter toute velléité d'indépendance de notre part? D'ailleurs, en l'occurrence, nos intérêts nous dictent une extrême prudence. Si nous pouvions, au moins, profiter de cette dure expérience et nous éloigner de cette folle politique de cadeaux qui aboutit à la perte, au moins partielle, de notre principal marché, alors que la Grande-Bretagne n'a aucun scrupule à commercer avec la Russie! Mais n'allons pas ouvrir un autre débat. Suivons de près ce qui se passe à Washington. Il y va de nos plus grands intérêts commerciaux.

Le B36, le meilleur bombardier du monde

WASHINGTON — Le général Omar Bradley, chef d'état-major général des forces armées américaines, a affirmé récemment que le bombardier géant "B-36" est le meilleur appareil dans sa catégorie à l'heure actuelle.

Le général déposait devant la commission parlementaire des forces armées, enquêtant actuellement sur les qualités de cet avion. L'état-major, a-t-il dit, est convaincu que le "B-36" est amplement capable de remplir sa tâche de bombardement à longue portée pour laquelle il a été conçu, et il a donné son approbation pleine et entière au programme de construction de l'appareil en grande série.

Le général a profité de l'occasion pour faire savoir aux représentants qui l'entendaient qu'il appuyait totalement l'opinion du secrétaire à l'armée, Gray, qui avait lui-même déclaré devant la commission que les Etats-Unis ne devaient pas compter seulement sur le bombardement à longue portée par l'aviation, mais songer à établir, si possible, des bases outre-mer, en vue de diminuer les distances pour les opérations éventuelles de bombardement.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Pays de Caucase — Adverbe.
2—Opération mystérieuse des alchimistes — Chef-lieu d'arr. (Saône-et-Loire).
3—Bière anglaise — Parole vide de sens — Fils de Jacob.
4—Symbole du calcium — Cabriolet— Plante indienne.
5—Instrument pour mesurer la densité des huiles grasses — Délai, relâche.
6—Pronom personnel — Battement des artères — Trois fois.
7—Fille de Cadmus — S'amuser à des riens.
8—Venu au monde — Roue à gorge d'une poulie — Indubitable — Adj. possessif.
9—Continuation d'une chose interrompue — Interjection.
10—Adj. possessif — Prénom féminin — Négation.
11—Navigateur (Vx) — Erreur (Fg).
12—Graminée — Légumineuse — Possédé.
13—Synonyme de pas (Vx) — Cheval de taille moyenne, à l'encolure épaisse et courte — Perroquet.
14—Arbre dont le bois utilisé en menuiserie, s'appelle bois blanc — Parvenu dans un lieu.
15—Brut — Tendre pour être pris.

VERTICAL

1—Alcaloïde extrait de l'opium — Mot dit aussi substantif.
2—Outil de cordonnier — Diversifier, apporter de la variété.
3—Ville du Pérou — Couleur.
4—Ville de la Suède — Trace.
5—Division du compas — Partie de la charrue — Avant d'un navire.
6—Note de la gamme — Pied de vigne — Portion de circonférence — Préposition.
7—Morceau de pâte — Terre entourée d'eau — Graminée.
8—Adj. possessif — Action de bruir des étoffes — En les.
9—Interjection — Roi d'Israël — Facteur d'instruments de musique (1752-1831).
10—Rivière de France — Situé — Port dans l'île de Ré — Espace de temps.
11—Du verbe avoir — Liqueur exprimée des viandes.
12—Pousser avec violence — Câble pour amarrer.
13—Tromper — Suite de notes composant un chant.
14—Se dit du chien qui pousse des cris répétés pour annoncer que la bête est prise — Révolu, accompli.
15—Poli, sans tache — Traiter de la reddition d'une place.

Solution du précédent

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE

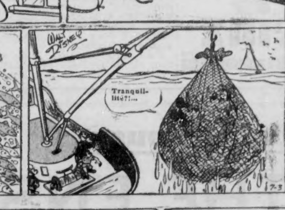
par Walt Disney











Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS



et ses contes de JEAN LAPIN

















Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme



NUMERO VIII

Françoise ouvrit un buffet admirablement sculpté sur tous ses panneaux; géniale merveille sortie des mains obscures de quelque incomparable artisan de la Renaissance.

A genoux devant le vantail écarté, la jeune fille appela:

— Venez voir, Cilette. J'aime beaucoup ce vieux et très simple petit service à thé.

Elle désignait un service de porcelaine au grain très fin, décoré d'arabesques d'un bleu léger, sur lesquelles s'enroulaient des griffons et s'envolaient des oiseaux d'un bleu plus soutenu. L'ensemble était d'une grâce surannée, frêle et charmante.

— Je le trouve d'une distinction exquise, apprécia Mlle Castéran.

— N'est-ce pas? Ma tante me l'a donné pour mes petites réceptions de jeune fille.

— Est-ce la première fois que vous vous en servez?

— Bien sûr. Si j'avais déjà eu une réunion, vous auriez été la première invitée, Cécile.

A la demande de son amie, cette dernière prit un plateau sur lequel Françoise plaça le service à thé. Elles le portèrent dans le salon jaune d'or, et l'installèrent sur une table-bouillotte d'un art authentique.

Dehors, le klaxon d'une voiture résonna avec un entrain de fanfare. La légère voiture de course de Jean-Claude du Bourmel décrivit un virage savant, et, tournoyant avec une souplesse de couleuvre, vint stopper devant le perron.

Françoise se pencha par-dessus les lauriers roses qui encadraient la façade d'une ceinture de fleurs; sa robe bleu-pastel sur ces pétales de roses formait l'évocation Pompadour d'un tableau de Boucher ou de Vanloo; et les saphirs, cliquetant sur le contour de ses joues, éclairaient sa peau d'ambre de leurs scintillements bleus.

Jean-Claude sourit à l'adorable apparition. Pierre Herblay restait bouche-bée, ébloui. Il ouvrit la portière en s'écriant avec une brièveté éloquente:

— Eh bien! mon vieux! . . .

— Bonjour! criait joyeusement Françoise en agitant ses bras nus où s'entrechoquaient dix-huit anneaux d'or, minces comme un fil, que son père lui avait donnés, un par an, pour chaque anniversaire.

Les jeunes gens montèrent lestement le perron, et trouvèrent dans le vestibule, disposé en manière de hall, les deux amies qui les attendaient.

Jean-Claude portait son violon, et Pierre Herblay son alto; tous quatre, étrangers à toute pose, se jetèrent dans une conversation amicale et animée.

— J'aurais dû demander à présenter mes hommages à Mme de Brézol! fit tout à coup Jean-Claude.

— Mon "Patron" est le modèle des hommes courtois! déclara malicieusement Françoise.

— Mme de Brézol nous a quittés tout de suite après le déjeuner, dit Cécile.

— N'est-elle pas à Chamboisay? s'enquit Herblay.

— Non, monsieur. Elle est chez notre voisine et amie, Mme du Chesne, expliqua Françoise.

— Les deux parcs se touchent, n'est-ce pas? remarqua Mlle Castéran.

— Oui, nous y ferons une promenade après le goûter! promit Françoise, avec un regard ironique et taquin vers Jean-Claude.

— Maintenant, il faut travailler, mes enfants!

— Travailler à quoi? fit Pierre Herblay, ébahi.

— La musique . . . Ne l'aimez-vous pas?

— Oh! si certes! mais avec moins de fanatisme que mon excellent ami du Bourmel!

Pendant qu'elle s'asseyait au piano, Françoise s'inquiéta:

— Qui sera chef d'orchestre?

— Moi! fit Jean-Claude, d'un ton si péremptoire que tous les autres se mirent à rire.

— Quel tyran! s'écria Pierre Herblay. Il va nous mener à la baguette, mesdemoiselles!

— Un chef d'orchestre ne saurait guère mener d'une autre façon! remarqua Françoise.

Ayant feuilleté plusieurs partitions, elle proposa:

— J'ai là du Bach, pour piano et deux violons . . . Voulez-vous que nous étudions cela ensemble?

Ils commencèrent à accorder leurs instruments, puis préludèrent avec un ensemble qui témoignait, dès les premières notes, des excellentes dispositions artistiques de tous.

La musique de Bach, grave, prenante, géniale, déversa dans le salon ses harmonies amplifiées, d'une austérité si riche et si belle.

Enfoncée dans une bergère, mains jointes, Cécile écoutait. Elle avait l'âme assez profonde pour comprendre tout ce que la musique de Jean-Sébastien Bach évoque de paix vaste et lumineuse, pour suivre en leur essor ces vagues d'harmonie qui planent et qui déferlent au-dessus de nos misérables contingences terrestres.

Sous son apparence de réserve concentrée, Cécile Castéran était très femme. En écoutant de toute son âme, elle regardait les trois musiciens avec une sympathique attention. Elle possédait à un haut degré cette perspicacité intuitive, si développée chez certaines natures.

Sur son tabouret de piano, la taille souple de Françoise ressemblait à la tige d'une belle fleur d'azur soyeux; les boucles brillantes de ses cheveux remuaient doucement sur son cou. Son jeu, sûr, délicat, ferme, était si adroit qu'elle laissait l'auditeur jouir des moindres nuances des violons.

A un moment, du bout de son archet tendu, Jean-Claude tourna la page de la partition devant la jeune fille, avec une rapidité de mouvement extraordinaire.

Pour le remercier, sans cesser de jouer, Françoise détourna la tête et leurs yeux se rencontrèrent, merveille de deux étincelles qui se joignent pour se fondre en un seul feu.

Cécile avait perçu cette rencontre et cette fusion, si courtes qu'elles eussent été. Ce fut pour elle une révélation. Ah! ces deux-là s'aimaient: non de ce banal amour qui prend les noms de flirt, d'inclination, de caprice . . . mais de ce sentiment unique et profond qui est le propre des âmes supérieures.

Elle y songeait encore, lorsque, levant la tête, elle vit, fixé sur elle, le regard sérieux, intelligent, loyal de Pierre Herblay.

Ce n'était pas un regard distrait, mais une véritable contemplation. Le premier violon jouait seul; solo grave, frémissant, d'une bouleversante beauté.

Le jeune ingénieur avait posé son alto, et il attendait la reprise de sa partie, appuyé au Pleyel derrière son ami. Cécile éprouva l'impression chaude, réconfortante, qu'une aurore naissait, elle ne savait où, projetant sur sa route une lumière nouvelle.

Quand l'admirable concerto fut achevé, Cécile applaudit chaleureusement, puis elle s'écria:

— Quel dommage que je sois seule à jouir de ce merveilleux récital!

— Moi, j'ai une idée! fit Pierre, solennel.

— Propose-là donc, homme génial! ordonna Jean-Claude.

— Pourquoi ne pas tenter, à la fête de charité annuelle de Patria, de . . .

— De donner une audition? Oh! Pierre, voilà une idée épatante!

A ce nom de "Pierre", familièrement lancé, Jean-Claude regarda la jeune fille, interloqué. Elle rougit avec une adorable confusion.

— Excusez-moi, monsieur Herblay; je viens de vous apostropher comme un camarade d'études!

— Eh bien! si j'osais, dit Jean-Claude, je ferais la proposition de supprimer désormais entre nous ces "monsieur" et ces "mademoiselle" si ennuyeux!

— Avec plaisir, Jean-Claude . . . du reste, n'avions-nous pas un peu commencé? avoua Françoise ingénument.

— Donc, j'approuve! conclut Herblay; merci de cette faveur, Françoise et Cécile!

Françoise se levait. Jean-Claude posa, avec une douce énergie, sa main sur le poignet où cliquetaient les dix-huit cercles d'or.

— Ne quittez pas le piano! implora-t-il: je suis convaincu que vous avez une jolie voix . . . faites-nous là donc entendre!

La jeune fille repoussa vivement le tabouret de tapisserie, et ferma le piano prestement.

— Impossible, cher ami!

— Pourquoi donc?

— J'ai un peu de laryngite, ces temps-ci . . . ma voix ne sortirait pas.

Elle avait affirmé cela d'un ton si bref, si net, qu'il était impossible d'insister.

Cécile n'y prêta pas attention. Elle n'avait pas encore entendu chanter Françoise, et ne se doutait ni de la beauté de son organe, ni de la qualité de son talent.

— Allons goûter, mes amis! ordonna la jeune maîtresse de maison. Je vous ai confectionné moi-même, pour rehausser le menu, de petites argentines dont vous exigerez la recette . . . mais vous ne l'aurez pas . . . c'est mon secret!

Dans le salon ensoleillé, Jean-Claude jouissait du tableau de choix formé par les deux jeunes filles. Il estimait qu'elles n'auraient pu mieux choisir si elles eussent consulté, pour se réunir, un Jury de Beauté. Chacune rehaussait l'autre et la faisait ressortir avec son maximum d'éclat. Elles auraient pu dire, employant les formules d'appréciation américaines, qu'elles se complétaient "cent pour-cent".

D'une part la blonde Cécile, au teint de lis et de roses, aux yeux de turquoise, aux formes plastiques qui prendraient avec la maturité une opulence à la Rubens . . . et, près d'elle, en un contraste saisissant ce corps souple, menu, ondoyant et ferme tout à la fois, cette petite tête casquée d'ébène où rutilaient, aux creux des boucles, les saphirs mouvants pendus aux mignonnes oreilles, et la fraîcheur de cerise de la bouche, attirante comme un fruit . . .

Il laissait Pierre bavarder et taquiner les jeunes filles, et il se taisait, pour mieux fixer dans sa mémoire une image qui marquerait pour lui une heure savoureuse de pur bonheur.

Les tasses étaient vides: dehors, les rayons déclinants étiraient sur les pelouses leurs ombres allongées. C'était le début de l'heure adorable des crépuscules d'été: l'heure du rêve et de l'illusion, de l'espoir et de la poésie; l'heure qui, dans l'Eden, était prédestinée à durer éternellement.

Françoise se leva, proposant à ses invités:

— Voulez-vous que nous fassions un tour de parc?

Ils cédèrent à cette suggestion avec empressement.

Tout en poursuivant une conversation commencée, ils avancèrent sur le tapis mousseux d'une allée de catalpas et d'acacias. Le sentier, vers le fond du parc, se rétrécissait. D'instinct, Françoise marchait avec Jean-Claude, comme Cécile avec Pierre. Naturellement les compagnons tendaient à se joindre selon les affinités de leurs coeurs.

Ils causaient par bribes, familièrement, avec des pauses de silence. C'était une heure de trêve, sans que leur jeunesse s'en doutât: une suspension brève du proche cyclone en marche qui, dans trois mois, bouleverserait le monde. Depuis l'entrevue de Munich, l'année précédente, l'Europe vivait sur un volcan . . .

Au fond d'une allée en pente douce, plantée de sureaux et de sycomores, la haie qui cernait l'enclos faisait un coude, et bordait un nouveau sentier.

Pierre Herblay et Mlle Castéran s'étaient engagés dans cette direction. Françoise faillit les appeler, puis se ravisa. Ils avaient pénétré, sans le savoir, dans le domaine des du Chesne.

Une malicieuse idée naissait dans son esprit. Elle les suivit donc, accompagnée de Jean-Claude, qui l'entretenait de ses goûts poétiques.

Elle souriait, parce qu'elle aimait cette voix d'homme prenante et grave, et aussi parce qu'ils approchaient du fourré où elle avait chanté, si peu de jours après son arrivée à Chamboisay.

Elle dépassa l'endroit sans mot dire. En longeant ce bosquet de cytises très épais, Jean-Claude ne se doutait guère que, de cet abri rustique, avait jailli le chant espagnol dont il restait enthousiasmé.

Ils atteignirent le roncier épaissi de hautes fougères où le jeune homme haletant s'était blotti, pour écouter la voix enchanteresse.

Il reconnut l'endroit et s'arrêta, ému. Plus loin, Cécile et Pierre disparaissaient au tournant d'un taillis de jeunes sapins.

— C'est là! fit Jean-Claude d'une voix singulière et étouffée.

Françoise feignit de ne pas comprendre.

— C'est là, quoi?

— Là que je l'ai entendue.

— Entendu, qui?

— La voix de fée . . . la voix de cristal, d'or, de source; la voix trop belle pour qu'aucune épithète puisse lui convenir.

— Peut-être avez-vous eu une hallucination?

— Oh non! . . . malheureusement.

— Pourquoi, malheureusement?

— Parce que je voudrais oublier cette hantise . . . détruire en moi ce souvenir.

— Et vous ne le pouvez pas, vous, un homme énergique?

Il la regarda, confus, embarrassé. Cela lui était pénible de faire figure d'envoûté, de sembler épris d'une ombre, poursuivi d'un amour-fantôme. Il tenta de se disculper:

— Je sais que c'est absurde. J'aime trop passionnément la musique . . . Toute passion exagérée devient fatalement une faiblesse.

— Ce qui me semble bizarre . . . commença-t-elle.

— Achevez, charmant mentor.

—C'est que vous puissiez mettre cette ombre sans visage au-dessus des réalités vivantes . . .

Un reproche perçait dans le son de la voix vibrante. Jean-Claude, un instant ébloui, se demanda si la jeune fille ne commençait pas à l'aimer.

— Je n'ai jamais dit que je la mettais au-dessus des personnes en chair et en os.

— Pourtant . . . vous le laissez supposer!

Que voulait-elle dire par là?

Ah! s'il eût pu se douter que le mot de la troublante énigme s'affirmait là, devant lui, et que ses deux amours n'en faisaient réellement qu'un!

Vaguement déconcerté, il restait immobile. Il avait peur de paraître ridicule . . . un peu "piqué", comme disait parfois Françoise de certaines gens.

Taquine, elle profita de son trouble:

— Asseyez-vous dans ce même fourré, et écrivez une ode, ou un sonnet: "A la belle inconnue" . . .

— Oh! Françoise, vous êtes méchante!

— Pas du tout. J'entre dans vos vues! Voulez-vous un crayon, un calepin?

Il paraissait de plus en plus déconcerté. Elle dénoua ses beaux bras nus, et poussa le jeune homme dans le nid de fougères dentelées.

— C'est le coin rêvé pour écrire un poème à votre Dame! un rondeau, tenez, à la façon de la Pléiade!

— Je n'écrirai rien du tout! grogna-t-il, de très mauvaise humeur.

— Que vous êtes peu entreprenant! écrivez votre déclaration et déposez-la, sous enveloppe, ici même!

Agacé, furieux, il haussa les épaules.

— Elle viendra chercher le billet, sans doute?

— Pourquoi pas? On a vu des choses plus singulières.

Elle levait vers lui son visage si séduisant et riait; elle lut sur les traits de Jean-Claude de la colère, et aussi quelque chose de brûlant qui se fondit en elle, comme si une même flamme les parcourait tous les deux. Elle lui tendit sa petite main:

— C'est fini: "faisons amis", comme me disait mon père, quand j'étais enfant . . . Tout ce que j'ai dit n'était que taquinerie amicale.

Il saisit la paume douce et chaude et la retint prisonnière entre ses grandes mains fermes, un peu plus longtemps que de raison.

CHAPITRE XIV

Ce matin-là, en prenant connaissance du courrier, Jean-Claude manifestait de la nervosité. Après avoir lu une lettre, il était obligé de la reprendre, de la relire posément, en concentrant avec force son attention sur le texte.

Il ne se rendait pas compte lui-même de la cause de sa fébrilité. Pour tout dire clairement, cette fébrilité provenait uniquement du fait que sa secrétaire adjointe était en retard.

D'ordinaire, elle était fort exacte. Nerveux, il se leva, arpentant la pièce en tous sens.

Françoise prenait de plus en plus dans sa vie une place envahissante; il ne pouvait plus se passer de cette chaude présence: d'une si intense vitalité.

Le bruit d'un roulement de voiture amena dans les yeux du jeune homme un éclair de joie.

Embusqué derrière le rideau, il la vit venir, en courant, du garage, son chapeau à la main, ses belles boucles soulevées par le vent; quand elle courait ainsi, elle semblait ne pas effleurer le sol.

Il s'assit précipitamment à son bureau pendant que le pas ailé gravissait l'escalier. La porte s'ouvrit, un chapeau fut lancé sur une chaise, pendant qu'une voix de source chantonnait sur trois notes:

— Bonjour, mon cher patron!

Déjà la ferme petite main gantée serrait celle du jeune homme. Il leva la tête, l'air heureux, vers le frais visage rosé dont le parfum l'enivrait un peu. Elle demandait:

— Vous ne me grondez pas?

— J'en ai bien envie, chère retardataire!

Elle se campa devant le bureau, les bras derrière le dos, belle comme un jeune fruit mûr et doré:

— Allez-y! Je voudrais vous voir en colère!

Il éprouva une folle envie de se lever, de la prendre dans ses bras, de la serrer contre lui. Pendant une seconde il baissa les yeux, pour se vaincre et s'apaiser. Elle apprécia, rieuse:

— Quel homme généreux, qui se retient pour ne pas se plaindre!

Il sourit, les bras croisés sur son bureau:

— Loin de me fâcher, je n'ai qu'à me louer de votre aide bénévole, aussi ponctuelle qu'intelligente.

— Oh! si nous en sommes aux compliments, tout va pour le mieux! fit-elle gaiement.

Elle s'assit à sa table, tapota les papiers de ses jolis doigts fins, et leva le menton d'un mouvement dont la grâce enchantait Jean-Claude.

— C'est beau, de n'être pas curieux! observa-t-elle.

— La cause de votre retard ne me regarde pas! fit gravement le jeune homme.

— Ça, c'est vrai. Je vais quand même vous le dire. Un neveu de ma tante, Thierry de Brézol, est arrivé ce matin à l'improviste. Je suis restée pour faire sa connaissance.

— Vous ne connaissez pas vos cousins?

— Pas ceux du côté Brézol. Vous oubliez que je n'habitais pas la France.

— En effet. Et d'où vient ce cousin inconnu?

— De la base d'Istres; il est capitaine aviateur; un garçon épatant.

Un sentiment désagréable étreignit Jean-Claude; une méchante griffe lui labourait le coeur; jamais il n'avait éprouvé une sensation aussi pénible. Instantanément cet aviateur lui devint antipathique.

Avec une pointe d'agacement dans le son de sa voix, il demanda:

— Il est jeune, ce cousin?

— Oh! non . . . pas bien jeune.

— Qu'appelez-vous pas bien jeune?

— Il a, sans doute, près de trente ans.

Jean-Claude se détendit dans un sourire.

— A vous entendre, moi non plus, alors, je ne suis pas bien jeune?

— Quel âge avez-vous?

— Bientôt vingt-sept ans.

Elle rit à son tour, de ce rire qui évoquait une source jasant au fond d'un bois:

— Il en a peut-être vingt-neuf . . . une figure grave, vous savez, cet air attentif de ceux qui doivent sans cesse lutter contre la mort.

De nouveau, Jean-Claude fut agacé. Il pensa sans charité que toutes les jeunes filles sont les mêmes: en admiration devant les hommes qui vivent dans une atmosphère de danger. Il regretta subitement de n'être ni aviateur, ni marin, ni officier de brousse dans l'infini désert. Sa vie austère, sédentaire d'homme d'affaires, dans le ronflement des hauts fourneaux, ne pouvait se parer d'aucune poésie aux yeux de Françoise.

Elle questionna, malicieuse:

— Qu'est-ce qui vous préoccupe, avec cet air sinistre et ces sourcils froncés?

Il secoua les épaules, embarrassé:

— Vous auriez dû me téléphoner que vous aviez ce cousin à l'improviste.

La jeune fille parut ahurie:

— Pourquoi, vous le téléphoner?

— Je vous aurais conseillé de ne pas venir, pour profiter de sa présence.

Elle prit un air de dignité réprobatrice:

— Je ne suis pas une "tire au flanc", cher patron! J'entends être fidèle à ma tâche.

— Une fois n'est pas coutume!

— J'aurai tout le temps de voir Thierry demain; il ne s'en ira qu'après-demain.

— Il repart pour Istres?

— Pas directement. Il doit d'abord s'arrêter à Paris, ce qui va me rendre service.

Vaguement inquiet, Jean-Claude, qui avait commencé à feuilleter un dossier, le ferma sans s'en apercevoir, et s'informa:

— Comment cela peut-il vous rendre service?

Elle classa des lettres sous un presse-papier, puis expliqua:

— Nous aurons, en juillet, la vente de charité annuelle de Patria?

— Effectivement . . . mais . . . quel rapport?

— Ces dames doivent faire à Paris une foule d'achats, pour les différents comptoirs.

— Elles organisent cela chaque année, je le sais.

— Cette semaine, Mme Monestier conduira ma tante et Mme du Chesne, en voiture, à Paris, dans ce dessein.

— Je parie que vous avez envie de les suivre?

— Justement. Et il n'y a pas place pour moi dans la voiture de Mme Monestier. Je vais donc partir avec mon cousin jeudi matin; je retrouverai ces dames à Paris.

Les yeux de la jeune fille brillaient de contentement. La pointe cruelle de jalousie perça de sa vrille le coeur de Jean-Claude.

— Il est donc venu d'Istres en voiture?

— Naturellement; il a une petite Delage rapide comme un bolide.

— Cette promenade jusqu'à Paris sera sûrement une partie fort agréable! grogna Jean-Claude d'un ton vexé.

Il se replongea dans son dossier, l'air renfrogné. Françoise, malgré son envie de bavarder, n'osa reprendre la conversation; Jean-Claude paraissait de mauvaise humeur. Elle se demanda ce qui avait pu le froisser.

Tout en feignant de composer le brouillon d'une lettre, elle le guettait sous le voile soyeux de ses paupières baissées. Ce mutisme de Jean-Claude, et cette physionomie contrariée l'intriguaient.

Elle commençait à tant l'aimer que même les impatiences, ou les mouvements de susceptibilité du jeune homme, ne lui déplaisaient pas. Elle trouvait de la beauté à toutes les expressions des traits chéris, et du charme à chacun de leurs contrastes.

Comme lui un moment plus tôt, c'était elle, maintenant, qui avait envie de grimper sur le bureau de Jean-Claude d'un bond, de prendre à deux mains cette chère tête, de caresser les soyeux cheveux châtains, de mettre un baiser apaisant sur la tempe où frisotait une mèche rebelle.

Ils travaillèrent un moment, silencieux.

Sur le rebord de la fenêtre, un pépiement aigu fit lever la tête à Françoise. Une bergeronnette aux ailes d'émail luisant, coquette, se pavanait, avec des révérences de sa longue queue effilée.

Françoise se leva, vint à pas de loup vers la croisée; elle allongeait la main lorsque l'oiseau s'envola, avec un petit cri moqueur.

— Raté! cria Jean-Claude.

Il ne paraissait plus fâché; il souriait.

Françoise s'assit sur le bord de la fenêtre; penchée vers le jardin, elle adressait des signes câlins aux bébés installés dehors. Ses bras nus, où brillaient les dix-huit cercles d'or, luisaient satinés par le jour lumineux d'été. Son jeune buste, tourné vers l'extérieur, laissait jouer la vigueur de sa taille mince et ronde.

Jean-Claude ne put résister à l'aimantation qui le tirait vers cette fenêtre. Il y vint, tenant à la main le carnet où il notait ses rendez-vous. Il s'assit près de la jeune fille, adossé à la balustrade en fer forgé. Il feuilletait le calepin. Elle interrogea:

— Vous cherchez quelque chose d'urgent?

— J'examine l'emploi de ma semaine, et j'y vois une coïncidence amusante.

— Laquelle donc, si je ne suis pas indiscrète?

— Mon oncle m'a chargé d'avoir un entretien avec le directeur de nos bureaux de Paris, un jour de cette semaine.

Chaleureusement, Françoise proposa:

— Venez donc avec Thierry et moi, ce sera tout à fait agréable!

— Je n'aime pas rentrer par le train, qui n'en finit pas entre Paris et Soissons.

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

La Minuit

par M. l'abbé F.-A. SAVARD

Nous connaissions déjà et nous admirions la fécondité de la terre canadienne-française. Voilà qu'elle nous donne un nouveau sujet d'émerveillement. Dans l'espace d'une seule année, deux oeuvres fort différentes sans doute, mais d'une haute valeur littéraire l'une et l'autre, nous arrivent de Québec. L'une — c'était le beau roman de Gabrielle Roy — offrait le volet moderne du diptyque de l'épopée canadienne, l'humble chronique de la vie ouvrière dans les grands centres industriels; l'autre, c'est un conte symbolique de M. l'abbé Félix-Antoine Savard, qui célèbre la fidélité de la population rurale à ses traditions morales et chrétiennes.

M. l'abbé Félix-Antoine Savard était déjà connu en France d'une élite par ses deux ouvrages: **Menaud, maître draveur** et **l'Abatis.** Son nouveau livre le consacrera chez nous comme le maître de la prose poétique en pays canadien. Il est difficile de parler une plus belle langue, plus savoureuse, qui ait plus de nombre dans sa sobriété, plus riche de parfums de terroir et plus classique à la fois. On y voit passer, pour la joie de ceux qui savent goûter la saveur des provincialismes, bien des expressions de nos campagnes saintongeoises ou normandes. Et l'on reconnaît aussi dans cette plénitude, qui souvent donne à la phrase l'équilibre d'un verbe parfait, l'influence de Claudel que M. Savard explique avec tant d'enthousiasme et de flamme communicative.

C'est que notre auteur réalise en lui l'idéal de l'humaniste et du prêtre paysan. Ne craignez point qu'il parle de toute la "misère" ou des joies simples de la vie rurale en poète virgilien: il les connaît du dedans et par expérience. Il a mieux à faire que de donner son peuple en spectacle, il le veut aider par des chants dans son épreuve.

Son épreuve, aujourd'hui, c'est la tentation des villes industrielles matérialisées. L'héroïne de **La Minuit,** la douce Geneviève, en éprouve l'attrait au fond de son petit village de St-Basque. Jusqu'à ce dernier automne, elle avait accoutumé d'attendre paisiblement le retour du bois de son mari, Gabriel, et de son fils, Jeannetot, en s'adonnant à la tâche familiale auprès des plus jeunes et à mille besognes de charité auprès de malades du bourg. Pour eux, elle cueillait des simples en se remémorant la parabole du Samaritain, et le seul livre qu'elle ait jamais lu, son Evangile.

Or voici que paraît l'envoyé de l'éternel tentateur, un nommé Corneau, qui habituellement vit "dans les villes, par là-haut". Il a des mots magiques pour évoquer la splendeur des cités industrielles, les merveilles si ingénieusement produites par l'homme. Il dit la foi nouvelle qu'ont forgée là-bas ceux qui hier étaient des déshérités. En s'unissant contre les riches, les misérables feraient en sorte que la terre redevienne belle bientôt, "et telle qu'un paradis aux pauvres". Son discours pénètre l'âme douloureuse de l'isolée. Puis il gagne tous les St-Basquais . . .

Le mirage opère. Les habitants prennent soudain conscience de la médiocrité d'une condition qu'ils portaient jusque-là avec tant de joyeuse soumission à la Providence.

Un seul échappe: le père de Geneviève, le vieux François, la plus belle figure peut-être qu'ait burinée le ciseau vigoureux de l'abbé Savard. Homme selon Dieu, qui "n'a que de saintes paroles". Sa charité, que l'âge, que l'incrédulité des autres n'ont point entamée, comment vacillerait-elle devant l'épreuve? De l'émoi de sa Geneviève il souffre, mais sans désespérer.

Et voilà, tandis que Geneviève compte les jours qui la séparent encore de la belle fête de Noël, la fête du retour des hommes — à quoi elle aspire confusément sans bien savoir s'il réalisera ou s'il dissipera le beau rêve suscité dans son âme par Corneau — voilà qu'on ramène à la maison le malheureux Gabriel. Il s'est "morfondu" au bois; il y a pris le mal terrible, la pneumonie qui ne pardonne pas. Et il rentre pour traîner encore un peu un vain espoir de guérir, auprès de celle qui jusque-là a été toute sa force.

Gabriel, en effet, est condamné. Mais il n'aura son dernier râle qu'au moment où dans l'église du village la paroisse, regroupée pour la Minuit, entonnera: "Les anges dans nos campagnes . . ."

Par son sacrifice, Geneviève sera éclairée et sauvée.

Ainsi se clôt le livre de M. l'abbé Félix-Antoine Savard. Admirable acte de foi dans la fidélité de la race canadienne, dans la tenace clairvoyance qu'elle oppose, avec le secours du Sauveur, à la montée des périls. Naguère, abandonnée à la discrétion d'un maître en qui elle ne reconnaissait aucune de ses traditions, elle se jura de les maintenir toutes, et leur demanda la force de survivre et de se développer magnifiquement. Aujourd'hui, enveloppée par les sollicitations insidieuses de la civilisation urbaine et industrielle, obsédée par la tentation du faux bonheur que l'on demande à l'argent, aux jouissances matérielles et aux revendications jalouses, elle écarte le sortilège par une adhésion renouvelée aux Paroles de la libération et de la vie.

André LATREILLE

(Etudes, Paris, juin 1949, pp. 423-425)

Volume de 176 pages, édité chez **Fides,** 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $1.50 (par la poste: $1.65).

Viennent de paraître

Aux Editions Variétés

De nouveaux albums à peindre pour amuser les enfants

Les **Editions Variétés** annoncent qu'elles viennent d'ajouter à leur riche collection d'albums à colorier, huit nouveaux titres:

Bêtes amies, **Riri peint,**
Maman tigre, **Au cirque,**
et
Printemps, **Jeannot Lapin,**
Amusons-nous, **Riri voyage.**

Ces titres ont conservé la facture attrayante, soignée, intéressante de tous les albums publiés par cette maison soucieuse d'offrir le mieux dans tous les domaines.

Les couvertures sont joliment illustrées en couleurs et les vingt-quatre dessins intérieurs à colorier sont des sujets plaisants et groupés dans le but de développer le goût des enfants.

Pour occuper les loisirs des petits, tout en les amusant, en les cultivant et même en les instruisant, ces nouveaux albums sont tout indiqués.

Les tirages sont limités. Pour ne pas risquer d'en priver les enfants à qui vous les destinez, hâtez-vous de demander ces albums.

Les quatre premiers titres, série C-501, format 6" X 10", prix: $0.05 chacun; les quatre derniers titres, série C-104, format 10" X 10", prix: $0.10 chacun.

En vente aux **Editions Variétés,** 1460, avenue Union, Montréal, Québec.

Aux Editions Fides

Un nouveau "Brigitte"

Brigitte et le coeur des jeunes

par Berthe BERNAGE

"Tiens, voilà du talent et de la vie. Ça promet." Ainsi s'exprimait un grand romancier français qui venait de lire le premier "Brigitte" d'un jeune auteur jusque-là totalement inconnu.

Les années ont passé, le romancier est mort, les "Brigitte" se sont succédés et Berthe Bernage est l'auteur connu, apprécié, aimé de milliers de jeunes. Elle a tenu promesse.

Si nous croyons les rééditions qui se succèdent, ses ouvrages ont dépassé en tirage beaucoup d'oeuvres d'écrivains de très haute valeur littéraire et l'on peut se demander pourquoi.

Dans les romans de Berthe Bernage, aucun anormal, aucun monstre ne figure; on y rencontre peu de ces "cas d'exceptions" qui attirent le scalpel, mais en revanche, on y trouve tout simplement la vie. La vie journalière, la vie d'hier et d'aujourd'hui, la vie en regard des difficultés, des quasi impossibilités d'existence, avec le surmenage, le manque de fortune, le "chômage" de ce qu'il est convenu d'appeler les professions libérales. On s'y heurte à l'égoïsme inconscient ou perfide, au besoin de luxe, à la soif de l'or, aux passions naissantes ou à celles du démon de midi, sans grands éclats extérieurs, mais tenaillant les âmes. Surtout, on assiste à l'éveil de tout ce qui chante ou ravage au fond des coeurs des adolescents. Une femme, Brigitte, est sans cesse mêlée à cette bataille indéfiniment renouvelée. Elle la domine par son incessant recours aux sources surnaturelles, par son héroïque optimisme, son sourire et sa joie perpétuellement voulus et renouvelés par l'oubli de soi.

Dans le présent ouvrage, nous retrouvons Brigitte aux prises avec le problème de l'évolution des jeunes au milieu d'une bourgeoisie qui se cherche et que Berthe Bernage nous peint avec une psychologie vraiment étonnante. C'est **Brigitte et le coeur des jeunes,** le coeur de ses enfants à elle, qu'elle voudrait au-dessus de cet égoïsme et de cet orgueil intellectuel qui caractérisent malheureusement leur époque.

Brigitte et le coeur des jeunes, le 9ème de la collection, est un volume de 250 pages, distribué au Canada par les **Editions Fides.**

Prix par la poste: $1.35.

Aux Editions Fides

A quand notre tour?

Un "Comics" de 48 pages en quatre couleurs sur le "Communisme au Canada"

On a déjà beaucoup écrit sur le communisme. Parmi tant de livres, d'articles hâtifs, d'études fragmentaires, il convient de signaler la parution d'un petit pamphlet illustré: **A quand notre tour?,** publié dans le but de "faire réfléchir" notre peuple.

Nous y voyons démontré, par l'image et le texte, le rôle social des idées communistes.

Que veut le communisme? La révolte, la guerre, la division pour mieux s'infiltrer puis s'implanter et asservir.

Or que fait-il en exploitant l'énervement populaire dans les crises, les grèves? en développant les haines de classes, de races, l'intolérance religieuse? . . . Sinon faire naître le malaise qui aboutira à la révolte.

Le communisme veut la destruction de la religion qui maintient les lois morales et les droits de la personne; comme conséquence la vie n'est plus "chose sacrée", la propriété devient le vol, l'obéissance à l'autorité une lâcheté.

Le communisme veut le sabotage de l'éducation, en accaparant les jeunes intelligences pour les nourrir de sa propagande.

Le communisme veut l'annihilation complète de la liberté humaine. Toute personne devient un pur rouage dans l'immense machine de l'Etat communiste, et le remplacement d'un homme équivaut au rejet d'une mauvaise pièce.

Les illustrations et les faits contenus dans ce pamphlet pourraient devenir histoires vécues; et en parcourant le cycle des conquêtes communistes, nous pourrions placer des dates, des noms, des villes sous un grand nombre de ces images.

Cet illustré contribuera puissamment à "faire réfléchir" les jeunes et les "moins jeunes" pour nous éviter le sort de tant de personnes, aujourd'hui assassinées ou vivant dans l'esclavage sous la botte soviétique.

Souhaitons à ce pamphlet, publié en français et en anglais, par les **Editions Fides,** une large diffusion, mais surtout souhaitons-lui d'atteindre pleinement son but: faire réfléchir, défendre Dieu, sauver nos familles et notre pays.

A quand notre tour?, brochure de 52 pages contenant 250 illustrations en 4 couleurs, se vend aux **Editions Fides** au prix de: $0.15 l'unité, $0.13 l'unité à la douzaine, $12.00 le cent (frais de port en plus).

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE — Chesterfield et une chaise en bonne condition, fournaise (heater) à charbon, 12 douzaines de bocaux à conserves d'une pinte, écrémeuse de 350 livres n'ayant servi que 6 mois. S'adresser à **Mme Arthur Landry, Lot 86, St-Norbert, Man.** Téléphone: 4996 333. 607-20C.

ON DEMANDE — Fille âgée ou veuve sans enfant, pour tenir presbytère dans centre français de la Saskatchewan. Pouvoir électrique. Deux prêtres. Donner référence et salaire requis. **Adresser toute lettre à Boite 610, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 610-20P.

A VENDRE — 480 acres de terre, avec eau en abondance, bâtisse, près de l'école, sur le grand chemin gravelé. Dans un centre canadien-français. **S'adresser à Aimé Carrière, Storthoaks, Sask.** 630-21P.

AU NORWOOD — Une suite de 2 appartements, non meublés, 1er étage, éclairée, chauffée, et Rangette. Entrée privée. **Téléphoner à 208 416, après 6 h. p.m.** 655-20P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

GARAGE A VENDRE — S'adresser à Monsieur le Curé, Archevêché, St-Boniface. 631-20P.

A VENDRE — Garage "Machine Shop". Dans le village de Lisieux, Sask. Bon district canadien-français, église catholique, école tenue par les Soeurs Jésus-Marie jusqu'au grade 12. Garage de 30 x 60 pieds; maison 26 x 26, deux étages. Plan électrique, soudeuse électrique, tour, etc. Agence de machineries. On pourrait acheter les bâtisses seulement ou les machineries avec. Un très bon marché à considérer. **S'adresser au curé, M. l'abbé R. Lussier, Lisieux, Sask.** 629-20C.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. **S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose Jaw, Sask.** 634-20P.

PENSION — Les vieillards qui voudraient être en pension avec leurs épouses, pourraient s'adresser **à 531, rue Langevin, St-Boniface.** Pour références, s'adresser au Presbytère de St-Boniface (Archevêché). 635-21P.

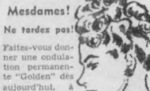
A VENDRE — Dans village de Ste-Anne. Maison 20 x 34, finie en dedans et aussi deux autres "sheds" 14 x 16, bon puits, avec 6 acres de terre, située au coin de deux chemins (Highway). Le tout pour $2,200.00. **S'adresser à Lucien Emond, Ste-Anne, Man.** 636-20C.

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA

demande

Un REPORTER STATISTICIEN, $2,580-$3,060, en divers centres.

Les détails et les formules de demande peuvent être obtenus à la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste.
3746



Mesdames!
Ne tardez pas!
Faites-vous donner une ondulation permanente "Golden" dès aujourd'hui, à des prix remarquablement bas:
Ondulation De Luxe à froid, Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50.
Cheveux gris teints et décolorés.
Massages facials et shampoos.
Pas de rendez-vous nécessaire.
Nous parlons français.
Coiffeuse professionnelle experte au
GOLDEN BEAUTY SALON
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

RADIO RADIO RADIO
Chaque jour la réception s'améliore
Les nouvelles machines vont sortir.
Et les machines de 1948-1949 qui nous restent devront aussi sortir— de chez FONTAINE & COMPAGNIE
Nous en avons de toutes sortes.
Aussi bien des neuves que remises en état.
Avant de vous laisser prendre par les annonces de l'autre côté du Pont, venez nous voir.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

A VENDRE — Tracteurs neufs, W6, WD6, Int. M.M.U. D.C.4, Case, L.A. Case, 30 Cockshutt, A.R. John Deere, Massey-Harris No 44, et camion neuf. **S'adresser à X. Paillé, 237, ave Hamel, St-Boniface.** 551-22C.

A VENDRE — Excellente entreprise de camionnage (trucking business) 2 camions (3 tonnes) remorque à bois (lumber trailer) commerce florissant, plus de 100 clients de combustible, et contrats. Aussi propriété de 4 lots, dont 2 clôturés et logis, et 2 pratiquement défrichés, peuvent être vendus séparément. Dans centre d'un district important pour le commerce du bois, où se trouvent 3 grandes écoles, et une église catholique. Raison de vente: santé. Prix, pour l'entreprise (business) et les camions, $7,000.00. Pour la propriété, $3,000.00. Les deux pour $9,500.00. **Pour plus de renseignements, s'adresser à A. Hudon, Boite 161, Lake Cowichan, C.-B.** 611-20P.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres avec chambre de débarras au soubassement, sur la rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Prix, $6,600.00. **Téléphoner à 203 411.** 650-21C.

CHAMBRES A LOUER — Meublées. Pour gens âgés. Peuvent y faire cuisine légère. **S'adresser à Albert Lagassé, Gravelbourg, Sask.** 633-21P.

A VENDRE — Rue Horace — Maison près de l'église, l'école et l'autobus. 5 chambres, toutes sur le même plancher. 2 chambres à coucher, grand salon et salle à manger combinés, cuisine moderne avec linoléum incrusté (inlaid). Chauffage à air chaud. Bonne cave pleine grandeur. Nouvellement décorée dedans et dehors. Pour vente rapide, $5,800.00. **Téléphoner à 207 714.** 632-20C.

A VENDRE — A Haywood, lots à bâtir. Il y aurait place pour un forgeron et aussi pour cour à bois. **S'adresser à Boite 24, Haywood, Man.** 644-23P.

A VENDRE — 3 bicyclettes en très bonne condition. Prix réduit. **S'adresser à 517½, rue Langevin, St-Boniface, Man. Téléphone: 203 683 (après 6 h. 30).** 643-20C.

A VENDRE — Fournaise Coleman à l'huile, moyenne grandeur, en bon état. 1 paire de bottes en caoutchouc, hauteur jusqu'aux hanches, pointure 8, neuves. Comptant requis. **S'adresser à 270, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 628-20P.

MAISON CONFORTABLE située près de la rivière Assiniboine, à St-Charles, à quelques minutes de l'église. Sera prête le 15 septembre à recevoir des personnes âgées qui aimeraient vivre dans une atmosphère de tranquillité et de confort, loin des bruits de la ville. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à **Mme Béatrice St-Amant, Boite 253, Transcona, Man. Téléphone: Transcona 289.** 642-20C.

A VENDRE — Bungalow ultra-moderne en stucco bâti il y a 2 ans, fraîchement peinturé, planchers de bois dur, air chaud $2,900.00 comptant, balance à termes. **S'adresser à 298 boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 639-21C.

A VENDRE — Quart de section, culture mixte. Sur bord du grand chemin no 2, avec cave complète en béton, citerne et fournaise, étable, grainerie, garage, remise, laiterie, puits en béton avec eau en quantité, ainsi que foin. Place idéale pour expédition du lait et de la crème. Possession le 15 octobre. Prix, $5,000.00, moitié comptant. Balance, à termes. **S'adresser à M. Velle, St-Claude, Man.** 628-20P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Tissot Photo
162, rue Dumoulin St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes.
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

A VENDRE — Magasin général avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $3,000.00 comptant et $1,900.00 en paiements faciles. **Ecrire à Boite 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 569-24C.

A VENDRE — 640 acres, district de bonnes récoltes, 450 acres en culture, clôturées, eau en quantité, 1½ mille de l'école, très bonnes bâtisses, 5 milles d'un pensionnat, sur chemin gravelé. **S'adresser à A. Hamel, Alida, Sask.** 579-20P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — 640 acres, 550 en culture, 170 en labour d'été. Très bonne bâtisse, eau en quantité, dans centre canadien. 5 milles église et couvent de Cantal. 8 milles de la station. Cette ferme est une des meilleures dans le district. Prix, $20,000.00. $10,000.00 comptant; balance, termes faciles. **S'adresser à Albert Boutin, Alida, Sask.** 574-21P.

Votre radio s'arrête . . . appelez
FONTAINE & COMPAGNIE
Notre expert, M. Saint-Hilaire est à votre disposition tous les jours, de neuf heures à six heures pour toutes réparations ou problèmes relatifs à votre radio.
Et si vous lui en achetez un neuf, vous l'aiderez en nous aidant et, bien mieux, vous serez satisfait.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

A VENDRE — Engin de machine à laver Briggs-Stratton, ¼ de force (H.P.). En bon état. **S'adresser à Boite 5, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 648-20P.

ON DEMANDE — Hommes, commis pour magasin général. **Ecrire, en donnant expérience, âge, grade scolaire, à O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask.** 646-23P.

A VENDRE — Un Chesterfield et une chaise, couleur rouge vin, en très bon état. Prix, $95.00. **S'adresser à 129½, rue Traverse, Norwood.** 651-20C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, nord Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Chiffre d'affaires, $38,000.00. Prix, $11,000.00, pour bâtisses et équipement. Marchandises, environ $6,500.00. **Ecrire à Boite 568, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 568-22C.

A VENDRE — Dans centre canadien-français — Garage 40' x 70', en bon état, espace pour logis et bureau: $6,800.00. Equipement, comprenant 2 pompes à essence électriques, 1 camionnette, outillage pour soudure à l'acétylène, etc.: $3,000.00. Stock au prix coûtant, environ $1,500.00. **Ecrire à Boite 570, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 570-20C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

ATTENTION!
Camions à vendre
International 39, 2 tonnes, en parfait état: $575.00, $400.00 comptant.
GMC 49, 1 tonne, avec boite à grain, à prix coûtant.
Fargo 47, ½ tonne, avec boite: $1,300.00, la moitié comptant.
Automobiles à vendre
Dodge 49, neuve, coupé: $2,200.00.
Ford 38, 4 portes: $775.00.
Chevrolet 36, coach: $500.00.
Chevrolet 49, 4 portes, torpedo.
Oldsmobile 40, à 5 voyageurs.
Pontiac 47, 4 portes, torpedo, américain.
S'adresser à 283, ave Provencher St-Boniface 614-20C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Remèdes d'un Père Missionnaire qui a passé plusieurs années dans l'ouest.
Ayant étudié la botanique toute sa vie, il fabrique, en Abitibi, plus de 40 remèdes fameux avec des herbes et des plantes.
Le dépôt de ces remèdes, pour tout l'ouest, se trouve à St-Boniface.
Ecrivez à F. MAHE,
549, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
qui vous enverra, gratis, un livret donnant toutes les explications.



Démissionnaire



Le consul général polonais à Montréal, **Tadeuz J. Rakowski**, a résigné son poste par l'entremise du Département d'Etat américain et il a demandé asile aux Etats-Unis. Rakowski, qui fut membre de la résistance clandestine pendant la dernière guerre, a déclaré: "Je suis un catholique romain et, comme tel, je ne puis accepter les attaques du gouvernement communiste contre l'Eglise catholique".

CHAMBRE ET PENSION GRATUITES
Pour jeune fille étudiante, dans foyer canadien-français de St-Boniface, près de l'Académie, en échange pour quelques légers travaux de maison.
S'adresser à V. Rodrigue, 623, rue Langevin, St-Boniface.

A ECHANGER — Camion Chevrolet 35, long empattement (wheel-base), avec boite à grain, pour automobile de n'importe quelle marque modèle 35 à 40. **S'adresser à M. A. Lambert, 139, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.** 640-20P.

MAGASIN A VENDRE — Epiceries, viandes, confiseries, 3 réfrigérateurs, machine à hacher la viande, marchandises en magasin: $1,900.00. Chiffre d'affaires: $23,000.00 par année. Logis dans bâtisse. Chauffage à air chaud (booker). Possession immédiate. **S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface.** 641-20C.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. **Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man.** 626-25P.

Inutile de vendre votre radio à batterie et perdre gros d'argent . . .
Faites-le transformer en radio électrique.
Apportez-nous votre machine ou encore envoyez-la par le "Transfer".
Nous vous donnerons un prix et ferons le nécessaire.
Notre travail est toujours garanti.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

MAISON A VENDRE — A Notre-Dame de Lourdes. 16 x 20. Lot de 50 x 120. **S'adresser à Marcel Boulic, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 649-21P.

A VENDRE — Pour raison de santé, propriétaire doit vendre maison 2 étages 24' x 26', garage, forge 22' x 50', allonge 12' x 30' servant de magasin de fer et d'appareils électriques. Hydro depuis 1 an. Sur 5 lots dans village Delmas. Centre canadien-français. Religieuse enseigne école supérieure. Complet outillage de forge et soudure acétylène. Distributeurs de cercueils et agences de machineries à continuer. Vendra propriété seulement si désiré, ou échangera pour une bonne ferme. **Ecrire à Charles Hamel, Delmas, Sask.** 647-23P.

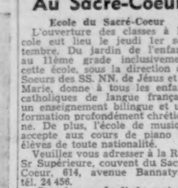
STE-ANNE — 363 acres, 160 en culture, 25 acres en labour, bonnes bâtisses, électricité, puits artésien, 14 vaches, 3 taures de 2 ans et demi, 2 chevaux, ½ acre de betteraves, 30 tonnes de foin. Près du chemin gravelé, 3 milles du village de Ste-Anne des Chênes. Prix, pour tout, $9,500.00. **S'adresser au magasin Geo. Levesque, Ste-Anne, Man.** 627-20P.

A VENDRE — Tracteur Massey-Harris, modèle 25, roues d'acier, prêt pour l'ouvrage. Prix, $800.00. Batteuse Minneapolis 28 pouces, dernier modèle. Prix, $800.00, ou échangerait pour camion ou auto de valeur égale. Pompe à gasoline à deux réservoirs visibles, complète, pour garage ou gros fermier. (Twin Computer Pumps). $125.00. — Chargeur de quintaux Stewart (Stook Loader). Prix, $75.00. Automobile Dodge Sedan, 4 portes spécial De Luxe, accessoires, 1948, 15,000 milles. Plymouth 1935, moteur neuf. Prix sur application. **S'adresser à Dumontier et Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man.** 625-21P.

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 suites, 2 salles de bain, chauffage à eau chaude, planchers de bois dur. Prix, $12,400.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de stucco de 4 chambres, planchers de bois dur. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 10 chambres, planchers de bois dur. Prix, $7,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres, chauffage à air chaud, planchers de bois dur. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $3,800.00.
St-Vital — Bungalow de stucco, 4 chambres. Prix, $4,300.00, à termes.
St-Boniface — Confiserie de haute classe; très bonne location; chiffre d'affaires, $3,500.00 pour le mois de juin; $3,800.00 pour juillet. Logis de 4 chambres. Loyer, $100.00 par mois. Prix, $12,000.00, plus marchandises au prix du gros, à termes.
Près de Winnipeg — 240 acres de terre dans bon district, toutes en culture, bonnes bâtisses. Prix, $54.00 de l'acre, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $5,900.00, à termes.
Norwood — Bungalow de stucco, 4 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $6,900.00, à termes.
Norwood — Restaurant, bonne location. Prix, $3,800.00, à termes.
S'adresser à A. Sylvestre
282, ave Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398
645-20C.

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

Au Sacré-Coeur



Ecole du Sacré-Coeur

L'ouverture des classes à l'école eut lieu le jeudi 1er septembre. Du jardin de l'enfance au 11ème grade inclusivement, cette école, sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, donne à tous les enfants catholiques de langue française un enseignement bilingue et une formation profondément chrétienne. De plus, l'école de musique accepte aux cours de piano les élèves de toute nationalité.

Veuillez vous adresser à la Rév. Sr Supérieure, couvent du Sacré-Coeur, 614, avenue Bannatyne, tél. 24 456.

Premier vendredi du mois

L'heure sainte mensuelle pour tous les paroissiens a été prêchée jeudi dernier à 11 h. p.m. Après deux mois de délassement bien légitime, les paroissiens sont venus offrir leurs hommages de réparation et de gratitude au Sacré-Coeur.

Croisade du Rosaire

Le R. P. G. Leblanc, C.S.C., animateur de la Croisade du Rosaire dans les centres français, prêchera au Sacré-Coeur aux messes de tembre, jour de l'ouverture officielle de la Croisade.

Tous les paroissiens voudront bien assister à l'une de ces deux messes afin de recevoir les directives appropriées pour le succès de cette Croisade.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ouverture du Club

L'ouverture officielle du Club aura lieu le dimanche 11 septembre, à 2 h. p.m. Comme par les années passées, tous les membres qui se procureront leur carte de membre ce jour-là jouiront gratuitement des jeux.

Nouveaux règlements

Un point important pour les quilleurs cette année c'est l'obligation de porter les souliers requis, comme il avait été décidé à la dernière assemblée générale. Avis donc aux intéressés . . .

La cotisation pour la saison, à la demande générale, a été portée à $1.00.

Ligues de quilles

Les ligues s'organisent. Avez-vous donné votre nom? Sinon, dépêchez-vous et adressez-vous au plus tôt aux membres suivants:

Ceux qui désirent faire partie de la ligue de dix quilles voudront bien s'adresser à M. Georges Guertin, de 1023, rue Garfield, tél. 21 094, ou à M. Gérard Léveillé, de 607, avenue McDermot, tél. 29 745.

Pour les cinq quilles, il faut s'adresser à M. Victor Mercier, de 128, rue Lydia, tél. 28 816 ou (pour la ligue des dames) à Mme J.-E. Audet, de 698, rue Alexandre, tél. 23 462.

Avant de joindre d'autres ligues de quilles en ville, réfléchissez un peu et pensez combien plus intéressant ce serait d'appartenir à une équipe composée de Canadiens et qui fait partie d'une ligue où vous pourrez rencontrer des amis et amies de votre langue et de votre tempérament . . .

A VENDRE — Lit pliant avec matelas à ressorts (spring filled mattress), presque neuf, $17.00. Chaise "Occasional" en très bon état: $7.00. **Téléphoner à 201 208.** 653-20P.

A VENDRE
Ferme pour l'élevage dans un district canadien-français, 1 mille de l'école; 320 acres, toute clôturée, 250 acres en culture et foin, le reste en bois et pâturage; bon puits, maison et étable, Prix, $3,900.00, à termes.
A 30 milles de Winnipeg — Ferme pour culture à grain, 240 acres toutes en culture, 180 acres prêtes à ensemencer au printemps, maison, étable, etc., eau en abondance. Dans centre canadien-français. Prix, $52.50 de l'acre.
St-Boniface — Bon commerce d'épiceries et de viandes, bel immeuble, logement moderne de 6 chambres. Prix, pour bâtisse et aménagements, $10,500.00. Marchandises en plus, environ $1,700.00.
A St-Boniface — Bloc de 6 logis, revenu $280.00 par mois. Prix, $20,000.00.
Pour autres commerces ou fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 Rés. 206 952

A VENDRE
St-Boniface — Près des écoles et de l'autobus: Duplexe, 2 logements de 4 chambres avec en plus 1 chambre au 3ème et 1 chambre au soubassement. Bon revenu assuré. Prix, $10,500.00, comptant ou à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, au centre de la ville, sur l'une des plus belles rues de St-Boniface. Prix, $8,200.00. Comptant requis, $3,300.00.
Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres. Prix, $3,400.00.
A St-Boniface — Près de l'école. Maison moderne 6 chambres. Prix réduit à $6,500.00.
A St-Boniface — Maison de 6 chambres, semi moderne. Prix, $3,000.00, à termes.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
A Norwood — Bungalow moderne, 6 chambres, près des écoles et de l'autobus. Possession immédiate. Prix, $7,300.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne de 9 chambres, près de l'église du Précieux-Sang, chauffage à eau chaude avec stoker. $10,500.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 Rés. 206 952

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

Le Frère Baccaert

"Je viendrai comme un voleur!" La récente mort foudroyante du regretté Frère Paul Baccaert est bien de nature à nous faire réaliser la justesse de l'expression employée par la Sainte Ecriture. Qui aurait pu croire que la mort faucherait en un instant cet homme actif en pleine maturité? Le Frère Baccaert semblait jouir d'une santé à l'épreuve de ses multiples activités et la nouvelle de son décès a rempli de stupeur ses nombreux amis.

Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, il est mort à la tâche pour une oeuvre à laquelle il consacrait beaucoup de son temps et dépensait son inlassable énergie sans compter. Il s'était rendu à Portland, Ore., pour assister à la convention suprême des Chevaliers de Colomb lorsqu'il fut terrassé.

Tous, nous manquerons sa voix éloquente et préparée, ses sages directives, son esprit constructif, son affabilité contagieuse. A notre humble avis, notre ami Paul était un modèle du véritable gentilhomme catholique.

Nons ne croyons pas dévoiler une confidence en disant qu'il eut comme un pressentiment de sa fin prochaine. En effet, il y a de cela déjà quelques mois, nous nous informions de sa santé, de ses affaires personnelles, de sa famille enfin. Et Paul de nous répondre très sérieusement: "Mon cher Bistouri, tout va si bien et je suis si heureux que ce bonheur inespéré dont je jouis et qu'il me semble n'avoir pas mérité me fait parfois avoir un peu peur". Que cette réflexion nous fasse penser sérieusement à notre propre fin ultime et Paul n'aura pas vécu en vain!

Nous sommes généralement enclins à penser à la mort romme à un fait inévitable qui frappe parents, amis, mais qui ne nous concerne pas immédiatement. Arrêtons-nous à la pensée que si la mort est certaine pour chacun de nous, son moment en est incertain. Paul avait le don de terminer ses discours sur une note constructive, un avertissement charitable et, même dans la mort, il a réussi à faire rejaillir jusqu'à nous la phrase qu'il avait souvent répétée: "Memento mori!"

Nous offrons à la famille éplorée du Frère Baccaert nos sincères sympathies et l'assurons de nos prières ferventes pour un Frère et ami regretté.

Activités d'automne

Nous recommencerons sérieusement les activités du Conseil en ce mois de septembre. La lettre mensuelle du Grand Chevalier vous parviendra sous peu et vous mettra au courant de ses projets. Secondons ses efforts et souvenons-nous que si nous voulons de l'activité dans le Conseil, c'est à chacun de nous en particulier d'en mettre. La critique à distance ne vaut rien et l'endroit pour la faire est dans les assemblées.

BISTOURI.

VENDEURS DEMANDES — "Aimeriez-vous gagner de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant de porte en porte 20 produits garantis? Bons territoires vacants. Léger capital requis. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: **JITO, 5130, St-Hubert, Montréal.** 560-20C.

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow entièrement moderne de 4 chambres, bâti en 1946, chauffage à air chaud, planchers de bois dur. En excellent état partout Lot 45' x 120'. Vendra à sacrifice pour $6,200.00.
Rue Giroux — Maison de 8 chambres, entièrement moderne, 1½ étage. Prix, $4,250.00.
Boulevard Dollard — Maison de 4 chambres, entièrement moderne. Prix, $3,000.00. Comptant, $1,000.00.
St-Vital — Près de l'église et de l'école catholiques, joli bungalow de 4 chambres, bien situé. Lot 50' x 123'.
OUVERT LE SOIR.
Agences Roger Teillet
204, édifice de la Banque de Commerce
Norwood Téléphone: 203 093
652-20C.

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 7 chambres, moderne, air chaud, soubassement à la grandeur. Prix, $5,500.00 comptant.
Youville — Bonne petite maison de 2 chambres 16 x 10 et 14 x 10 non moderne, pouvoir électrique, eau à 100 pieds. Insulée, 1 bloc de l'autobus Archibald. Lot 66 x 120. Taxes, $23.00. Prix, $1,300.00 comptant.
Norwood — Epiceries, confections, viandes, central. Aménagements (fixtures) comprenant 2 gros frigidaires, 2 balances électriques, une autre grosse balance, moulin à café, etc. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Prix, $7,000.00, plus marchandises au prix coûtant.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, moderne, beau lot, bon garage. Prix, $7,000.00.
S'adresser à
MARION et CHATELAIN
668, avenue Taché
Téléphone 208 621

DURANT L'ANNEE SAINTE LES PELERINAGES A ROME

VATICAN — Trois millions de pèlerins, dont deux millions d'Italiens, viendront à Rome au cours de l'Année sainte. Au nombre des pèlerinages qui ont annoncé leur venue de l'étranger, on compte 110 pèlerinages français, 68 autrichiens, 21 belges, 18 espagnols, 12 suisses, 9 hollandais, 7 anglais, 7 irlandais, 6 danois, 4 argentins, 4 nord-américains, 3 luxembourgeois, 12 canadiens, un norvégien, un péruvien et un uruguayen.

Le coût des livres de classe

Les prix de la plupart des livres de classe pour les grades 1 à 12 sont beaucoup plus élevés cette année.

Il vous sera avantageux d'acheter de bons livres usagés quand la chose sera possible.

Soyez assuré de choisir vos livres du stock le plus considérable de livres usagés dans l'Ouest canadien.

Voyez-y maintenant!
Evitez la course de la dernière heure.

Vous économiserez aussi sur toutes les fournitures d'écoles. Cahiers de notes, crayons, papier de rechange, papier brouillon, peintures, ensembles de géométrie, etc. Vente d'écoulement de cahiers à feuilles mobiles de prix et sacs à fermeture-éclair, en cuir ou en plastique. Venez voir les nôtres d'abord.

On peut se procurer la plupart des livres d'Université maintenant. Placez votre commande afin de vous assurer les prix les plus bas possibles.

MAGASIN SOUS GERANCE NOUVELLE
Educational Book Store
493, avenue du Portage
Tél. 36 485

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ouvert toute la journée le samedi

Ondulation lustrée	Ondulation séduisante
$3.00	$3.50
Shampoo et mise en plis inclus	Shampoo et mise en plis inclus

Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème Avec ou sans machine **$4.50**
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart **Tél. 926 090** Près du Lyceum

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467



Pardessus d'automne prêts à être portés. $39.50 et plus

Tissus de covert, gabardine, etc., dans les dernières modes.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'AUTOMNE

Chaque complet de notre assortiment d'automne recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Prix $39.50 et plus

Téléphone 203 795